

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

JANVIER - FÉVRIER - MARS

92/1



Association "Marionnette et Thérapie"

En librairie... En librairie... En librairie... En librairie

**Colette
DUFLOT**

DES MARIONNETTES POUR LE DIRE

Entre jeu et thérapie




HOMMES
ET PERSPECTIVES

 LE JOURNAL DES
PSYCHOLOGUES

Depuis toujours la marionnette a été un compagnon de l'homme, un "double" venant signifier ce qu'il ne pouvait dire. Longue est la tradition de ces personnages, étranges ou comiques, jouant leur rôle dans le domaine du sacré ou du rituel, dans celui de la critique sociale ou de la création théâtrale. Le XXe siècle à son tour s'approprie la marionnette en tant que médiateur de soin : psychothérapie par le double, mais aussi rééducation fonctionnelle, travail d'expression, de socialisation, d'apprentissage de la communication...

Colette Duflot, psychologue de formation psychanalytique, a animé durant quinze ans des groupes thérapeutiques à médiation projective avec marionnettes auprès d'adultes psychotiques. Elle est secrétaire générale de l'association "Marionnettes et Thérapie", chargée de cours à l'université et expert près la Cour d'Appel d'Angers.

Paru aux éditions


HOMMES
ET PERSPECTIVES

 LE JOURNAL DES
PSYCHOLOGUES

Des marionnettes pour le dire. Entre jeu et thérapie

1992, 224 pages, 140F

En librairie ou à commander au Journal des Psychologues,
61, rue Marx Dormoy, 13004 Marseille (joindre 10F pour frais de port)

Diffusion Desclée De Brouwer - 76 bis, rue des Saints-Pères - 75007 Paris - Tél. (1) 45 44 07 63 - Fax (1) 42 22 61 41

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"

Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'ÉDUCATION POPULAIRE par le ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et par la Ville de Paris. Titulaire d'un compte à la FONDATION DE FRANCE, numéro : 06-0601.

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1992 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

| | Page |
|--|------------------|
| notre association | |
| Assemblée générale 1992 | 2 |
| Appel de cotisations | 2 |
| Formation en 1992 | 3 |
| Conférences | 3 |
| autres associations | |
| Assemblée générale de l'UNIMA 1992 | J. ROCHETTE 4 |
| conte | |
| "Une mère..." | M. LIONS 6 |
| marionnettes et éducation | |
| "Qui suis-je ?" La marionnette à la découverte de soi R. SPENCE, M. MEYER et H. GOODWIN | 9 |
| rencontres | |
| Marionnettes japonaises et Sourds français | J.-P. PALLARD 12 |
| Rencontres allemandes | M. LIONS |
| "Intermarionett" | 17 |
| Projet avec l'O.F.A.J | 18 |
| "La marionnette et la maladie" | E. AATZ 20 |
| vue de l'étranger | |
| "Marionnette et Thérapie" vue de l'étranger | C. DUFLOT 26 |
| "La thérapie par les marionnettes en France" | Y. ENAMOTO 27 |
| vient de paraître | |
| "Des marionnettes pour le dire", par Colette DUFLOT | 29 |
| informations | G. LANGEVIN 30 |
| marionnette et thérapie | 33 |

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Marionnettistes, Médecins,
Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes,
Spécialistes de la Documentation Internationale.

notre association

Assemblée générale 1992

Elle aura lieu le samedi 4 avril 1992, à 14 h 30
28, rue Godefroy Cavaignac - 75011 PARIS

Comme chaque année, nous devons procéder au renouvellement du tiers du conseil d'administration. Quatre membres voient leurs mandats expirer, un membre se retire avant la fin de son mandat, il y a donc cinq postes à pourvoir.

Tout adhérent français et jouissant de ses droits civiques et politiques peut se présenter. Les membres sortants peuvent se représenter.

Les candidatures peuvent être adressées dès à présent au siège social. Elles seront reçues jusqu'à l'ouverture de l'Assemblée générale. Il n'y aura pas de vote par correspondance, mais le vote par procuration sera possible.

Seuls les membres à jour de leur cotisation pour 1992 pourront voter. Cependant, les abonnés et autres sympathisants sont invités à participer à cette assemblée générale.

A l'ordre du jour il faut noter entre autres le compte rendu du colloque "Traditions et Cultures", le congrès de l'UNIMA à Ljubljana, des échanges avec les adhérents sur les projets et perspectives. Signalons enfin que M^{me} Colette Dufлот présentera (et signera) son livre : "Des marionnettes pour le dire - Entre jeu et thérapie".

Nous vous invitons à venir nombreux à cette importante réunion qui décide de la vie de notre association.

Appel de cotisation

Si vous n'avez pas encore renouvelé votre cotisation pour 1992, *faites-le sans tarder !* Vous témoignerez ainsi de l'intérêt que vous portez à notre association. N'oubliez pas que le nombre d'adhérents à jour de leur cotisation est, pour les organismes avec lesquels nous sommes en rapport, un élément immédiatement pris en compte !

Pour 1992, l'appel de base est **300 francs** (cotisation de base 150 F et abonnement au bulletin 150 F).

* * * * *

Formation

Le stage “**Corps et marionnette**”, animé par Jean Bouffort, a dû être reporté faute d’un nombre suffisant de candidatures. Nous invitons les personnes intéressées à se faire connaître afin que nous puissions programmer cette formation avec succès.

FORMATION DE BASE

Du 6 au 10 avril 1992, à l’INJEP, Marly-le Roi (78)

**“Du conte à la mise en images,
du schéma corporel à l’image du corps”**
(M.-C. Debien et M. Lions) - Prix : 3.700 F.

SUIVI DE FORMATION

Le samedi 24 octobre 1992, 28, rue Godefroy Cavaignac, Paris 11^e

Journée d’étude “Marionnette et Psychanalyse”
(Gilbert Oudot) - Prix : 700 F/journée.

Du 23 au 25 avril 1992, à l’INJEP, Marly-le-Roi (78)

Stage de théorie “Marionnette et Psychanalyse”
(Gilbert Oudot) - Prix : 1.800 F.

Du 9 au 12 novembre 1992, à l’INJEP, Marly-le-Roi (78)

“Stage de perfectionnement”
(M.-C. Debien et M. Lions) - Prix : 3.200 F.
(Attention : les dates ont été modifiées récemment)

RAPPEL : Pour les formations à l’INJEP, les frais d’accueil (111 F/jour) sont à rajouter au prix de la formation ; pour la journée d’étude, le repas n’est pas compris dans le prix annoncé.

Conférences

- M^{me} Colette Dufлот a donné, le vendredi 28 février, une conférence à Uriage (38) sur le thème :

“La marionnette : de ses missions traditionnelles à sa fonction soignante”
Un compte rendu sera publié dans le prochain bulletin.

- M^{me} Madeleine LIONS donnera deux conférences à Toulouse, dans le cadre de “Marionnettissimo” :

- le 31 mars, “Conte et marionnette”
- le 1^{er} avril, “Marionnette et Thérapie”

Renseignements : Jean-Claude PFEND, tél. 63 56 53 56, le soir.

* * * * *

autres associations

Assemblée générale d'UNIMA-France

Ainsi qu'il avait été annoncé dans notre bulletin 91/4, l'assemblée générale d'UNIMA-France s'est déroulée à Crest, dans la Drôme, les samedi 1^{er} et dimanche 2 février 1992.

Nous savons que "Marionnette et Thérapie" a vu le jour au sein d'UNIMA-France, nous estimons donc normal de savoir ce qui s'y passe*.

Environ 35 personnes étaient venues des sections régionales : Nord, Picardie, Champagne-Ardennes, Centre, Rhône-Alpes, Paris et Alpes-Côte d'Azur. Nous en aurions souhaité encore beaucoup plus pour traiter efficacement toutes les questions proposées aux différentes commissions :

- Devenir de l'Association, ses rapports avec le Centre national des marionnettes (CNM), avec les UNIMA étrangères, avec l'Institut international de la Marionnette ;

- Finances et trésorerie - Subventions - Cotisations ;
- Problèmes des statuts Amateurs-Professionnels ;
- Sections régionales.

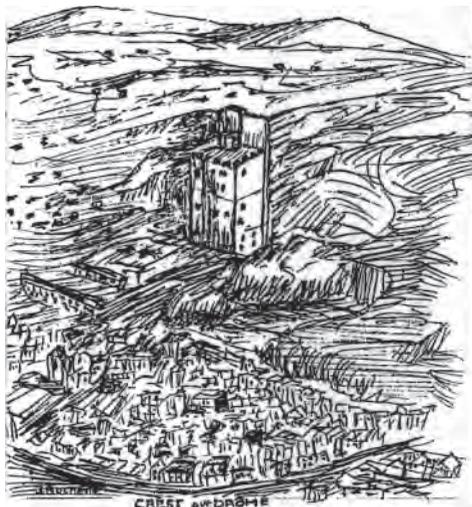
Tout ceci a été l'objet de nombreux échanges. Les commissions ont traité le plus possible en profondeur les différents points proposés. Le vice-président et Jacques Félix ont donc dégagé les lignes de forces, les pistes à suivre ou décisions à prendre.

Pour le Président Jacques Félix, l'Assemblée générale permet donc de donner l'impulsion nécessaire, d'après toutes ces données, au travail commencé et à la suite des opérations à venir. Il pense que UNIMA-France a toujours eu deux objectifs principaux :

- 1) Promouvoir l'art de la marionnette partout ;
- 2) Conserver précieusement la vie des sections régionales. Celles-ci, nous l'avons vu, sont très vivantes ; elles proposent beaucoup d'activités, souvent en rapport avec les actions locales, et souhaiteraient pouvoir être plus souvent en relation avec Paris, mais le problème financier ralentit souvent les projets.

* "Marionnette et Thérapie" est "membre associé" d'UNIMA-France : participation au Comité directeur, mais sans droit de vote (NDLR).

L'équipe d'accueil s'est dépensée sans compter pour organiser l'Assemblée générale et il eut été sympathique de venir plus nombreux, par amitié pour eux déjà. Crest est une ancienne petite ville de la Drôme, très pittoresque et chargée d'histoire. Elle est dominée par le donjon le plus haut de France. Située dans une très belle région, l'on est vite dépaysé car on quitte la vallée du Rhône après Valence et l'on pénètre dans le Diois proche du fabuleux Vercors. On pressent la route des Hautes-Alpes, alors qu'on est encore en Drôme provençale.



C'est là que nous attendaient les officiels et tous ceux de la région ayant préparé cette Assemblée générale, regroupés par la compagnie Gil Roland. Nous leur devons un accueil chaleureux, une ambiance sympathique, nous les remercions pour leur organisation parfaite et amicale, tant pour les travaux de l'Assemblée générale que les repas et la soirée finale due au Théâtre Zadar-théâtre grand prix du Festival international de Zagreb 1990, troupe de marionnettistes, danseurs, comédiens et chanteurs (voix superbes des femmes).

On trouvera dans ce bulletin, à la rubrique "informations", p. 30, les décisions qui ont été prises au cours du comité directeur qui a suivi cette assemblée générale.

Jacqueline ROCHETTE

* * * * *

conte

Les rapports des contes avec l'inconscient ont été, bien avant les célèbres travaux de Bettelheim, repérés par Freud. Témoin ce court extrait d'un article datant de 1913, publié dans "Résultats, Idées, Problèmes**":

« Il n'est pas surprenant d'apprendre également par la psychanalyse quelle importance nos contes populaires ont acquise pour la vie psychique de nos enfants. Chez quelques personnes, le souvenir de leurs contes préférés a pris la place de leurs propres souvenirs d'enfance ; ils ont élevé les contes au rang de souvenir-écran.

« Des éléments et des situations provenant de ces contes se retrouvent alors fréquemment dans les rêves. Pour l'interprétation de ces passages, c'est le conte chargé de signification pour eux qui vient à l'esprit des analysés. »

Aujourd'hui, chacun pourra, à la lecture du conte présenté, méditer la juste place où il se trouve, ainsi que le deuil inévitable que doit, un jour, accepter, non seulement « Une mère », mais aussi, ne l'oublions pas, tout thérapeute.

Une mère...

Pœk était un oiseau fort joli. Malheureusement, il était né sans avoir la capacité de pouvoir voler ! et il vivait comme vivent les coqs et les poules, en cherchant sa nourriture sur la terre, et non dans les airs. Pœk avait bâti son nid sur un arbre dont les branches basses formaient comme un escalier. De son nid, Pœk regardait les autres oiseaux voler dans le ciel, mais Pœk n'en souffrait pas. Pœk vivait solitaire et les jours succédaient aux jours... Or, un soir, en revenant dans son nid, Pœk trouva un œuf ! Il était là, encore tout chaud, et l'instinct de mère s'éveilla très fort chez notre Pœk.

* S. FREUD. Résultats, Idées, Problèmes. I (1890-1920) P.U.F. 1984

Pœk couva cet œuf avec amour, ne quittant son nid que pendant de brefs instants, pour se nourrir, pour boire quelques gouttes d'eau... et puis, un jour, le Poussin naquit. Quel bonheur pour Pœk ! Sa vie en fut toute transformée. Très vite, ce poussin comblé d'amour perdit son petit duvet et se couvrit de plumes splendides. Et il lui vint alors un désir violent de voler dans l'air comme les autres oiseaux qu'il voyait dans le ciel.

Mais quand pourrait-il voler ?

Pœk était fort triste. Elle voulait garder son poussin... ne plus être solitaire et continuer à veiller sur lui tous les jours de sa vie...

Quel besoin ce poussin avait-il de vouloir voler ? Est-ce qu'elle volait, elle ? « Patiente, mon poussin, tout arrive à son heure ! »

Mais le petit oiseau sentait des frémissements de plus en plus violents dans ses ailes. Il les secouait de plus en plus fort, en abîmant le nid... « Mère, apprend-moi à voler ! » Hélas ! Pœk était incapable de lui apprendre à voler. Pœk pouvait seulement le nourrir et l'entourer de tendresse, au besoin le défendre contre des prédateurs. Mais le petit oiseau pensait qu'il était bien assez grand, à présent, pour se nourrir et au besoin se défendre.

Seulement, ces pensées lui donnaient mauvaise conscience. Pœk l'avait recueilli, nourri, aimé, et lui, l'Ingrat, voulait la quitter ! Tous deux étaient de plus en plus tristes mais, un jour, le petit oiseau grimpa au sommet de l'arbre, agita ses ailes... et s'envola : tout dans ses gênes était déjà, dans l'œuf, conçu pour le vol, et tel était son destin...

Pœk reprit sa vie solitaire, très triste... et, peu à peu, vint l'oubli...

Madeleine LIONS

D'après un conte soufi

* * * * *

Teacher Roswitha Spence (left) takes a class session on levity, gravity and uprightness, with students Jeannemarie Marden (USA), Thandikite Kumato (South Africa), Celina Atkinson (USA), Fraziska Teoh (West Germany) and Sean Macmillian (Canada).



Extrait d'Animations, Juin-juillet 1988 (article pages suivantes)

marionnette et éducation

Nous publions ici la traduction d'un article (avec photos d'origine) paru dans la revue Animations, 11^{ème} année, N°5, Juin juillet 1988, dans la rubrique "Education and Therapy" et sous le titre : "The marionette as self-discovery".

Roswitha SPENCE, Michèle MEYER et Heather GOODWIN, du Collège Emerson, dans le Sussex, recherchent comment l'utilisation des marionnettes peut aider les étudiants à répondre à la question fondamentale : "Qui suis-je ?"

“Qui suis-je ?”

La marionnette à la découverte de soi

L'exercice de la marionnette est un des arts et travaux pratiques offerts dans le programme de toute une année au Collège Emerson dans le Sussex. Le Collège, appelé ainsi du nom du philosophe américain du XIX^e siècle Ralph Waldo Emerson, est un centre d'études pour adultes basé sur le travail de Rudolph Steiner.

Orientés vers une exploration de la nature de l'être humain et de la question fondamentale : « Qui suis-je ? », des étudiants de plus de 30 nations allient l'étude et les conférences avec un travail artistique et pratique dans leur emploi du temps.

C'est dans ce contexte que le monde de la marionnette peut devenir un cheminement dans la découverte de soi-même pour les étudiants. La création d'un « être humain » en miniature et le fait de lui insuffler la vie, fait appel à des dons et à une perception artistique que les étudiants n'ont, dans de nombreux cas, jamais explorés ou crus possible de développer.



Roswitha Spence's 'Max'

« Max », un modèle de marionnette destiné à montrer la capacité à exprimer les mouvements du corps et à donner l'illusion d'une mobilité expressive du visage, cette marionnette toute simple est construite à partir de matériaux très usuels. Le cheminement, de la fabrication au jeu de cette marionnette, permet aux étudiants de découvrir des aspects importants de leurs propres capacités, depuis la dextérité manuelle jusqu'à la façon dont ils s'expriment avec le mouvement et les gestes.

L'éveil du sens de l'observation est un aspect essentiel du processus de fabrication de la marionnette.

Commençant par modeler la tête à partir d'une balle pour lui donner la forme d'un œuf en matière plastique, les étudiants créent d'abord un visage qui rappelle curieusement la gargouille ou la caricature. Peu importe que l'étudiant lutte contre elle, la caricature demeure. C'est seulement, quand il s'engage dans un processus régressif dans lequel il s'essaie à faire un visage plus jeune, pour atteindre finalement le stade du bébé, que la caricature disparaît.

Cette transformation de la gargouille en l'« innocent » est le catalyseur de tout le processus. La « décroissance » n'enseigne pas seulement une plus grande maîtrise des mains, mais elle demande aussi d'observer les différences dans les proportions des traits dans un visage jeune ou âgé. Cela demande aussi qu'on soit conscient de ce qui va se passer avec le temps. « Faire vieillir » ensuite permet à la vraie personnalité de la marionnette de s'affirmer – la personnalité avec laquelle l'étudiant s'est battu pour qu'elle soit ce qu'il désirait.

L'avant-dernière étape dans le modelage de la tête de la marionnette est le moulage d'une copie en papier mâché à partir d'un modèle en matière plastique. Ensuite, en accord avec le personnage, il faut à la fin dessiner et découper les yeux, parfois appelés : « les fenêtres de l'âme ». Quand l'étudiant fait le creux des yeux, souvent, une extraordinaire « reconnaissance » se produit, et la marionnette acquiert spontanément son nom.

La raison de faire que les yeux soient des trous plutôt que des cercles peints, comme des répliques des yeux humains, remonte à un concept aussi vieux que le théâtre lui-même. Simples, indéterminés, les masques sans yeux utilisés pour les anciennes tragédies grecques invitaient effectivement l'imagination du spectateur à « voir » l'expression de joie ou de tristesse, de colère ou d'une autre émotion, sur le masque-même du personnage. Quand la lumière et l'ombre jouent sur les espaces des yeux creux, cela donne encore plus l'illusion d'une variété d'expression.

Un trait inhabituel de cette marionnette est d'avoir un corps fait de bandes de cuir, rembourré avec de la mousse, si c'est nécessaire, et surchargé au niveau des hanches. La mobilité que cela permet peut au début être inquiétante pour la manipulation, mais cela demande immédiatement un examen rigoureux des dynamiques de la posture et des gestes humains. L'étudiant doit explorer tout à fait consciencieusement la façon caractéristique de se tenir droit, les qualités de légèreté et de gravité dans le mouvement, et les infinies subtilités du langage du corps, de la tête, des gestes des mains pour communiquer une humeur, un sentiment, une intention.

Dans le contexte du cours, il est important que les étudiants découvrent à nouveau le mouvement qui est à l'intérieur d'eux-mêmes, non seulement dans l'espace, mais aussi dans l'écoulement du temps, de la jeunesse à la vieillesse (selon son humeur, ou son degré de savoir). Quand l'étudiant joue avec la marionnette, son effort pour parvenir, par des exercices répétés, de la maladresse du geste jusqu'à son contrôle, est aussi un mouvement dans le temps.

Quand les différentes composantes de ces créations ont été réalisées avec toujours plus d'habileté, et que la beauté de chaque marionnette, habillée selon l'idée de son créateur, est évidente, il y a un « mariage » de la technique et de l'art. En maintenant ainsi la technique et l'art en équilibre tout au long de l'aventure, du modelage au jeu, se crée un véritable espace nouveau pour la liberté créatrice des étudiants. Souvent le résultat est une nouvelle confiance en soi, une découverte et une confirmation de leur propre créativité. Par-dessus toute autre chose, ils découvrent une nouvelle capacité de joie. Selon les mots d'un étudiant : « C'est comme si chacun de nous avait une marionnette à l'intérieur de lui-même, mais nous avons besoin de lui donner corps pour lui donner vie. »

Roswitha SPENCE, Michèle MEYER et Heather GOODWIN

LE JAPON

MARIONNETTES

BEAULIEU - 20 OCTOBRE 91

15h - 21h



CONFÉRENCES

SUP DE CO Amphl G. Morin

30 SEPT. - 1^{er} OCTOBRE 91

A POITIERS

Avec le soutien de la Ville de POITIERS,
le Conseil Général et le Crédit Agricole de la Vienne



rencontres

Marionnettes japonaises et Sourds français

Au retour du conseil d'administration de "Marionnette et Thérapie", en mai 1991, où nous avons eu confirmation de la venue à Charleville-Mézières du *Deaf Puppet Theatre Hitomi*, une idée me trottait dans la tête. Orléans, Blois, Tours... En descendant du TGV à Poitiers, c'était une certitude : il fallait que le *Deaf Puppet Theatre Hitomi* vienne à Poitiers et qu'à cette occasion, une rencontre soit organisée entre les Sourds japonais du *Deaf* et les Sourds de la région Poitou-Charentes.

Après un contact pris rapidement avec M. RICHARD, de l'Institut Poitou-Pacifique du groupe *Sup de Co*, et M. ROBUCHON, secrétaire général de l'A.P.S.A. (Association de patronage des Établissements pour Sourds et Sourds-Aveugles du Centre et de l'Ouest de la France), il fut convenu que cette opportunité devait être saisie, et cette entreprise menée à bien.

Je passerai sur les nombreuses démarches auprès des directeurs de théâtres, des services techniques de la Mairie, du Conseil général, de la DRAC (Direction régionale de l'Action culturelle), ainsi que les nombreux *fax* avec M^{me} Yuko SHIBA, correspondante du *Deaf* à Tokyo. Toujours est-il que le lundi 30 septembre 1990, la troupe du *Deaf* (14 personnes) débarquait à Poitiers. Le soir même, M. UNO et M. KATAOKA donnaient une conférence sur *La tradition de la Marionnette dans la société japonaise contemporaine*, à l'amphi Gaston Morin de l'École Supérieure de Commerce de Poitiers. Le mardi soir, aux mêmes heures et lieux, les quatre Sourds du *Deaf* présentaient au public leur vie, leur éducation, leur insertion socioprofessionnelle dans la société japonaise. Dans le public : des sourds adultes, des élèves et des enseignants de l'Institution Régionale de Jeunes Sourds, quelques Sourds-Aveugles de Larnay qui étaient là avec leur interprète. Après une petite pause, la salle pouvait poser ses questions ; elles furent nombreuses, variées.

Lorsque M. FOUCHER, président de l'A.P.S.A., a annoncé la conclusion des débats, c'est avec regret, bien sûr, que tout le monde a dû se séparer : il y avait tellement de choses à dire encore... de questions à poser... Il est vrai que le processus de communication ralentissait considérablement le rythme, mais comment pouvait-il en être autrement ? Il fallait passer du

langage gestuel japonais au japonais parlé, puis du japonais au français, et du français au langage gestuel français, et *vice versa*. Pour beaucoup, cette expérience était une « première ». Il faut prendre le temps et les moyens appropriés.

Le lendemain, mercredi 2 octobre, deux séances étaient proposées : *Susanoo* l'après-midi, spectacle pour tout public, que les jeunes et grands enfants ont bien apprécié, et *Double suicide à Sonezaki*, le soir. Des adolescents de l'Institution Régionale de Jeunes Sourds y assistaient : trois mois après, ils en parlent encore ! Ils ont même écrit aux membres de la troupe...

Le jeudi 3 octobre, enfin, une visite était prévue à l'I.R.J.S., ainsi que le déjeuner. Une visite rapide à Larnay, chez les plus jeunes sourds, dans les classes maternelles polyvalentes où les marionnettes ne sont pas tout à fait étrangères à l'enseignement – ce qui a beaucoup intéressé nos amis japonais – et, en fin de matinée, une rencontre avec les élèves de classes de B.E.P. et de 4^{ème} techno de Poitiers, qui ont pu reposer les questions restées en suspens, sans interprète cette fois.

Si la rigueur est en partie absente de ce débat, la volonté de communiquer est telle que l'effort qui en découle est à lui seul une belle leçon de persévérance de la part de ces jeunes sourds pour lesquels la géographie, le temps, les distances, la langue, n'ont pas de secrets ni de mystères. Les portes de la connaissance s'ouvrent devant eux avec une simplicité toute évangélique : « les sourds entendent...»

Une cassette vidéo témoigne de ces moments « historiques » : elle est disponible à l'A.P.S.A.*, ainsi que le texte des conférences. Notre ami Daniel AUDOUIN nous donne même en postface de la cassette un échantillon d'un lexique « langage gestuel japonais - langage gestuel français » avec son collègue japonais, M. SHOZAKI. Ce dernier rappelle qu'il a beaucoup aimé les marionnettes de l'atelier expression-communication** et cette idée d'amener les enfants sourds à la lecture des contes traditionnels ou modernes.

Au-delà des frontières, des continents, et des siècles, les contes font partie de ce patrimoine mythique de l'Humanité, pourtant ancien, mais toujours terriblement présent dans la « psyché » des habitants de cette fin de siècle : la peur ancestrale du Loup du *Chaperon rouge* ou celle des Dragons de *Susanoo* est la même.

* A.P.S.A. (M.C. Bachelier) 116, av. de la Libération 86000 POITIERS.

** Cf. Bulletin N° 90/3. Nous aurons l'occasion d'aborder à nouveau ce sujet dans un prochain bulletin.

La marionnette se joue de l'éloignement, du temps, et du handicap. Elle a permis au public français de découvrir les histoires mythiques du Japon ancien, ou les pièces du répertoire classique. Elle a permis à des Sourds japonais de rencontrer des Sourds français et de parler de leur vie, de leurs problèmes dans notre société. Tout est bien ainsi.

Jean-Paul PALLARD

Merci, Jean-Paul, pour la relation de cette belle rencontre à Poitiers avec nos amis japonais : le "Bulletin" est heureux de faire partager ces moments à ceux qui n'ont pu y participer.

"Marionnette et Thérapie" pense que c'est ici le lieu pour remercier ceux qui ont permis, par leur désir et leur opiniâtreté, de faire venir en France le Deaf Puppet Theatre Hitomi, de le faire connaître et de l'apprécier, et d'autre part de conforter cette troupe dans le bien-fondé de sa démarche : le 17 décembre 1992, Fumiko MATSUZAWA nous écrivait que "la tournée en France de Deaf Puppet Theatre Hitomi a été très profitable. J'ai reçu beaucoup de courrier par la suite et je compte entretenir ces nouvelles relations... Merci encore de votre collaboration."

Citons donc, entre autres, le 9^{ème} Festival mondial des Théâtres de marionnettes, sans lequel cette venue n'aurait pas été possible, l'équipe de "Marionnette et Thérapie", Madeleine Lions, Colette Duflot, Marie-Christine Debien, Jean-Paul Pallard (qui a eu la charge des problèmes matériels), M. Jean-Louis Chemin et le Centre culturel de Mayenne, et, bien sûr, l'Institution Régionale de Jeunes Sourds de Poitiers ainsi que les personnes et organismes cités dans la relation de Jean-Paul Pallard.

"Marionnette et Thérapie"

* * * * *



Ogmios ou la puissance persuasive de l'Éloquence :
Tenir les Autres par le fil d'or de la Parole
Dessin de Madeleine Lions

Rencontres franco-allemandes

“Intermarionett” à Sarrebruck

Lorsqu'en décembre 1990, Colette Duflot et moi-même avons fait une conférence à Bilbao, dans le cadre de Rencontres organisées par Concha de la Casa, nous avons rencontré Christian Caimacan.

Christian était très désireux de nous voir participer à *Intermarionett*, festival qu'il programme tous les ans à Sarrebruck. C'est ainsi que nous avons été invitées, Colette et moi, à parler de l'association “Marionnette et Thérapie”, de son organisation, de ses buts, de ses recherches, du travail fait par Colette à l'hôpital de Mayenne et, pour moi, de la marionnette face à la pédagogie et à son utilisation avec des handicapés physiques.

Ce symposium “Marionnette et Thérapie”, le 14 novembre 1991, a pu se réaliser, dans le cadre de “Intermarionett”, 8^{ème} Festival International de l'art de la marionnette, grâce à la collaboration étroite entre “INTERMARIONETT”, le MINISTERIUM FÜR FRAUEN, ARBEIT, GESUNDHAET UND SOZIALES et du THEATERPÄDAGOGISCHES ZENTRUM.

Sarrebruck est une très jolie petite ville baroque, où l'influence française est très présente car elle se situe juste à la frontière. Nous n'y étions pas trop dépayésées, d'autant que l'accueil était très chaleureux.

La marionnette a une place de choix dans la vie de tous les petits enfants allemands. Il suffit de faire un tour dans les magasins de jouets, ou dans les magasins spécialisés dans le travail artisanal, pour en être convaincu.

Dans la salle, le 14 novembre 1991, il y avait beaucoup de pédagogues, mais aussi des thérapeutes vivement intéressés par la conférence de Colette Duflot.

Du côté allemand, il y avait M. Erich AATZ, ergothérapeute qui a fait un exposé que nous avons le plaisir de reproduire dans ce bulletin. Il se fait des choses très intéressantes en Allemagne, mais ce qui manque actuellement, c'est une organisation qui recueillerait ce qui se fait dans les différents *Länder*. C'est très dommage que chacun travaille dans son coin, y fasse un excellent travail et que cela ne soit pas connu, ou mal connu, dans les autres régions. J'espère que, dans un proche avenir, nous pourrons rencontrer, en plus d'Erich, d'autres personnes, par exemple Barbara Scheel. Le barrage de la langue est un handicap sérieux et je remercie particulièrement Jeanette SCHINDLER, notre interprète, pour avoir été aussi présente, aussi disponible et aussi efficace. Je la remercie aussi pour avoir gracieusement traduit la conférence d'Erich Aatz, ce qui nous permet de l'offrir à nos lecteurs dans ce bulletin.

Merci, Mme Régine EICHHOLZ, du *Theaterpädagogisches Zentrum*, Christian CAIMACAN, d'*Intemarionett*, de nous avoir donné cette merveilleuse possibilité de rencontres et d'échanges. Nous espérons beaucoup continuer et approfondir nos contacts avec "*Intermarionett*".

Projet avec l'O.F.A.J.

Quelques semaines après *Intermarionett*, je partais pour Weilburg, où à l'occasion d'une séance de marionnettes dans une école (enfants de 6 à 11 ans), j'ai bien vu à nouveau la « magie » de la marionnette : j'ai retrouvé la même joie chez les petits enfants allemands que chez les petits enfants américains, belges, bulgares, québécois, etc., que j'ai pu voir dans les mêmes occasions.

Mais j'étais à Weilburg dans le cadre de l'O.F.A.J. (Office franco-allemand pour la Jeunesse), pour une expérience de concertation, de réflexion, d'échanges, avec un groupe d'Allemands. J'ai rencontré Erwin Stiegenroth à Nagoya, en 1988, et depuis Erwin a tout mis en œuvre pour essayer de faire un travail en coordination avec l'association "Marionnette et Thérapie". Nous nous sommes déjà rencontrés plusieurs fois à l'O.F.A.J., à Paris et, cette fois, je suis donc allée pendant une semaine participer à un stage de formation pour des pédagogues à *Hessisches Institut Für Lehrerfortbildung Zweigstelle Weilburg*.

Cet Institut est vraiment extraordinaire. Je n'ai jamais vu un lieu de formation aussi bien conçu : cela fait rêver ! J'étais la seule Française dans cet Institut. Question langue, je peux à la rigueur me débrouiller avec l'anglais, que je peux lire, mais avec l'allemand, c'est une autre histoire... Durant toute cette semaine, j'ai essayé de me mettre dans la peau d'une émigrée qui doit s'adapter au mode de vie du pays d'accueil. J'ai cherché ce qui était identique, peut-être pour me rassurer... Par exemple, les villes, les villages sont étrangement semblables aux nôtres : rues, circulation plus ou moins dense, passages « cloutés », feux tricolores, McDonald's, *pizzeria*, restaurants chinois, cinémas, banques, lieux de culte... tout est presque identique, et pourtant rien n'est tout à fait pareil. Tout est différent d'une manière fort subtile parfois : cela paraît presque pareil, mais c'est le « presque » qui est fondamental et qui fait que c'est différent.

Déceler ce qui est différent pour pouvoir mieux comprendre, c'est ce que j'ai mieux cerné durant cette semaine. J'ai retrouvé dans le regard une compensation au langage. C'est vrai que je suis une visuelle et que je mémorise mieux et presque pour toujours ce que je **vois faire**, car pour moi « voir, c'est comprendre » et **les gestes sont paroles**. Ceci est valable pour un enseignement pratique, mais dès qu'il s'agit de théorie, ce n'est évidemment plus possible sans passer par un interprète.

Ce que je dis des lieux pour faire « image » est pareil pour le mode de fonctionnement de la pensée. Qu'est-ce qui fait que nous sommes si pareils et si différents ? Vouloir effacer ou ne pas tenir compte de ces différences est néfaste. Il me paraît préférable de les admettre, de les analyser, afin de les comprendre et de les accepter... Accepter la différence de l'autre ne veut pas dire perdre sa propre identité et faire le caméléon. L'idéal est de rester soi-même en corrigeant et en améliorant ce qui a lieu de l'être. Rester soi-même et accepter que l'autre le reste aussi me paraît la base essentielle à tout échange interculturel.

Ce qui a été très difficile à vivre pour moi, c'était de ne pas pouvoir communiquer mon « savoir ». Mais cela m'a fait ressentir ce que doit éprouver un émigré qui possède une culture, un savoir différent dont il ne peut pas faire état le plus souvent. Je pense à ces nombreux intellectuels dont les diplômes ne sont pas reconnus en France et qui doivent faire un métier peu valorisant pour subvenir à leurs besoins et qui n'ont pas tous la chance de pouvoir un jour repasser leurs diplômes.

Nous allons donc, dans l'avenir, organiser des rencontres, des séminaires, des échanges avec l'O.F.A.J. comme partenaire. Actuellement, l'équipe allemande se compose de Erwin Stiegenroth, Lothar Weber, Christina Walter, Eléonore Schmitt ; l'équipe française comprend Claire Bourdais, Bernard Lapierre, Colette Estin, Madeleine Lions. ***Si ce projet vous intéresse, faites-vous connaître auprès de "Marionnette et Thérapie"*** afin de voir ensemble la possibilité de vous joindre à ce projet. Par exemple, échanges de jeunes français participant régulièrement à un atelier-marionnettes avec de jeunes allemands...

Madeleine LIONS

* * * * *

Nous publions, ici, la conférence que M. Erich Aatz, ergothérapeute, a prononcé au Festival Intermarionett, le 14 novembre 1991, dans le cadre de la journée "Marionnette et Thérapie". Le texte allemand a été gracieusement traduit par M^{me} Jeanette Schindler.

La marionnette et la maladie

Cet exposé se compose de trois parties. Il doit donner une impulsion à réfléchir et à pratiquer.

A) Quelle est la fonction de la cure de travail à l'hôpital et quelles sont les raisons d'utiliser la technique de la marionnette dans le cadre d'une institution psychiatrique ?

B) Le procédé général et les expériences faites.

A) La présentation d'une marionnette d'une personne souffrant d'une schizophrénie.

A) Quelques mots d'abord sur ma carrière professionnelle. Après avoir appris le métier d'ergothérapeute, j'ai travaillé pendant deux ans dans une institution psychiatrique, à Merxhausen près de Kassel. En 1989, j'ai changé pour venir travailler à l'hôpital du « Sonnenberg », à Saarbrücken. Depuis le mois de février 1991, je travaille à l'hôpital de Völklingen, dans le département de la Psychiatrie.

La cure de travail fait partie des thérapeutiques classiques dans les hôpitaux psychiatriques. Elle sert à améliorer le comportement social de la personne soignée, à la valoriser, et à la distraire, ainsi qu'à la préparer à sa réintégration dans la société en dehors de la clinique. Mais également le domaine des loisirs et tout le comportement fondamental de travail font partie de la cure de travail. Par ailleurs, elle vise à indiquer aux personnes soignées les déficits dus à la maladie (par exemple manque de concentration) et à y porter remède. Tout cela s'inscrit dans le concept global de la clinique. Dans son décor, la cure de travail ne rappelle pas, ou très peu, l'hôpital. Dans ce cadre neutre, le patient travaille jusqu'à 2 h 1/2 par jour selon son état. L'observation des personnes soignées donne souvent des indications quant à l'état de leur maladie et quant aux déficits personnels de chaque personne soignée. Ainsi elle permet au médecin soignant d'élaborer le déroulement de la thérapie pour chaque patient individuellement.

Nous travaillons avec des groupes de 6 à 10 personnes. La cure de travail utilise généralement les techniques suivantes : la peinture, le tissage, la tresse, la poterie et le travail du bois, la fabrication de tapis. En travaillant à Kassel et à Saarbrücken, j'ai compris une chose : dans les grands hôpitaux, qui existent quelquefois depuis très longtemps, il est très difficile, en tant qu'individu, d'apporter des changements. Ces grands hôpitaux manquent de souplesse. La même chose est vraie pour le traitement à l'intérieur de la cure de travail qui, à mon avis, mise trop sur les techniques classiques et laisse trop peu d'espace pour ce qui est nouveau, pour l'innovation.

Les techniques que j'ai citées permettent tout à fait d'atteindre les objectifs de la cure de travail. Surtout lorsque le patient ne connaît que peu ou très peu de la cure de travail, lorsqu'il est à la clinique la première ou la deuxième fois pour se faire soigner. Mais j'ai pu observer qu'une grande partie des patients souffrent de ce que j'appellerai « l'effet de la porte tournante », c'est-à-dire que ces patients doivent régulièrement retourner à la clinique pour un traitement. Et j'ai remarqué qu'une grande partie des personnes soignées dans les cliniques psychiatriques sont des malades chroniques. Cela exige souvent un traitement de plusieurs années. Ces patients ont, au cours du temps, fait la connaissance de toutes les techniques de la cure de travail, l'ergothérapie devient ennuyeuse pour le patient. Arrivé à ce point, la thérapie ne plaît plus au patient : ce n'est que de la répétition. Pour moi, en tant que thérapeute, il manque alors un point de départ très important : la motivation.

Une autre réflexion est la suivante : jusqu'à quel point des techniques comme la fabrication de tapis ou tresser offrent-elles la possibilité d'être créatif ? Si moi, comme personne saine, j'essaie de m'imaginer travaillant dans le cadre de ces techniques et ayant à être créatif, je tombe rapidement sur mes limites. Cela est d'autant plus rapidement le cas pour une personne psychologiquement malade.

Je me suis dit alors qu'il faudrait changer quelque chose quant au contenu de mon travail si je voulais provoquer chez le patient un changement d'attitude envers la thérapie. Comme j'ai toujours été fasciné par les marionnettes à fils et le jeu dramatique, j'ai eu l'idée d'intégrer cette technique dans mon travail. A cet égard, j'ai eu la chance de déménager dans un nouveau petit département où j'ai eu la possibilité d'aménager mon domaine de travail selon mes idées. J'ai donc pu intégrer la technique des marionnettes à fils dans mon travail sans difficultés.

B) Quelle est notre expérience après 5 mois de travail et comment avons-nous procédé ?

Il est évident qu'un tel projet ne peut être réalisé que dans de petits groupes, avec au maximum 8 patients. Pour tous les patients qui sont encore dans le stade aigu de leur maladie, cette technique offre trop de difficultés. Ces réflexions m'ont amené à choisir les « clients » de notre clinique de jour. J'ai présenté la technique aux patients et, à l'aide de matériel documentaire, j'ai expliqué mon projet. D'abord, le groupe a été unanimement d'avis que cela leur demanderait trop. Néanmoins, on a pu constater que le groupe était vraiment intéressé. Pour moi, cela a été important. La motivation y était ! Dans cette phase, j'ai alors changé la définition de la tâche. Pour garantir que chaque patient serait plus tard à même de s'identifier à sa marionnette, j'exigeais que chacun fabrique lui-même la tête, les mains et les pieds, tandis que le tronc, les vêtements et le contrôle pouvaient être faits par un travail de groupe.

Pratiquement, comme je m'y attendais, c'étaient les femmes qui s'occupaient de la production des vêtements, de la coupe, de la couture. Les hommes, eux, s'occupaient plutôt des détails techniques ; ils fabriquaient le tronc, les articulations et les contrôles. D'ailleurs, cet aspect offre une autre possibilité d'innover dans la thérapie, c'est-à-dire laisser à part des activités bien connues et affronter d'autres tâches nouvelles et inhabituelles.

Fabrication de la tête, des mains et des pieds

Comme matériel, nous avons utilisé une plastiline séchant à l'air. Une première difficulté était celle de voir la plastiline se raidir. Il fallait travailler rapidement car après, 1/2 heure à peu près, lors du modelage des détails, la masse avait tendance à se fissurer.

Nous avons écarté cette difficulté par le choix de la forme de la tête. Elle est relativement simple, sans trop de finesses. Cette décision s'est avérée être la bonne. Lors de la fabrication des mains, nous nous sommes également mis d'accord sur une forme simple. Seul le pouce était modelé à part. Et les patients disposaient d'un modèle fini pour se guider lorsqu'ils avaient des problèmes. Au cours de ce travail, j'ai constaté que le groupe travaillait avec une passion que je ne lui ai jamais connue avant, et à laquelle je ne m'étais pas attendu. Certains patients montraient également une certaine fierté d'avoir maîtrisé une telle tâche. J'aimerais encore ajouter qu'à ce stade, je ne suis intervenu que très rarement et je n'ai corrigé que très peu, seulement là où le fonctionnement de la marionnette à fils était en danger. Ainsi, il a pu être garanti que chaque marionnette avait une apparence individuelle. La peinture des têtes et la coiffure ont posé beaucoup de difficultés aux patients. On a pu aisément détecter où se trouvaient des distorsions dans le schéma corporel du patient. Et ici les patients s'entraidaient.

Les troncs, les contrôles et les vêtements

Scier, polir, clouer, visser, ont fait partie des techniques qui interpellent d'abord les hommes du groupe. C'est la raison pour laquelle c'est eux qui les ont fabriqués. En même temps, les femmes faisaient les vêtements. Ce partage du travail s'est avéré être le plus faisable. Pour la construction de la marionnette, il faut compter à peu près 12 heures. Une grande dynamique du groupe a pu se développer grâce à la rareté des interventions de la part des thérapeutes. En dépit de la diversité des maladies, on a pu constater le développement d'un fort sentiment de former une unité. Et puis je n'ai jamais connu auparavant des patients souffrant d'un manque de motivation qui ont été tirés d'une telle façon de leur léthargie, comme c'était le cas dans ce travail. J'ai rarement vu des patients aussi fiers que ceux de ce groupe, qui ont pu maîtriser une tâche assez complexe. Dans de nombreuses marionnettes se reflétait fortement la personne soignée.

C) *La marionnette*, que je vais vous montrer maintenant, a été construite par un ancien patient de notre clinique.

Le patient, j'aimerais l'appeler Monsieur Z..., a 41 ans. Depuis 18 ans il souffre d'une psychose de type schizophrénique. Malheureusement, la maladie a évolué vers la chronicité. Il ne réussit à se concentrer que pour de très courtes périodes ; il se fatigue facilement, souvent il se retire dans son lit. Des travaux complexes et la communication quotidienne, verbale et non verbale, lui demandent un maximum d'efforts.

Avec l'exemple de ce patient, j'aimerais présenter et discuter quelques aspects importants et quelques réflexions quant à la construction des marionnettes à fils par des malades mentaux. La maladie de Monsieur Z... et son histoire n'y joueront pas le premier rôle. D'abord, Monsieur Z... a été peu enthousiaste quant à l'idée de construire une marionnette. Le travail lui semblait trop complexe, trop différencié, trop long. L'idée de trouver l'aide et le soutien du groupe dans les différentes phases du travail lui ont facilité le début du travail. Une fois lancé, le travail se poursuivait automatiquement en dépit du fait que 15 heures ont été nécessaires pour finir. Le modelage de la tête, des mains et des pieds, montrait des traits individuels qui s'écartaient du modèle dont il avait disposé.



La marionnette de Monsieur Z...

En regardant cette marionnette, on remarque les choses suivantes :

- les proportions de la tête, des pieds et des mains sont fausses ;
- les bras sont très longs, ils vont au-delà des genoux ;
- les pieds sont gigantesques ;
- les oreilles ont la forme d'une moule ;
- la marionnette a deux mains droites ;
- les couleurs très contrastées et la grandeur des yeux et de la bouche ;

- le bon fonctionnement technique de la marionnette est largement garanti ;
- le gilet a été cousu comme un sac et les boutons, qui ont été prévus, ont été ignorés par le patient.

La peinture de la tête, qui influence l'expression du visage, lui posait de grandes difficultés.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de cette courte présentation de cette création sur le patient lui-même ou sur des personnes psychiquement malades ? Naturellement, nous pouvons observer des traits caractéristiques revenant toujours dans la création des patients ayant diverses maladies mentales. Cela comprend pour les patients atteints de schizophrénie, généralement :

- la lenteur du travail ;
- la difficulté de saisir la tâche dans toute sa complexité ;
- les nombreuses distorsions fonctionnelles de leur image du corps ;
- le bon fonctionnement non garanti.

Dans le cas présenté, grâce au bon état du patient, cela n'a pas été le cas.

Ce qui est beaucoup plus important que de porter un diagnostic lors de la contemplation de la création, c'est d'y retrouver l'individu créateur, sa personnalité, son évolution biographique, sa situation de vie actuelle et sa façon de maîtriser sa maladie. Ces aspects et informations sont collectés d'une manière très efficace lors d'entretiens pluridisciplinaires, puis traités pour comprendre mieux toute la personnalité du patient et pour élaborer un projet thérapeutique raisonnable.

En s'écartant, dans des détails importants, du modèle, Monsieur Z... a créé une image de soi-même surprenante dans sa cohérence selon moi et les autres participants au processus thérapeutique. Monsieur Z... a été satisfait du résultat de son travail. Contrairement à mes attentes – et je dois avouer que j'en étais déçu (ai-je des attentes thérapeutiques trop ambitieuses ?) – Monsieur Z..., d'une façon très inhabituelle pour lui, n'a pas emporté son travail à la maison. La question de savoir pourquoi est importante pour moi. La réponse que vous apporterez dans la discussion éveille déjà ma curiosité.

Je vous remercie de votre attention.

Erich AATZ, ergotherapeut
Psychiatrische Abteilung am Kreiskrankenhaus Völklingen
D-6620 VÖLKLINGEN

* * * * *

vue de l'étranger

“Marionnette et Thérapie” vue de l'étranger

Une délégation japonaise composée de M^{me} Adachi, M^{lle} Yamagushi, M. Takamura, M. Mimura et M. Enomoto est venue, au mois d'août 1991, visiter en France différents lieux où les marionnettes sont utilisées à des fins thérapeutiques ou pédagogiques. C'est ainsi qu'ils sont allés de Charleville-Mézières à Angers en passant par Paris et Mayenne pour confronter leurs expériences avec les nôtres.

M. Enomoto Yuzuru, qui était leur interprète, s'intéresse de près à la psychanalyse, travaillant actuellement à la traduction en japonais de quelques ouvrages de Françoise Dolto. Aussi était-il chargé d'élaborer un compte rendu des échanges qu'il a pu avoir avec certains membres de “Marionnette et Thérapie” ayant fait, si l'on peut dire, entrer la marionnette en psychanalyse.

Nous reproduisons ici quelques extraits de l'article qu'il vient de faire paraître dans la revue japonaise « Imago » (Décembre 1991)

Colette DUFLOT

Rapport sur la recherche à l'étranger

LA THÉRAPIE PAR LES MARIONNETTES EN FRANCE

« On compte, parmi les thérapies par les arts, la thérapie par les marionnettes. Cette thérapie n'est pas très connue dans notre pays, mais la France est en avance sur le reste du monde en la matière et d'importants travaux s'y poursuivent depuis quinze ans déjà.

« Cet été, par bonheur, j'ai été invité à suivre le groupe de M^{me} Kazuko ADACHI, directrice du Centre de Réinsertion de Nagasaki, ainsi que du Théâtre de marionnettes de l'Eucalyptus, qui est une pionnière de la thérapie par les marionnettes au Japon. Nous avons ainsi eu l'occasion d'observer la situation actuelle de ces méthodes en France.

« Nous avons visité deux hôpitaux psychiatriques français où cette méthode de soin est florissante, et pu recueillir les témoignages de M^{me} Colette DUFLOT, ainsi que de M. Gilbert OUDOT, qui sont des membres actifs de l'association "Marionnette et Thérapie", tous deux psychanalystes lacaniens.

« Selon M^{me} Colette Dufлот, sur le plan historique, les marionnettes ont toujours eu pour rôle d'exprimer « ce que l'on ne peut dire ». C'est ce que l'on peut constater lors de l'utilisation des poupées au cours de rites religieux ou funéraires. Les marionnettes permettent de s'exprimer par leur intermédiaire, « à distance », dans un espace imaginaire : c'est ce qui, selon M^{me} Colette Dufлот, leur permet d'être également utilisées en thérapie. »

Suit une analyse de l'objet-marionnette en tant qu'image de représentation, objet théâtral et phénomène langagier, avec l'évocation de ce que cette « médiation projective » peut apporter lorsque l'on a à travailler au niveau de l'image du corps.

M. Enomoto Yuzuru poursuit en évoquant les règles essentielles qui vont permettre au « jeu » de s'intégrer à un dispositif thérapeutique.

« Plusieurs « règles » doivent être respectées au cours de cette activité de groupe. Tout d'abord les participants passent un « contrat » avec les thérapeutes : il leur est demandé de respecter les règles élémentaires de toute activité de groupe.

Ensuite, chacun doit fabriquer sa propre marionnette. Même si les thérapeutes donnent des indications techniques, le fait que l'intéressé fabrique la marionnette de ses propres mains est une « règle » absolue. De même que dans le procédé de l'« association libre » des idées, on laisse là libre cours à l'inconscient du sujet⁽¹⁾. Ainsi le sujet se projette, imaginativement, sur l'image anthropomorphe qui le reflète. En un sens, cette marionnette créée ressemble à son créateur : la marionnette est une « médiation projective » et le sujet l'investit narcissiquement. »

*L'analyse de la structure de l'espace, des rôles
- différents - des trois thérapeutes est ensuite abordée, cette
structure constituant ainsi :*

« ... un dispositif qui permet de transformer les sentiments intérieurs inconscients en images fictives et en langage symbolique ».

Et l'auteur continue :

« De plus, il y a un superviseur qui contrôle l'activité de groupe. Monsieur Oudot, qui appartient au courant orthodoxe de l'école lacanienne, est l'un de ceux-là. Le rôle du superviseur est d'appréhender le « transfert » du patient sur le thérapeute... La réalité du transfert est tissée dans la création imaginaire d'un scénario improvisé. Monsieur Oudot explique que, si le transfert s'adresse au thérapeute, le scénario « improvisé » est habituellement dit à l'Autre.

« Monsieur Oudot insiste sur le fait que la marionnette présente deux aspects : le « signifiant » et l'« objet ». La marionnette, tout d'abord, est un « signifiant » en tant que symbole susceptible de revêtir de multiples significations en fonction du désir du sujet. Les hommes, d'ailleurs, sont eux-mêmes « des marionnettes mues par le signifiant » (Lacan).

« Mais, en même temps, la marionnette est un objet qui ne peut « tout » dire, pouvant venir à la place de cet objet « cause du désir », qui incarne le « plaisir ».

« Assurément, les marionnettes ne peuvent que « mi-dire » (Lacan) ce que l'on ne peut pas dire. Elles démontrent l'impuissance de l'homme qui ne peut exprimer parfaitement la vérité de son Moi. Selon Monsieur Oudot, dans le théâtre de marionnettes, l'homme « interprète un drame sur lui-même. »

(1) *Nota* : Il n'est pas anodin que l'accent soit mis sur ce point dans un compte rendu destiné à des Japonais. En effet, la visée de la libre expression du sujet dans son unicité et sa spécificité n'y est pas accueillie sans réticences. Monsieur Otani, professeur de psychologie à Sapporo, me le faisait remarquer lors d'une discussion qui suivait l'une de nos conférences faites là-bas, l'été 1991. Il me signalait qu'il n'est pas facile, pour un Japonais, de ne pas rechercher, en s'appuyant sur un apprentissage studieux, avant tout, l'esthétique et la perfection. (*Colette Dufflot*)

« Le contenu des activités de M^{me} Duflot et de M. Oudot va, semble-t-il, être bientôt repris dans un ouvrage qui comprendra également des études de cas. Il s'agit, plus précisément, d'un ouvrage en préparation de M^{me} Colette Duflot intitulé « Un point d'appui pour le Désir - La Marionnette : médiation projective et effets thérapeutiques » (Éditions du *Journal des Psychologues*) et qui devrait paraître prochainement⁽²⁾. »

Yuzuru ENOMOTO, psychanalyste
in IMAGO, décembre 1991

* * * * *

vient de paraître

Notre Secrétaire générale, M^{me} Colette Duflot, vient de publier :

DES MARIONNETTES POUR LE DIRE **Entre jeu et thérapie**

Cet ouvrage est sorti en librairie fin février 1992. Nous présenterons ce livre dans notre prochain bulletin avec, nous l'espérons, le point de vue d'une personnalité extérieure à l'association.

Aujourd'hui, nous reproduisons, à la deuxième page de couverture de ce bulletin, sa présentation par "*le Journal des Psychologues*". Nos lecteurs pourront y trouver comment se le procurer.

* * * * *

(2) Ouvrage qui vient effectivement de paraître (mars 1992), mais sous le titre « *Des Marionnettes pour le dire. Entre jeu et thérapie* ». Éditions du *Journal des Psychologues*. (NDLR)

informations

UNIMA

A la suite de son Assemblée générale, Jacques Félix, Président d'UNIMA-France depuis 17 ans, a exprimé le désir d'être remplacé à ce poste important qu'il assumait avec une ouverture d'esprit, un art et un dévouement exceptionnels.

C'est Massimo Schuster, vice-président, un ancien du *Bread and Puppets* et le créateur du *Théâtre de l'Arc-en-Terre*, qui a accepté de lui succéder.

Comme il le dit lui-même : « Succéder à Jacques est, pour moi, à la fois, un honneur et une tâche redoutable. » Mais il compte sur le soutien de Jacques Félix, qui reste Président d'honneur d'UNIMA-France, et la collaboration de tous ceux qui ont à cœur le développement du Théâtre de marionnettes français.

Comme on l'a déjà annoncé succinctement dans le précédent bulletin, le **16^{ème} Congrès de l'UNIMA-Internationale**, qui est aussi l'occasion d'un festival mondial de la marionnette, se déroulera du 14 au 19 juin 1992, à Ljubljana, en Yougoslavie.

Jacques Félix, qui s'est rendu récemment dans cette ville, a pu constater qu'il n'y avait aucune difficulté pour s'y rendre et que cette partie de la Yougoslavie était calme.

Programme d'accompagnement du Congrès :

- Festival international de marionnettes ;
- Colloque « L'Art de la marionnette - partie intégrante de la Culture » ;
- Colloque « La marionnette - enseignements - thérapie ».

Frais d'inscription Congrès et Festival : 180 \$US jusqu'au 15 avril, 200 \$US après le 15 avril.

Un projet de voyage en car pour se rendre à Ljubljana est prévu. S'adresser à UNIMA-France, Tac-Studio, 5 Cité Voltaire, 75011 PARIS. Tél. (1) 43 73 74 47.

Semaines de la marionnette

Elles seront dorénavant programmées sur le rythme d'une biennale. Elles n'auront donc pas lieu en 1992.

Informations : Lucile Bodson, directrice des Semaines.

Colette ESTIN et le conte

Colette Estin est conteuse, écrivain, formatrice.

Le dimanche 17 mai 1992 : Rencontre dans la forêt des contes (présentation des stages de formation au conte comme source de développement de soi ; écoute de contes ; ateliers ; réponses aux questions des participants). De 10 h à 18 h, entrée libre à tout moment - Paris 11^{ème} (St-Ambroise).

Les 25 et 26 avril 1992, à Paris : **Conter son corps, jouer son conte.**

Du 28 au 31 mai 1992, à Toulouse : **Où est mon conte ?**

Les 27 et 28 juin 1992 (1 j 1/2), à Paris : **Le chant de l'imaginaire**

Du 4 au 11 juillet 1992, dans la Drôme (45 km de Valence) : **Inventer son propre conte.**

Renseignements et inscriptions : Colette Estin, 19 rue Énard 75012 PARIS Tél. (1) 43 40 91 38.

Stages - Symposiums

Du 3 au 18 avril 1992

“Les Arts du Récit en Isère”

Initiation - Perfectionnement - Stage festivalier - Colloque -
Rencontre de conteurs amateurs.

Le point sera fait sur l'état de la recherche concernant les questions du récit et de la narration, autour de différentes approches : ethnologique, psychanalytique, mythologique.

Inscriptions : “Les Arts du Récit en Isère” - MJC Sud
4 rue Chopin - 38400 ST MARTIN D'HERES.

Du 3 au 5 avril 1992

“Donner la parole aux sans-paroles” (Den Sprachlosen eine Sprache geben)

A Eppingen (près de Heilbronn). Symposium sur les situations de conflits sexuels, les marionnettes thérapeutiques, les ombres et les masques. Conférences - Groupes de travail - Débats contradictoires.

Participation aux frais : 400 DM (membre adhérent : 370 DM)

S'adresser à : DEUTSCHE GESELLSCHAFT FÜR THERAPEUTISCHES PUPPENSPIEL (e.V. Barbara Scheel)

1. Vors., Leiergasse 17, D-7519 EPPINGEN

Du 8 au 11 juillet 1992

Psychologie de l'Europe - Europe de la psychologie

A Strasbourg, sous le haut patronage de Catherine Lalumière, Secrétaire générale du Conseil de l'Europe.

Renseignements et inscriptions : "Le Journal des Psychologues"

61 rue Marx Dormoy 13004 Marseille. Tél. 91 49 24 23 Fax 91 34 17 45

Du 8 au 10 octobre 1992

SOMATOTHÉRAPIES

La présence juste et l'approche somatologique

à Lyon (69)

COMMUNIQUÉ : Atelier de trois jours dirigé par le Docteur Richard MEYER, psychiatre, docteur en Sciences humaines, créateur de la "Présence Juste" et promoteur de la Somatologie

1. Travail pratique : expérience de la présence et apprentissage de la méthode «Présence Juste» (référence bibliographique : in Reich et Ferenczi, Somatothérapies N° 13/14)

II. Approche théorique : la somatologie, un modèle théorique pour les psycho-, socio- et somatothérapies (référence bibliographique : la Somatologie, in Somatothérapies N° 9).

Cet atelier est ouvert à tous les professionnels des psycho-, socio- et somatothérapies et au corps médical et soignant.

Renseignements : D^r Richard MEYER

20, place des Halles - 67000 STRASBOURG (Agrément formation).

Festivals

Du 21 au 24 juin 1992

9^{ème} Festival international de Pécs, en Hongrie

Sous le patronage du Centre hongrois de l'UNIMA - Rencontre de spectacles pour adultes.

S'adresser à : "Bobita" à Pecs Nemzeti Színház Babszínháza

7621 PÉCS, Déryné v. 18 Hongrie. Tél. 10-301

Du 1^{er} au 5 août 1992

Premier Festival de théâtres de poupées de Klagenfurt

En Autriche (Pif II) - Langue souhaitée : l'espéranto.

S'adresser à : ATIK, Anzengruberstrasse 12, 9020 Klagenfurt -

Autriche Tél. (0463) 26 23 88.

* * * * *

marionnette et thérapie

Fondatrice : Jacqueline Rochette - Président d'honneur : D^r Jean Garrabé
Présidente en exercice : Madeleine Lions

“MARIONNETTE ET THÉRAPIE” est une association-loi 1901 qui “a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale” (Article 1 des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l'idée de la nécessité d'un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l'improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

Agréée Organisme de Formation, elle organise :

- des **stages de formation, de six jours**, qui permettent de se familiariser avec ce langage parfois non verbal qu'est la Marionnette, d'en connaître les possibilités ainsi que ses limites et ses dangers ;
- des **sessions en établissements**, conçues selon les mêmes principes. Elles permettent de répondre à toute demande auprès de groupes constitués et cela dans le cadre de leur travail ;
- des **stages de théorie de trois jours, un stage de perfectionnement, des journées d'étude et des groupes de travail** sont réservés à ceux qui ont déjà une pratique de la marionnette et qui désirent approfondir un thème particulier.

Par ailleurs, “MARIONNETTE ET THÉRAPIE” propose des **conférences** sur différents thèmes, participe à des **rencontres internationales**, publie un **bulletin de liaison** pour les adhérents, édite et diffuse des **ouvrages spécialisés** : thèses, expériences, colloques, recherches bibliographiques.

Bulletin d'adhésion à renvoyer au siège social de l'Association
28, rue Godefroy Cavaignac - 75011 PARIS - Tél. : (1) 40 09 23 34

NOM Prénom

Né(e) le Profession

Adresse

Désire adhérer à l'Association - recevoir des renseignements

COTISATIONS : membre actif 150 F, associé 200 F, bienfaiteur 300 F, collectivités 500 F
ABONNEMENTS au bulletin trimestriel : 150 F. (Étranger, expédition. tarif économique).
Les abonnements partent du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours.
Les sommes versées au-delà de l'appel de base de 300 F peuvent être déduites du revenu imposable. Demandez un reçu en renvoyant ce bulletin. - **Montant VERSE** :

Règlement à l'ordre de “Marionnette et Thérapie” CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : C. Dufflot

Imprimé par “Marionnette et Thérapie” - Commission paritaire n° 68 135

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

AVRIL - MAI - JUIN

92/2



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"

Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'ÉDUCATION POPULAIRE par le ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et par la Ville de Paris. Titulaire d'un compte à la FONDATION DE FRANCE, numéro : 60-0601.

Dépôt légal 2^e trimestre 1992 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

| | Page |
|--|----------------|
| notre association | |
| Assemblée générale 1992 | 2 |
| Rapport d'activité en 1991 | 3 |
| Formation en 1992 | 6 |
| fondation de France | 8 |
| rencontres | |
| Le 2 ^{ème} Festival d'Uriage | 9 |
| "Marionnettissimo" | J.-C. PFEND 11 |
| mexique | 13 |
| marionnettes, corps et psychanalyse | C. DUFLOT 14 |
| vient de paraître | |
| "REICH ou FERENCZI ?" de Richard MEYER | |
| Analyse par C. DUFLOT | 18 |
| informations | G. LANGEVIN 21 |
| marionnette et thérapie | 24 |

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Marionnettistes, Médecins,
Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes,
Spécialistes de la Documentation Internationale.

notre association

Assemblée générale, le 4 avril 1992,

28, rue Godefroy Cavaignac, Paris 11^e

L'assemblée générale débute à 14 h 50.

Présents : 9 adhérents - Mandats : 22 pouvoirs.

Renouvellement des membres du C.A.

Les candidatures reçues avant l'ouverture de l'assemblée générale sont celles de Mmes Colette Duflot, Madeleine Lions, MM. Serge Lions et Jean-Paul Pallard. Il n'y a pas d'autre candidature parmi les présents au moment de l'ouverture de l'assemblée générale.

Après avoir procédé au vote, sont donc élu(e)s au CA : M^{mes} Colette Duflot, Madeleine Lions, MM. Serge Lions et Jean-Paul Pallard, chaque candidat ayant réuni la totalité des suffrages exprimés, soit 32 voix.

Rapport moral, par Madeleine Lions, présidente : intégralement reproduit ci-après (rapport d'activité en 1991)

Rapport financier, par S. Lions, trésorier.

Les comptes sont présentés et commentés (charges : 145.514 F - produits : 148.407 F, dont 24.720 de subvention et 1.000 F de don).

Questions diverses

- Relations avec la Fondation de France ;
- Coopération avec la Compagnie des Marionnettes de Nantes ;
- Collaboration avec la revue Art et Thérapie pour la publication du numéro "Marionnettes" ;
- Information sur le Congrès de l'UNI MA à Ljubljana en juin 1992.

La séance est levée à 17 h 50.

Réunion du conseil d'administration

A 17 h 50, le conseil d'administration s'est réuni pour procéder à l'élection des membres du bureau. Sont reconduits dans leurs fonctions, à l'unanimité des membres présents :

Présidente : Madeleine Lions
Vice-Président : Gilbert Oudot
Secrétaire générale : Colette Duflot
Trésorier : Serge Lions

La séance est levée à 18 heures.

Rapport d'activité en 1991

L'année 1991 a été une année particulièrement féconde en activités pour "Marionnette et Thérapie". A peine achevée la semaine de Rencontres internationales à Saintes, en septembre 1990, il a fallu organiser le colloque de Charleville-Mézières pour septembre 1991. Avec, en toile de fond, une incertitude permanente sur la date où il nous faudrait quitter la rue Saint-Benoît et sur le lieu qui pourrait nous accueillir... Ce changement de siège social s'est finalement bien passé : fin juin, nous apprenions que nous pourrions être relogés dans le 11^e, ce qui a été fait le 8 novembre, dans de bonnes conditions.

Voici, suivant les grands domaines habituels, les activités principales de l'association en 1991.

FORMATION

- Organisation de 4 stages, dont un réservé à la seule réflexion théorique et un autre "de perfectionnement" (fabrication, jeu, réflexion). Y ont été accueillis 39 stagiaires ; 13 d'entre eux ont bénéficié de conditions financières privilégiées (étudiants, réinsertion, personnes non prises en charge par des organismes). Une chômeuse, prévue dans ce cadre, s'est cependant déditée au dernier moment.
- Organisation de 2 supervisions de groupes-marionnettes, l'un dans le cadre d'un C.H.S., l'autre dans celui d'un foyer d'accueil.
- Poursuite de la formation d'une jeune marionnettiste bulgare confiée à "Marionnette et Thérapie" par l'UNIMA en janvier 1990. En 1992, cette jeune personne a commencé, à Sofia, à appliquer ce qu'elle a appris chez nous.
- Accueil d'une jeune stagiaire dans le cadre d'un stage en entreprise en fin de formation pour adultes. Nous ne pouvions malheureusement pas garder pour nous cette personne, ceci pour d'évidentes raisons budgétaires, mais nous avons eu la satisfaction de la voir embaucher par l'association avec laquelle nous sommes liés.
- Une formation de 40 heures a été donnée, sur place, à l'ENAM, à Jonquière (Québec), par deux membres de l'association.

- Le projet d’enseignement sur l’utilisation de la marionnette en thérapie, à Charleville-Mézières, en coopération avec l’Institut international de la Marionnette, n’a pas abouti. Trop de questions fondamentales n’ont pu être clairement exprimées et débattues.

ATELIERS

- L’atelier des loisirs de l’Institution nationale des Invalides a été animé en partie par deux membres de “Marionnette et Thérapie”, mais l’association n’est pas intervenue en tant que telle comme ce fut le cas les années précédentes. Là encore, on touche aux limites du travail animé par le seul bénévole.
- Par contre, l’association a mené à son terme (en mai) le travail entrepris au Lycée Jules Verne, à Clichy-sous-Bois, dans le cadre d’un PAE. Malheureusement, une réorganisation de l’enseignement dans ce lycée (devenu Alfred Nobel) n’a pas permis la reprise d’une action analogue pour l’année 1991-1992.
- Un atelier de sensibilisation (pour public professionnel) a été animé à Nice, dans le cadre du 9^e Forum professionnel des Psychologues, sur le thème de la “créativité”.

BULLETIN

Le bulletin a été publié régulièrement et a comporté une moyenne de 34 pages par numéro. Un effort a été fait pour publier des articles de fond : trois sur l’Afrique, un sur la marionnette en Écosse, une expérience en institution, un article d’une journaliste américaine, un point sur l’état de la thérapie avec les marionnettes en Suisse, une interview avec des hommes de théâtre... Et la reprise de deux articles princeps fondamentaux sur l’utilisation de la marionnette en psychanalyse infantile.

DOCUMENTATION

- L’association a eu la satisfaction de publier la version définitive de l’ouvrage de M^{mes} Langevin et Leleu-Rouvray : *“Utilisation de la marionnette en thérapie - Bibliographie d’ouvrages en anglais, français et autres langues”* (une version provisoire avait été diffusée en septembre 1990 à Saintes).

- On a continué à maintenir disponibles tous les titres de la collection “Marionnette et Thérapie”. Certains numéros du début sont en effet toujours demandés.
- En octobre, la convention de traduction des ouvrages de la collection “Marionnette et Thérapie” en espagnol, par le *Centro de Documentación de Titeres* de Bilbao, a été signée de part et d’autre (à l’exception de 4 titres). La convention avec “Marionnette e Terapia” (Italie) n’a pas encore été signée.

RENCONTRES INTERNATIONALES

- En juin, au Québec (voir Formation).
- En juillet : au Japon, deux membres de l’association ont donné des conférences pour une association d’aide aux enfants en détresse, avec animation d’ateliers à Sapporo et rencontre avec Susan Linn et le Théâtre Puk à Tokyo.
- En août : accueil en France, dans divers lieux, d’une délégation de Japonais venus s’informer *de visu* de l’état de la thérapie par la marionnette en France.
- En septembre : tenue du 6^e Colloque international de “Marionnette et Thérapie” à Charleville-Mézières. Toutes les interventions dans ce colloque ont été passionnantes. Le thème “*Traditions et Cultures*” a été très riche en développements. Notons la très forte impression produite par “l’Afrique” et personne n’oubliera la majesté de Djibir Djouli, authentique dépositaire d’une tradition toujours vivante.
- En septembre-octobre : organisation, par des membres de “Marionnette et Thérapie”, de la tournée dans l’Ouest de la France du *Deaf Puppet Theatre Hitomi*, action qui, d’une part rentabilisait la venue de cette troupe au 9^e Festival, et d’autre part faisait apprécier ces beaux spectacles en province.
- En novembre : participation de deux membres de “Marionnette et Thérapie” à “Intermarionett”, à Sarrebruck (journée de conférences).
- Tout au long de l’année, des rencontres dans le cadre de l’OFAJ pour la préparation d’un projet sur l’utilisation de la marionnette pour la réinsertion des émigrés. Ce projet suppose deux équipes de même importance : celle du côté allemand a été rapidement constituée, celle du côté français est difficile à mettre sur pied.

PROJETS ET PERSPECTIVES

- Continuer les actions entreprises (entre autres le projet OFAJ).
 - Participer à des festivals (Uriage, Toulouse...)
- Envisager une participation de la Compagnie des Marionnettes de Nantes (nouveau théâtre) dans le cadre de nos stages et d'autres actions et/ou formations à imaginer.
- Participer à la rédaction du futur numéro de la revue "Art et Thérapie" consacré à la marionnette (thème sur "le rapport du sujet à la marionnette").
- Relancer la recherche de "donateurs" dans le cadre de l'agrément accordé par la Fondation de France.
- Envisager une rencontre avec la municipalité du 11^e, notre nouvel arrondissement.

* * * * *

Formation en 1992 et 1993

FORMATION DE BASE

Du 1 au 6 février 1993, à l'INJEP, Marly-le Roi (78)

"Corps et marionnette"

J. Bouffort et M. Lions

Prix : 4.000 F. plus frais d'accueil à l'INJEP

Du 1 au 6 mars 1993, à l'INJEP, Marly-le Roi (78)

"Marionnette et Psychanalyse"

Fabrication, animation, réflexion

M. Lions et G. Oudot

Prix : 4.000 F. plus frais d'accueil à l'INJEP

Du 5 au 10 avril 1993, lieu à préciser (Nantes ou INJEP)

**"Du conte à la mise en images,
du schéma corporel à l'image du corps"**

M.- C. Debien et M. Lions

Prix : 4.000 F. (plus frais d'accueil à l'INJEP s'il y a lieu)

SUIVI DE FORMATION

Le samedi 24 octobre 1992, 28 rue Godefroy Cavaignac Paris 11^e

Journée d'étude "Marionnette et Psychanalyse"

Gilbert Oudot

Prix : 700 F/journée. (Repas non compris)

Du 22 au 24 avril 1993, à l'INJEP, Marly-le-Roi (78)

Stage de théorie "Marionnette et Psychanalyse"

Gilbert Oudot

Prix : 2.000 F. plus frais d'accueil à l'INJEP

Le samedi 23 octobre 1993, 28 rue Godefroy Cavaignac Paris 11^e

Journée d'étude "Marionnette et Psychanalyse"

Gilbert Oudot

Prix : 800 F (Repas non compris)

Du 15 au 18 novembre 1993, à l'INJEP, Marly-le Roi (78)

"Stage de perfectionnement" M.-C. Debien et M. Lions

Prix : 3.400 F. plus frais d'accueil à l'INJEP

L'hébergement et les repas ne sont pas compris dans le prix.

Pour les stages ayant lieu à l'INJEP, les frais d'accueil sont dus par tous les stagiaires et seront facturés aux taux en vigueur au moment du stage : soit en 1992, 111 F par jour de stage (réduits à 70 F/jour pour les stagiaires ayant précisé *lors de leur inscription* qu'ils ne désiraient pas être hébergés).

L'association se réserve le droit d'annuler une action de formation dix jours avant son début au cas où le nombre de participants serait insuffisant.

SIRET de l'association

Suite à notre changement de siège social, l'INSEE nous a communiqué notre nouveau N° SIRET : 322 457 995 00031.

* * * * *

Fondation de France

Qu'est-ce que la Fondation de France ?

Créée en 1969, la Fondation de France est un organisme philanthropique privé, sans but lucratif, reconnu d'utilité publique. Elle collecte et distribue des fonds privés en faveur de toutes les activités d'intérêt général :

- lutte contre la pauvreté, l'exclusion sociale, le chômage ;
- développement de la recherche scientifique et médicale ;
- promotion des arts et de la culture ;
- protection et mise en valeur des ressources naturelles et de l'environnement ;
- soutien aux pays du tiers monde.

“Marionnette et Thérapie” et la Fondation de France

– De 1980 à 1986, la Fondation de France a voulu aider “Marionnette et Thérapie” à démarrer l'animation d'ateliers de quartiers accueillant simultanément des enfants et sans handicaps, les réunissant dans une activité créatrice, où les «enfants socialement séparés» pouvaient se “connaître” et se “reconnaître”. Cette animation ne pouvait se poursuivre qu'avec des relais financiers ministériels...

– Aussi, pour nous soutenir encore, en 1986, la Fondation de France a accepté d'ouvrir un compte (N° 600601) au profit de “Marionnette et Thérapie” : des particuliers et des entreprises pouvaient désormais verser des dons à la Fondation de France pour le compte de “Marionnette et Thérapie”, bénéficiant ainsi d'une déductibilité fiscale maximale liée à la reconnaissance d'utilité publique de la Fondation de France.

C'est ainsi qu'en 1987 et 1988, un nombre appréciable de dons est venu aider la gestion de “Marionnette et Thérapie”.

Mais l'effort de prospection n'a pas été soutenu les années suivantes... Et actuellement, nous constatons que nous ne faisons pas suffisamment profiter nos généreux donateurs de cet avantage. C'est pourquoi nous vous sollicitons de nouveau. Peut-être connaissez-vous des organismes, des entreprises susceptibles d'être coopératifs ? Veuillez nous les signaler et nous les contacterons.

Comment donner ? Deux cas :

MOINS DE 200 F : Adressez votre versement à “Marionnette et Thérapie”, sans aucune référence à la Fondation de France. Vous recevrez un reçu mais votre don ne pourra être déductible que dans la limite de 1,25 % de vos revenus imposables.

A PARTIR DE 200 F : Libellez votre versement à l’ordre de la Fondation de France pour le compte 600601 ; adressez-le à “Marionnette et Thérapie” qui le transmettra à la Fondation de France. Vous recevrez de cet organisme un reçu qui vous permettra de faire déduire 40 % de vos dons dans la limite de 5 % de vos revenus imposables.

Pour les entreprises désireuses de faire un don, la déductibilité fiscale passe de 2 % à 3 % en transitant par la Fondation de France.

Merci d’avance pour votre coopération.

“Marionnette et Thérapie”

* * * * *

rencontres

Le 2^{ème} Festival d’Uriage

Du 26 au 29 février 1992, Uriage, station thermale proche de Grenoble, est devenue, pour la seconde fois, « la capitale de la marionnette » ainsi que le proclamait le journal *Le Dauphiné Libéré*.

Sous l’égide de l’Office Touristique et Thermal de la Ville, et grâce à l’énergie et au dynamisme de Pierre Bruder, acousticien, mais aussi marionnettiste à ses heures, ce festival s’est déroulé dans le cadre magnifique du *Palais de la Source*, somptueux complexe architectural datant de la « grande » époque des cures thermales, très heureusement restauré et modernisé.

Le public visé était, principalement, un public enfantin, avec des spectacles proposés par 5 troupes de renom, pour la plupart installées dans la région : *Talabar, les Trois Roses, le Théâtre de Fortune, la Grenouille verte, les Mains animées*. Un spectacle était plus spécialement destiné aux adultes : « *Fantasmés* » par le *Théâtre à fils*.

A l'extérieur du Palais, des marionnettes dansaient pour faire patienter les spectateurs : c'étaient celles de Pierre Bruder qui s'occupe de « *Marionnette et animation* » dans la commune.

C'est dans ce cadre que notre association a été sollicitée pour donner une conférence. Colette Dufлот est allée parler de la marionnette, de ses « missions traditionnelles » à sa « fonction soignante » contemporaine. L'intention des organisateurs était de commencer à sensibiliser le public à cette place de « médiateur de soins » que prend de nos jours, parallèlement au spectacle et au divertissement artistique, la marionnette. Si le grand public – eu égard à la nouveauté de cette approche – s'est tenu un peu à l'écart de cette manifestation, une assistance de professionnels déjà avertis s'est montrée attentive et extrêmement chaleureuse. En effet, le public réunissait des personnes ayant recours à la marionnette auprès d'enfants dans des activités pédagogiques, des soignants de différentes institutions du secteur psychiatrique, notamment des infirmiers et des ergothérapeutes de Saint-Égrève ou d'ailleurs, mais aussi des étudiants en psychologie ou en art-thérapie, ainsi que des membres d'une association s'occupant d'enfants cancéreux. Cette conférence a été l'occasion, pour certains, de faire connaissance, d'échanger avec la conférencière et entre eux, ainsi que de se promettre de demeurer désormais en relation pour confronter leurs pratiques.

Colette Dufлот a été particulièrement sensible à l'intérêt et à la sympathie qui lui ont été manifestés durant sa conférence et hors du temps réservé à celle-ci. Les organisateurs, pour leur part, espèrent qu'ont été posées ainsi les premières bases d'un véritable travail de recherche et d'approfondissement à mener en commun au niveau régional.

“Marionnette et Thérapie”

* * * * *

“Marionnettissimo”

Le printemps est revenu sur les bords du Canal du Midi, avec ses giboulées de mars et ses nombreux objets animés, pour le 2ème Festival “Marionnettissimo” de Toulouse.

Un public chaleureux a honoré, en grand nombre, une sérieuse programmation : nous avons apprécié la délicatesse toute asiatique de Kim, « le pied et le genou » de *Ugo et Inès*, la folie créative d’Alain Le Bon, les « histoires » pas si « minuscules » que ça du *Turak Théâtre*, le *Théâtre de l’Olifant* et son « Roman de Renard » et le délire intégral de *la Toupine*.

Entre la “Péniche” (point central du Festival) et le “bus impérial” (restaurant et “restaurateur”), Madeleine Lions a bien voulu nous parler de l’action de “Marionnette et Thérapie”, de la structure du conte comme support à la marionnette et d’initier quelques personnes susceptibles de créer un atelier-marionnettes à visée thérapeutique.

Prochain “Marionnettissimo” dans deux ans. Qu’on se le dise !

Jean-Claude PFEND

Ce que ne dit pas Jean-Claude, c’est combien il s’est impliqué depuis deux ans dans la préparation de l’action de “Marionnette et Thérapie” dans le cadre de “Marionnettissimo”, avec par rapport à notre intervention de 1990, la volonté de créer un atelier de sensibilisation à notre approche de la marionnette, et où, finalement, un groupe a pu se constituer, produire en un temps record des marionnettes et les mettre en situation tout en considérant les nécessités du dispositif indispensable à leur introduction dans ce domaine spécifique. Et Jean-Claude a eu aussi le souci de situer nos conférences à des moments où elles ne seraient pas en concurrence avec des spectacles attractifs...

Car des spectacles, il y en a eu ! Et de qualité ! Et de “Marionnettissimo-1992”, nous garderons, en plus, le souvenir d’une équipe d’organisateur aimables et disponibles, prenant leur travail très à cœur.

Un très bon festival !

“Marionnette et Thérapie”

* * * * *

TÍTERES PREHISPÁNICOS DE MESOAMÉRICA



espectáculo-conferencia

Alejandro Jara Villaseñor



mexique

“Tiripitipis” TITERES DE TLAXCALA

Nous recevons de Alejandro JARA-VILLASEÑOR(*) la présentation d’une conférence-spectacle intitulée “MARIONNETTES DE L’AMÉRIQUE PRÉCOLOMBIENNE”:

« Conférence-spectacle unipersonnel qui réunit textes, diapositives, musique et marionnettes dont le but principal est de montrer théâtralement les preuves de l’existence de marionnettes dans le Nouveau Monde; longtemps avant l’arrivée des conquérants européens il y a cinq cents ans.

« Employant une technique de “raconteur d’histoires” avec des marionnettes, on fait un agréable parcours à travers les cultures Olmèque, Maya et de Teotihuacan, entre autres, pour découvrir ensemble les usages, rituels, vertus et légendes des marionnettes millénaires méso-américaines, dont l’utilisation survit jusqu’à nos jours.

“MARIONNETTES DEL’AMÉRIQUEPRÉCOLOMBIENNE” est le résultat de huit ans de recherches et est destinée au public enfantin, adolescent et/ou adulte, ainsi, avec certains arrangements, qu’au public spécialisé.

« Cette conférence-spectacle peut être représentée en français ou en espagnol. »

Cet envoi est accompagné d’une lettre (en français) dans laquelle Alejandro JARA-VILLASEÑOR indique : *“Nous faisons aussi un peu de la thérapie avec des marionnettes et nous voulons étudier les moyens archaïques de nos ancêtres en ce domaine.”*

A suivre...

(*) Alejandro JARA-VILLASEÑOR Apdo. Postal 365 Tlaxcala, Tlax. C.P. 90000 MEXICO

marionnettes, corps et psychanalyse

Profitant de la sortie, aux éditions « Hommes et Perspectives », du livre de Richard Meyer (*cf. infra*, p. 18), *le Journal des Psychologues* consacre le dossier de son numéro de mai 1992 aux thérapies intégrant le corps ou se centrant exclusivement sur celui-ci. Le titre du dossier — « Le corps pour le dire » — renvoie, comme un jeu de miroirs, à un autre titre, celui de mon livre « Des marionnettes pour le dire », paru en même temps chez le même éditeur. Et ce titre lui-même faisait un clin d'œil au best-seller « Des mots pour le dire » dans lequel Marie Cardinal rendait compte de son travail psychanalytique personnel...

C'est peut-être l'occasion de rappeler que, si nous cherchons nos repères théoriques du côté de la psychanalyse et nous recommandons de ses principes dans l'élaboration de nos méthodes de travail, avec les marionnettes le corps « aussi », le corps « d'abord », parfois même le corps « surtout » est pris en compte.

Alors, que penser de ce que l'on dit souvent, à savoir que la psychanalyse ignore le corps, ne le prend pas en compte...? Oublierait-on que les premières cures ont été celles de sujets hystériques portant dans leur corps l'inscription de leurs conflits ou de leur culpabilité ? Le corps, celui du patient, de l'analysant, il est bien toujours là, et il vit et éprouve, là sur le fauteuil ou le divan. C'est bien de ce corps ressentant, souffrant, noué ou soudain apaisé que surgit, parfois dans les larmes et les cris, la parole.

« La parole est un geste », écrivait Maurice Merleau-Ponty. Et il ajoutait : « et son SENS est un MONDE »...

C'est l'ouverture de ce « monde » qui, au cours d'une analyse, s'opère : ce corps, en tant que lieu d'un « ressenti »,

d'un « vécu » n'est pas ce qui intéresse le psychanalyste. Son attention « flottante » se focalise sur le discours, et seulement le discours. S'il donne à son analysant – avec parcimonie – sa voix à entendre, il lui refuse le contact par ses autres sens : hors de la vue, hors du toucher, pas d'effusions-fusions dans un indicible « corps à corps »...

C'est à ce prix qu'il achemine son patient vers l'indispensable transmutation du ressenti en signifiants, vers ce défilé des « mots pour le dire », des mots pour que la souffrance enfouie dans ce corps qu'il ne veut pas toucher se délie... Et, qu'est-ce que le corps s'il n'est pris dans le signifiant ?

La psychanalyse, sans doute, est une ascèse. Mais qui oserait prétendre que l'ascétisme « ignore » le corps alors qu'il le transfigure ?

Pourtant... ce chemin ne tente pas tout un chacun.

Pourtant, il est des « mal-être » dont la résolution ne nécessite pas le long travail analytique, la seule levée du symptôme pouvant être abordée de façon plus rapide et économique par telle ou telle méthode de « thérapie corporelle ».

Pourtant... il est des sujets qui portent dans leur corps l'inscription de ces « vécus non représentés », trace d'un traumatisme lointain, précoce, qui s'est produit trop tôt dans la vie du patient pour qu'il puisse être imaginarisé ou symbolisé. C'est ce qui peut se manifester par ce que Winnicott appelle « la crainte de l'effondrement ». Angoisse de mort, peur du vide, peur de s'effondrer semblent s'orienter vers le futur, mais sont sous-tendues par quelque chose du passé. Or « il n'est pas possible de se rappeler quelque chose qui n'est pas encore arrivé, et cette chose du passé ne s'est pas encore produite parce que *le patient n'était pas là* pour que cela lui arrive. »¹

Il s'agira souvent de sujets cliniquement psychotiques, mais également de ceux qui, s'étant construit un « faux-self » bien

¹ D. W. Winnicott, « La crainte de l'effondrement », in *Nouvelle Revue de Psychanalyse* « Figures du Vide », N° 11 Printemps 1975, p. 35 à 44..

calqué sur les attentes d'autrui, gardent au plus profond d'eux cette souffrance indicible sans pouvoir, eu égard à leur insertion socio-professionnelle apparemment bien assise, « se permettre de s'effondrer au sens d'aller dans un hôpital psychiatrique. » (*Ibid.*)

S'ils entreprennent — poussés par leur souffrance muette — une analyse, celle-ci risque de s'enliser dans la « futilité », analyste et analysant ronronnant de satisfaction : « On n'a pas cessé de faire ensemble du bon travail, du travail intelligent ; on se sent bien à cause de la collusion. » (*Ibid.*) Mais... « chaque soi-disant progrès se termine dans la destruction »... La démarche qui paraît alors appropriée à Winnicott est « que le patient ait pour la première fois *l'expérience* de cette chose passée dans le présent, c'est-à-dire dans le transfert. Cette chose passée et future devient alors une question d'« ici et maintenant », et est *ressentie* par le patient pour la première fois. »

J'émetts l'hypothèse que le travail que nous faisons avec les marionnettes, dans le secret des séances d'un groupe thérapeutique organisé selon les principes de la méthode analytique, c'est-à-dire, notamment, en respectant le parcours du patient dans un climat de neutralité bienveillante et d'abstinence, peut, grâce à la dialectique qu'il promet entre corps et monde, entre parole et matière, permettre une première inscription de cet indicible dans une forme extérieure, à mi-chemin de « Moi » et « non-Moi » pour reprendre les termes chers à Winnicott.

Dans le cadre de ce travail, le corps est présent bien évidemment : il agit, bien avant de produire de la parole. La création plastique s'enracine dans la matière par le toucher. Le travail d'animation se prépare par différents exercices corporels, respiration, travail de la voix, relaxation, occupation de l'espace, etc. Un travail d'« expression corporelle » est également nécessaire, même si, avec des psychotiques il est difficile à aborder. Ce temps préparatoire à la séance, dont les contacts ne sont pas exclus, s'avère cependant indispensable pour mettre en

mouvement ces corps partiellement inhabités par les patients, les amener à éprouver et exprimer ce qu'ils portent en eux sans s'autoriser à le vivre.

Mais tout ce travail est orienté vers sa possible transposition : animer son corps pour s'essayer à la transposition du mouvement sur le corps de la marionnette, s'investir dans une marionnette pour l'amener à devenir le support de la parole. La marionnette intervient là comme un corps-relais et nous n'avons pas fini d'analyser la place et la fonction. Représentation, elle peut afficher comme un rébus indéchiffrable les impasses et les trous de la structure du sujet. Il importe moins alors de « tout » décoder ici et maintenant que d'avoir la certitude que, là, « quelque chose » s'est, enfin, inscrit dans une représentation et fait dès lors partie du champ de l'imaginaire du sujet. Le temps venu, dans un travail d'analyse classique ou de psychothérapie analytique, le sujet saura bien s'en souvenir et pourra lui bâtir, dans le transfert, un sens que nous respectons sans pour autant le connaître.

Le recours à la marionnette s'inscrit-il pour autant dans le cadre fourmillant et disparate des « thérapies corporelles » ou des « somatothérapies » ? Une telle inscription au milieu de ce qui apparaît comme une tour de Babel ne nous apporterait certainement aucune précision utile quant à notre identité... Bio-énergie, Haptothérapie, thérapies primales, sensory awareness, instincts thérapie, olfactothérapie, mantrathérapie, tanking, etc. « On peut émettre deux grandes réserves face aux psychothérapies corporelles : d'une part elles sont très nombreuses (des centaines), affublées de noms étranges, et d'autre part elles n'ont pas de théories propres. »²

Colette DUFLOT

² *Le Journal des Psychologues*, Mai 1992, N° 97.

vient de paraître

REICH ou FERENCZI ?

Psychanalyse et Somatothérapies

Richard MEYER & coll.³

C'est, précisément, pour apporter un peu d'ordre dans le foisonnement des « thérapies corporelles » tout en les articulant à la théorie psychanalytique que Richard Meyer, psychiatre, docteur en sciences humaines et fondateur de l'Association Internationale de Somatothérapie, a été le maître d'œuvre de cet ouvrage auquel ont participé différents spécialistes.

Richard MEYER réunit sous le vocable de « somatothérapies » deux grandes orientations qu'il situe par rapport aux tendances de deux « grands » de la psychanalyse dont l'œuvre a connu, au cours des 50 dernières années, des fortunes diverses. Si le courant néo-reichien, d'où s'origine, notamment, la bio-énergie, lui apparaît comme « une horde sauvage encombrée d'un père », les néo-ferencziens sont, par contre, « des orphelins en quête de leur père ». Et il était sans aucun doute souhaitable de leur en désigner un pour unifier la multiplicité et s'acheminer vers plus de rigueur, tout comme il était souhaitable de redonner à Ferenczi l'audience dont le courant freudien l'avait injustement privé.

Une première partie du livre est consacrée à l'évocation de différentes somatothérapies analytiques : Sander KIRSCH (*Le corps et l'analyse*) propose une approche critique des fondements de l'analyse bioénergétique. La thérapie primale est évoquée par Geneviève FRANÇOIS (*Le transfert en somatothérapie*), PEARLS et les autres courants gestaltistes par Serge GINGER (*Le corps en Gestalt : corps interdits... ou inter-dits ?*) André LAPIERRE (*Intégrer la méthode psychanalytique freudienne et le corps*) affirme pour sa part que « l'analyse corporelle de la relation, malgré la transgression

³ Éditions Hommes et Perspectives, 224 pages, 140 F. En librairie ou à commander au *Journal des Psychologues*, 18, bd Camille Flammarion, 13001 Marseille (joindre 10 F pour frais de port).

de quelques tabous corporels et, notamment du double interdit du toucher, peut se réclamer de la méthode psychanalytique freudienne. »

Richard MEYER explicite et soutient son effort de rigueur avec l'élaboration de nombreux tableaux qui permettent de situer les principaux courants de thérapies corporelles⁴ et l'exposé de sa méthode en somato-analyse avec les différents dispositifs thérapeutiques individuel ou groupai qu'il a mis au point. Ceux-ci sont destinés à aider le patient à conquérir ce que l'auteur désigne dans la troisième partie du livre consacrée aux « somatothérapies spécialisées », comme « La présence juste » après une deuxième partie destinée à mieux expliciter ce qu'est la « somatanalyse ».

Derrière cet effort – indiscutable, et très bien venu – de mise en ordre se dessine une dialectique vivante entre désir de rigueur et quête de ce que Richard Meyer n'hésite pas à nommer le « Paradis » aux « saveurs exceptionnelles » (p. 196), celui de « l'amour-extase de l'orgasme, l'amour-ravissement des cœurs, l'amour-élévation de la charité, l'amour cosmique de la méditation. Il n'y a, dans ce moment, aucun refoulement mental, aucune répression émotionnelle, aucun blocage corporel et, pour l'action, on se sent pousser des ailes. » Tout cela ne se rencontre guère dans la vie : « L'amour se dit et se lit surtout dans les œuvres littéraires et cinématographiques... Alors il reste les thérapies corporelles et groupales de préférence. Il y a la socio-somatanalyse en modèle. C'est l'Université de la Vie affective, c'est la Formation Continue des Adultes » (p. 134-135)...

Que nous voilà loin de la modération freudienne...

Sous cet enthousiasme (mystique ? racoleur ?) se profile la tentation de tuer le père à peine désigné. La somatanalyse est un « lieu de recherche », un nouveau cadre qui « ne se justifie que si elle s'accompagne de la rupture d'avec les théories venues d'ailleurs. » C'est l'évocation de la « pulsion de mort » par le sexologue Jacques VOYRON (*Pulsion d'emprise et thérapie corporelle*) qui amène le maître d'œuvre de l'ouvrage, dans un article-réponse critique à préciser que « les concepts méta-psychologiques » ne sont « pas pertinents pour les somatothérapies où le corps est présent sous tous ses aspects. » Au concept freudien de « pulsion » est alors préféré celui, reichien, de « pulsation », et « alors que la psychanalyse propose une castration structurale » la somatanalyse « insiste sur la castration temporelle » (R. Meyer, *La somatanalyse dans tous ses états*). En somme, le Paradis n'est pas perdu : on ne peut seulement pas y être tout le temps...

⁴ Cf. *Le Journal des Psychologues*, Mai 1992, N° 97, dossier « Le corps pour le dire ».

Mais un des intérêts de ce livre, riche et divers, est, précisément, la possibilité de ces confrontations de points de vue. Il n'est pas inutile – loin de là ! – que, dans son article déjà cité, Jacques VOYRON signale une dérive possible des thérapies corporelles, risquant de « devenir une technique de la décharge pulsionnelle » rencontrant des « pièges redoutables tels les avatars de la pulsion d'emprise ».

De même, lorsque Anne LEFEVRE parle avec beaucoup de talent (et j'ai regretté qu'elle ne cite pas Winnicott) de ces « empreintes initiales (qui) font trace dans le corps » et « restent en attente de se trouver réactivées lors d'expériences ultérieures et de s'organiser en représentations » (*Inscriptions primitives et inconscient corporel*), il est utile que François MERCIER (*Inconscient corporel et pensée magique*) insiste sur la rigueur nécessaire à la conceptualisation : « dans le domaine du corps, nous sommes tout particulièrement exposés à tomber dans la pensée magique où tout est dans tout, ce qui amène à dire ou à faire n'importe quoi. »

Chemin faisant, au fil des différents chapitres, la question des indications est abordée. Celles de la somotanalyse sont, en premier lieu, « l'ignorance affective », vaste registre. Par ailleurs d'autres pathologies nécessitent un abord du corps. J'évoquerai, à cet égard, deux remarquables articles traitant du travail avec les psychotiques qui ne peuvent être rencontrés sans l'instauration préalable d'une dialectique de l'espace vécu, celui d'Anne-Marie GOBERT : « *La psychomotricité tonico-sensorielle ou l'autiste, l'eau et les sens* », et celui de Monique CARTIER : « *Du corps au langage, « 5 sens pour un sens », le repas initiatique* ». Dans « *De l'eutonnie à la co-thérapie* », Marie-Claire GUINAND évoque également, à travers un exposé de cas clinique, la question des indications et celle des connexions entre eutonnie et psychothérapie.

Reste la question de la formation des praticiens à ces différentes méthodes et techniques : « L'inclusion du corps « aussi » ne complique pas la tâche mais la complexifie ». « La psycho-somatanalyse est une des psychothérapies les plus complexes et subtiles qu'on ne peut aborder qu'après avoir pratiqué des formes plus structurées et protégées... quant au contre-transfert. » « La formation des futurs praticiens s'organise autour de cette exigence. » (R. Meyer, *La somatanalyse dans tous ses états*). Indispensable – et vaste – travail...

Colette DUFLOT

* * * * *

informations

Communiqués

Institut International de la Marionnette

Diffusion de l'avant-programme de la 1^{ère} Rencontre Internationale :

“MUSIQUES EN MOUVEMENT”

Un espace de réflexion et de recherche

du 1^{er} au 4 octobre 1992, à Charleville-Mézières

“Rencontres et ateliers seront l'occasion de susciter et de provoquer une réflexion commune entre musiciens et marionnettistes.”

Renseignements et inscriptions : Institut International de la Marionnette
7 place W. Churchill, F-08000 Charleville-Mézières - Tél. 24.56.44.55 Fax : 24.33.54.28.

“A Cœur Joie”

Stages de formation et Semaines chantantes pour adultes, Vacances musicales pour enfants et adolescents.

Renseignements : A Cœur Joie, 24 av. Joannès Masset Case postale 317
69337 Lyon Cedex 09

Le Journal des Psychologues

Le 25 mars, un incendie a dévasté les locaux du *Journal des Psychologues*. Voici la nouvelle adresse de cette dynamique publication qui a aussitôt repris ses activités :

LE JOURNAL DES PSYCHOLOGUES

18, boulevard Camille Flammarion - 13001 MARSEILLE
Tél. : 91.62.22.77 - Fax : 91.62.22.82.

AFRATAPEM

Du 3 au 6 septembre 1992, à Tours

Congrès International “Art et Médecine : la Recherche” Recherches fondamentales. Terrains d'application. Évaluations

Faculté de Médecine - AFRATAPEM - TOURS

Sous le haut patronage de M. J. Royer, Ancien Ministre, Député-Maire de Tours, M. le D^r J. Delaneau, Sénateur-Maire de Château-Renault, M. le P^r E. Aron, de l'Académie de Médecine. Au programme :

“**Sciences fondamentales et Évaluations**”, coordinateur : P^r J. Thouvenot

“**Terrains d'applications et pratiques**”, coordinateur : R. Forestier

Ateliers autour de thèmes établis lors du Congrès

Renseignements. : AFRATAPEM 3, rue Calmette 37540 St-Cyr-sur-Loire - Tél. 47.51.86.20

Association Internationale de Somatothérapie

8-10 oct. 1992, à Lyon (Fr.) : La **“Présence Juste”** et **l’approche somatologique**

28-30 octobre 1992, à Cracovie (Pologne) : **“Libérer le corps aussi”**

Le 14 novembre 1992, à Mulhouse (France) : **“Quand le corps parle...”**

Le 28 nov. 1992, à Nantes (France) : **“Le corps et l’émotion en psychothérapie”**

Une information sur la formation de **“psychothérapeute socio- et somatanalyste”** peut être demandée à :

“École européenne de Psychothérapie socio- et somatanalytique”

Renseignements et inscriptions : D^r Richard MEYER 20, place des Halles

F-67000 STRASBOURG - Tél. (0033) 88.22.46.92 - Fax (0033) 88.32.51.24

OMCJE, à Bagnères-de-Bigorre (65)

Du 1^{er} au 10 octobre 1992

Spectacles et Expositions : “L’art de la marionnette”

Avec la participation des compagnies *Théâtre Pas Sage* et *Théâtre de la Belle Étoile*

Du vendredi 2, 14 h, au samedi 3 octobre, 12 h

Stage : “Marionnette et Psychanalyse”

Animé par M^{me} le D^r Oudot et M. Oudot, psychanalystes

Destiné aux médecins, éducateurs, pédagogues, thérapeutes

Travail pratique et théorique

Le samedi 3 octobre 1992, de 14 à 18 heures

Colloque : “La Manipulation”

La Manipulation interrogée à travers l’acte de créer dans l’art de la marionnette :

Qui manipule qui ?

La Manipulation interrogée à travers l’acte d’apprendre et l’acte d’enseigner

Renseignements et inscriptions : OMCJE, Rue Alfred Roland, 65200

Bagnères-de-Bigorre Natalia BEIGBEDER ou Jeanine SACRISTAN,

Tél. 62.95.49.18

* * *

Manifestations diverses

Du 27 juin au 4 juillet 1992

“Semaine mondiale de la marionnette”, Jonquière (Québec)

Informations : Semaine mondiale de la Marionnette - 3791 rue de la

Fabrique CP 503 - Québec G7X 7W3 - Tél. 418-695 4649/418-548 4004

Du 8 au 11 juillet 1992

Psychologie de l'Europe - Europe de la Psychologie

A Strasbourg, sous le haut patronage de Catherine Lalumière, Secrétaire générale du Conseil de l'Europe.

Renseignements et inscriptions : "Le Journal des Psychologues"

18, bd Camille Flammarion 13001 Marseille. Tél. 91 62 22 77 Fax 9162 22 82

Du 15 juillet au 15 août 1992

"L'été de la marionnette" 2^{ème} année, Le Cheylard (Ardèche)

Programme d'une quinzaine de spectacles - Ateliers enfants et adultes - Exposition-vente de marionnettes.

Les 29-30 août et 5-6 septembre, même lieu

Stages "Marionnette et Thérapie"

Animés par M. Lions et D. Apert : Initiation - Ateliers - Conférences

S'adresser à : Sylvaine BERLY - Tél. 75 29 32 04 ou à Dominique APERT - Tél. (1) 46 70 21 08

Du 10 au 20 octobre 1992

Premier Festival international de marionnettes à Lahore

Au Pakistan. *S'adresser à* : Rafi Peer Theatre workshop and peer group presentation = 25-F/3, Block D, National homes, New Muslim Town, Lahore. Tél. 86 49 86 Fax 86 87 55.

Édition

Prochaine édition GOTHA 93/95: "**Guide des organisations artistiques et culturelles**". Tarif de souscription : 515 F (au lieu de 595 F) à faire parvenir avant le 30 juin 1992 à l'ordre de : Public et communication 6, rue des Fossés St-Jacques 75005 Paris - Tél. (1) 43.26.07.37

Annonce

On recherche un spectacle sur le conte, le mythe ou sur une légende, pour un dimanche en matinée, à l'occasion d'une séance famille tout public. Dossier à envoyer avec éléments de présentation et conditions techniques et financières à : Jean-Pierre DALLEMAND, Le Chêne Creux, 44360 St Étienne de Montluc.

Une grande disparition

Nous avons relevé, dans le journal *Le Monde*, l'annonce de la mort de Sergueï Obrajtsov : "L'animateur et le créateur du Théâtre des marionnettes de Moscou est mort vendredi 8 mai. Il était âgé de quatre-vingt-dix ans. Connu du monde entier, très populaire dans l'ex-URSS, il avait renouvelé l'art de la marionnette."

Sergueï Obrajtsov avait été secrétaire général, puis président de l'UNIMA, avant d'en être nommé président d'honneur.

marionnette et thérapie

Fondatrice : Jacqueline Rochette - Président d'honneur : D^r Jean Garrabé
Présidente en exercice : Madeleine Lions

“MARIONNETTE ET THÉRAPIE” est une association-loi 1901 qui “a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale” (Article 1 des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l'idée de la nécessité d'un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l'improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

Agréée Organisme de Formation, elle organise :

- des **stages de formation, de six jours**, qui permettent de se familiariser avec ce langage parfois non verbal qu'est la Marionnette, d'en connaître les possibilités ainsi que ses limites et ses dangers ;
- des **sessions en établissements**, conçues selon les mêmes principes. Elles permettent de répondre à toute demande auprès de groupes constitués et cela dans le cadre de leur travail ;
- des **stages de théorie de trois jours, un stage de perfectionnement, des journées d'étude et des groupes de travail** sont réservés à ceux qui ont déjà une pratique de la marionnette et qui désirent approfondir un thème particulier.

Par ailleurs, “MARIONNETTE ET THÉRAPIE” propose des conférences sur différents thèmes, participe à des **rencontres internationales**, publie un **bulletin de liaison** pour les adhérents, édite et diffuse des **ouvrages spécialisés : thèses, expériences, colloques, recherches bibliographiques**.

Bulletin d'adhésion à renvoyer au siège social de l'Association
28, rue Godefroy Cavaignac - 75011 PARIS - Tél. : (1) 40 09 23 34

NOM Prénom

Né(e) le Profession

Adresse

Désire adhérer à l'Association - recevoir des renseignements

COTISATIONS : membre actif 150 F, associé 200 F, bienfaiteur 300 F, collectivités 500 F
ABONNEMENTS au bulletin trimestriel : 150 F. (Etranger, expédition. tarif économique). Les abonnements partent du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours.
Les sommes versées au-delà de l'appel de base de 300 F peuvent être déduites du revenu imposable. Demandez un reçu en renvoyant ce bulletin. - **Montant VERSE** :
Règlement à l'ordre de “Marionnette et Thérapie” CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : C. Duffot

Imprimé par “Marionnette et Thérapie” - Commission paritaire n° 68 135

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel
JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE

92/3



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"

Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'ÉDUCATION POPULAIRE par le ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et par la Ville de Paris. Titulaire d'un compte à la FONDATION DE FRANCE, numéro : 06-0601.

Dépôt légal 3^e trimestre 1992 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

| | Page |
|---|------------------|
| notre association | |
| Spectacle en institution | 3 |
| Stage franco-allemand à Marly-le-Roi | 4 |
| Partenariat "Rougier et Plé" | 4 |
| Numéro "Marionnettes" de la revue "Art et Thérapie" | C. DUFLOT 5 |
| formation en 1993 | 7 |
| nouvelles de l'étranger | |
| "La Semaine mondiale de la Marionnette" | C. DUFLOT 9 |
| L'École nationale des Apprentissages par la marionnette | C. DUFLOT 11 |
| Courrier de Bulgarie | A. IVANTCHÉVA 12 |
| expérience | |
| Présentation | B. JOST 14 |
| "Marionnettes, Éducation et Soins" | S. JOUANIC 15 |
| informations | |
| UNIMA-France | 24 |
| Rencontres-Spectacles-Exposition | 25 |
| Annonce-Stages | 26 |
| marionnette et thérapie | 27 |

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Marionnettistes, Médecins,
Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes,
Spécialistes de la Documentation Internationale.

notre association

Spectacle en institution

Depuis plusieurs années, “Marionnette et Thérapie” anime un stage de formation intitulé : « *Du conte à la mise en images - Du schéma corporel à l'image du corps* », au cours duquel un véritable spectacle est construit, par les participants, autour d'un conte. Cette année 1992, il s'agissait d'un conte chinois, « *La Feuille d'érable* », qui met en scène la rébellion d'un jeune couple vis-à-vis d'une mère exclusive, et ce qui peut s'ensuivre...

Peu après ce stage, l'association Notre-Dame, de Neuilly (92), où nos amis Claire Bourdais et Bernard Lapierre s'occupent d'enfants handicapés et animent entre autres un atelier-marionnettes, nous demandait de participer à la fête des Parents, organisée par cette institution, et où les parents rencontrent les équipes pluridisciplinaires.

C'est ainsi que, le 13 juin 1992, une centaine d'enfants, accompagnés par de nombreux parents, étaient réunis. Dans un premier temps, ils assistaient à une représentation théâtrale par l'équipe « théâtre » de l'institution : 9 enfants encadrés par 2 orthophonistes et une AMP. Ce spectacle a été créé par les enfants. Spectacle émouvant et remarquable en tous points.

Après, « *La Feuille d'érable* » leur était offert par une équipe de « pros » : spectacle de marionnettes dans le genre Bunraku : Madeleine Lions dans le rôle du récitant, Dominique Apert, Leila Carvalho, Stefka Miteva, marionnettistes professionnelles. Claire Bourdais, Bernard Lapierre, l'équipe « théâtre » de l'Institution, Pascale Fuzet et plusieurs acteurs dévoués ont prêté leur concours pour animer le Dragon, lequel avait été conçu par Jean-Claude Pfend et confectionné par les stagiaires, en avril, à Marly. Le spectacle élaboré au cours du stage avait été très soigneusement mis au point. Il a été filmé en vidéo par Jean-Marc Arakélian, étudiant en cinéma qui faisait là un document pour son examen final et qui a su trouver spontanément le contact avec les enfants de l'institution.

Très apprécié, ce spectacle sera repris bientôt. C'est ainsi qu'il est programmé à l'INJEP (Marly-le-Roi) pour une représentation publique, à l'occasion du stage franco-allemand, le 29 septembre 1992 et le 16 décembre 1992, pour la fête de Noël de l'INJEP.

* * *

Stage franco-allemand à l'INJEP

Dans notre bulletin 92/1, Madeleine Lions annonçait « des rencontres, des séminaires, des échanges avec l'O.F.A.J. comme partenaire. » La première de ces actions aura lieu du 28 au 30 septembre 1992, à l'INJEP (Marly-le-Roi). Un stage va regrouper 30 animateurs et participants allemands et français — d'horizons professionnels très divers — dans le cadre d'un programme triennal d'expérimentation et de formation-recherche sur le thème : « *Le théâtre de figurines (dont les marionnettes) en tant que champ d'expériences interculturelles* ».

Ce programme est organisé en coopération avec le Hessisches Institut für Lehrerfortbildung, Gross-Gerau et avec le soutien de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse. Il s'agit, pour ce stage, d'une première rencontre d'introduction et de prise de contact, ayant pour objet d'élaborer un projet commun sur la base des propositions faites par le groupe franco-allemand des animateurs.

Les personnes intéressées par ce programme peuvent demander à "Marionnette et Thérapie" communication du premier texte de présentation du projet, texte diffusé par l'O.F.A.J.

* * *

Partenariat des Établissements Rougier et Plé

Concernant justement le stage franco-allemand évoqué ci-dessus, les Établissements Rougier et Plé ont apporté leur soutien sous forme de dons de fournitures pour la confection des marionnettes du stage.

Rappelons que les Établissements Rougier et Plé ont déjà aidé, de la même manière, "Marionnette et Thérapie" à l'occasion de stages. Rappelons aussi qu'en 1990 ces mêmes Établissements avaient fait don à l'UNIMA-France d'une importante quantité de fournitures pour la Roumanie, fournitures qui avaient été remises à Jacques FÉLIX et acheminées à destination par ses soins.

À titre d'information, indiquons que les Établissements Rougier et Plé ont plusieurs magasins, à Paris⁽¹⁾ et en province ; tout au long de l'année, ils organisent des démonstrations gratuites sur des techniques diverses.

* * *

13-15, bd des Filles du Calvaire 75003 Paris. Tél. (1) 42 72 82 90.

La revue “Art et Thérapie” consacre son prochain numéro à “la Marionnette”

L'équipe de rédaction du Bulletin signale à l'attention de nos lecteurs la prochaine parution, fin 1992, d'un numéro de la revue “Art et Thérapie”, dirigée par le Docteur Klein, tout spécialement consacré aux arts de la marionnette et à leurs possibles applications dans divers domaines thérapeutiques.

Notre association a largement contribué à l'élaboration de ce numéro, et le résultat de cette collaboration sera, nous l'espérons, intéressant.

Certains de nos membres ont, en effet, accepté de rédiger un article pour la revue : c'est le cas de notre président d'honneur le Docteur Garrabé, de notre présidente en exercice Madeleine Lions, de Marie-Christine Debien, de moi-même également. Ces articles analysent les différents aspects de la marionnette qui permettent de l'inscrire, avec ses caractères spécifiques, au nombre des médiations projectives et des média thérapeutiques.

Mais là, il s'agit plus de « Thérapie » que d'« Art » — et, pour ma part, je soutiens qu'il n'y a pas intérêt à mélanger les deux⁽²⁾. C'est un point de vue que développe le Docteur Roland Schohn dont nous avons réalisé une interview : psychiatre et homme de théâtre, il s'est intéressé à la marionnette jusqu'à en faire le sujet de son mémoire de C.E.S. en psychiatrie⁽³⁾, mais tient à dessiner nettement la frontière qui existe entre le travail artistique et le travail à visées thérapeutiques.

Pendant les arts de la marionnette ont existé bien avant que l'on pense à faire de la création plastique, de l'expression scénique un médium thérapeutique... et le point de vue d'artistes était indispensable. Aussi avons-nous pris contact avec de grands marionnettistes tel que Philippe Genty et Alain Recoing. Philippe Genty, notamment, a bien voulu, au cours d'une passionnante interview, évoquer la place de la marionnette dans son itinéraire personnel.

(2) Je développe ce point de vue notamment dans le cadre d'un dossier consacré aux relations entre art et thérapie qui est actuellement en préparation et qui paraîtra dans un prochain numéro du *Journal des Psychologues*.

(3) Certificat d'études spécialisées en psychiatrie. Le mémoire du Docteur Roland Schohn est publié dans la collection “Marionnette et Thérapie” (N° 10).

Nous avons également demandé leur participation à d'autres marionnettistes ou thérapeutes qui n'ont pas, malheureusement, pu se libérer suffisamment de leurs travaux pour donner leur point de vue par écrit. Qu'à cela ne tienne : l'équipe du Docteur Klein, avec Édith Viarmé qui a la responsabilité de la revue, ont eu de leur côté de nombreux et intéressants contacts tant auprès de marionnettistes que de soignants et de théoriciens de la marionnette et le sommaire de ce numéro d'“Art et Thérapie” comportera — outre les noms déjà bien connus de nos adhérents, de Jean-Pierre Klein et d'Ivan Darrault — ceux de marionnettistes tels que Dominique Houdart et d'autres auteurs œuvrant tant dans le domaine de l'art que dans celui de la thérapie.

Nous informerons nos lecteurs, dans notre prochain bulletin, de la date de parution de ce numéro de la revue “Art et Thérapie” qui est vendue en librairie ou sur abonnements⁽⁴⁾.

Colette DUFLOT

* * *

(4) “Art et Thérapie”, Les Grouets, 41000 BLOIS.

Formation en 1993

FORMATION DE BASE

Du 1^{er} au 5 février 1993, à l'INJEP, Marly-le Roi (78)

«Corps et marionnette»

J. Bouffort et M. Lions

Prix : 4.000 F. plus frais d'accueil à l'INJEP

Du 1^{er} au 5 mars 1993, à l'INJEP, Marly-le Roi (78)

“Marionnette et Psychanalyse”

Fabrication, animation, réflexion

M. Lions et G. Oudot

Prix : 4.000 F. plus frais d'accueil à l'INJEP

Du 5 au 10 avril 1993, à préciser : Nantes ou INJEP

**“Du conte à la mise en images,
du schéma corporel à l'image du corps”**

M: C. Debien et M. Lions

Prix : 4.000 F. (plus frais d'accueil à l'INJEP s'il y a lieu)

SUIVI DE FORMATION

Du 22 au 24 avril 1993, à l'INJEP, Marly-le-Roi (78)(*)

Stage de théorie “Marionnette et Psychanalyse”

Gilbert Oudot

Prix : 2.000 F. plus frais d'accueil à l'INJEP

Le samedi 23 octobre 1993, 28 rue Godefroy Cavaignac Paris 11^e

Journée d'étude “Marionnette et Psychanalyse”

Gilbert Oudot

Prix : 800 F (Repas non compris)

Du 15 au 18 novembre 1993, à l'INJEP, Marly-le Roi (78) (*)

“Stage de perfectionnement”

M: C. Debien et M. Lions

Prix : 3.400 F. plus frais d'accueil à l'INJEP

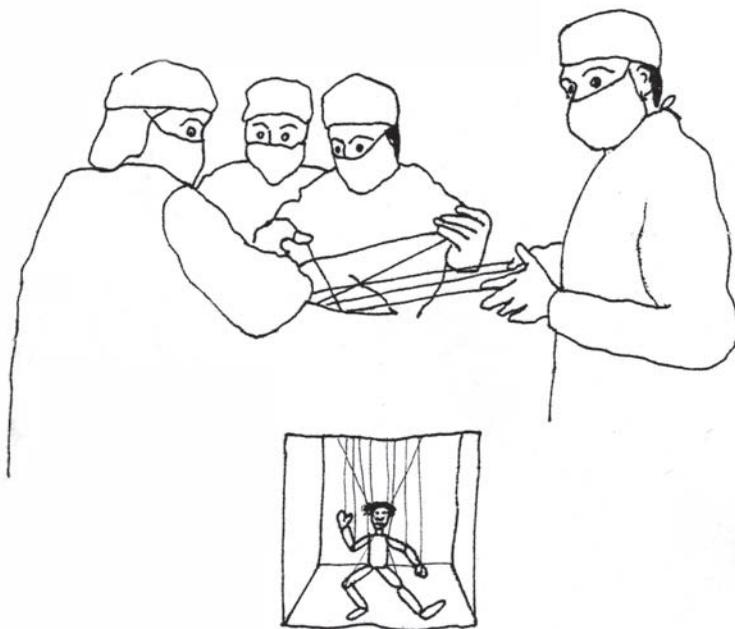
L'association se réserve le droit d'annuler une action de formation dix jours avant son début
au cas où le nombre de participants serait insuffisant.

Renseignements et inscriptions : **“Marionnette et Thérapie”**

28, rue Godefroy Cavaignac 75011 Paris - Tél. (1) 40 09 23 34 - (1) 42 83 34 07

* * *

(*) La date et/ou le lieu peuvent être modifiés.



Extrait de **Zlatko Bastasic** - *LUTKA ima i SRCE i PAMET*

nouvelles de l'étranger

La Semaine mondiale de la marionnette à Jonquière (Québec), du 27 juin au 4 juillet 1992

La municipalité de Jonquière organisait cette année la seconde édition de sa « *Semaine mondiale de la marionnette* ».

Ville en fête, avec un défilé de toutes les troupes participantes. « *Festins du Dragon Vorace* » qui, monstre énorme crachant le feu, tous les soirs, se proposait de dévorer quelques marionnettes, mais se contentait finalement de leur effigie. Spectacles, stages expositions...

Les théâtres québécois étaient bien représentés. Une exposition permettait par ailleurs à ceux qui n'auraient pu voir tous leurs spectacles d'admirer les merveilleuses marionnettes, toutes aussi remarquables dans leur extrême diversité, du *Théâtre de l'Avant-Pays*. Le *Théâtre de l'Œil*, les *Amis de Chiffon*, Diane Bouchard, et Ann Jones exposaient également leurs marionnettes contemporaines dont certaines pouvaient laisser pantois : c'est ainsi que des lettres peuvent s'animer et devenir marionnettes, que, évadés de tableaux modernes, certains personnages bizarres se retrouvent en trois dimensions, prêts à prendre vie.

Je ne reprendrai pas tous les spectacles présentés, du *Wroclawski Teatr Lalek* — troupe polonaise qui donnait (hélas, en soirée de gala !) un « *Faust* » esthétique et glacé, porté par un texte certainement très poétique, mais totalement inaccessible au public franco ou anglo-phone — aux Uruguayens du *Teatro Titeres* de Cachiporra en passant par le *Théâtre national de marionnettes du Togo* de Danaye Kalanfëï que nous avons tant regretté de ne pas avoir à notre Colloque de Charleville l'an passé.

Mais j'ai envie de m'attarder un peu sur le « *Stuffed Puppet Theatre* » de Neville Tranter... Si d'aventure dans quelque festival vous voyez ce nom-là, n'hésitez pas, toutes affaires cessantes, allez-y ! Vous ne le regretterez pas. Non seulement votre conception de l'art de la marionnette s'en trouvera élargie, mais vous-mêmes en ressortirez un peu différents, troublés, émus, tremblants, bouleversés... Et je pèse mes mots.

« *Manipulator* » met en scène un marionnettiste gâté par le succès et imbu de lui-même. Pommadé, charmeur, jetant des œillades assassines aux jolies spectatrices, il manipule différents personnages avec une virtuosité rare, ayant fait comprendre dès le début à son public qu'il fallait croire à l'imaginaire. Y croit-il, lui ? En tout cas il se comporte en despote vis-à-vis de ses créatures. Jusqu'à ce que se pose enfin à lui, avec une acuité toute particulière, cette troublante question : « Qui manipule qui ? » Et, sa main tenant une charmante grenouille amoureuse plus que vivante, voilà notre artiste qui, par la magie de son talent — aussi ! — de comédien, devient, lui aussi, sous nos yeux, grenouille...

Préparés par cette étrange fin, qui nous laisse un peu inquiets après le divertissement de classe que représentent ces numéros de manipulation, nous pouvons accéder à la deuxième partie du spectacle... Et c'est une autre histoire.

« Underdog »...

Marionnettiste immobile et muet, marionnettes géantes agitées, bavardes, et étrangement inquiétantes.

Se joue là un drame en six actes, dans l'angoisse et le mystère, où se trame, sur la toile de fond des grands problèmes de la vie — l'argent, le sexe, l'alcool, l'amour, la mort ou la religion — le combat du fils contre le père, l'angoisse de devenir, enfin, un homme...

Je n'en dirai pas plus : allez voir Neville Tranter !

* * *

L'École nationale des Apprentissages par la marionnette

L'ÉNAM avait, dans le cadre de ce 2^{ème} Festival, organisé un « mini-colloque ». Il est fort regrettable que *la Semaine mondiale* n'ait pas diffusé suffisamment tôt et suffisamment bien toute la publicité concernant cette rencontre.

L'ambiance y a néanmoins été fort chaleureuse et nos amis Richard Bouchard et Réjean Arsenault y ont présenté leur spectacle « *Vous ça va... et moi ?* » qui nous avait amusés à Charleville.

Richard Bouchard a également pu donner, dans la belle salle de théâtre du CEGEP de Jonquière, « *Le Petit Prince* » de Saint-Exupéry. Le grand intérêt de cette représentation de qualité était que ce spectacle a été réalisé dans le cadre d'ateliers scolaires. Des enfants de 12 à 8 ans sont ainsi devenus constructeurs de marionnettes, manipulateurs et récitants, dans une mise en scène qui restitue au mieux l'atmosphère de ce conte poétique.

C'est là un magnifique exemple prouvant que le travail avec des enfants, dans un cadre scolaire, peut, s'il est animé par un artiste doublé d'un pédagogue plein de sensibilité, dépasser le stade du « bricolage » et atteindre une véritable dimension artistique.

Toujours dans le cadre du Colloque et de *la Semaine mondiale*, a eu lieu le « lancement » du livre « *Des marionnettes pour le dire* » qui vient d'être distribué au Québec^(*).

L'accueil de la municipalité et du public a été chaleureux, et les journaux, la radio ainsi que la télévision ont salué l'événement et contribué à faire connaître au grand public comment — lorsqu'on sait l'utiliser — la marionnette peut devenir un support thérapeutique, permettre à ceux qui souffrent de retrouver le goût de vivre et de communiquer avec autrui.

Un grand bonjour à nos amis du Québec, et longue vie à l'ÉNAM !

Colette DUFLOT

* * *

^(*)Colette Dufлот, «*Des marionnettes pour le dire - Entre jeu et thérapie*». Éditions Hommes et Perspectives - Le Journal des Psychologues. 1992, 224 pages.

Courrier de Bulgarie

En janvier 1990, UNIMA-France confiait à “Marionnette et Thérapie” Aglika IVANTCHEVA, jeune Bulgare en séjour en France, pour ajouter à ses compétences (fille de Niculina Gorgieva, marionnettiste bien connue d’UNIMA, elle a suivi pendant 4 ans les cours de l’École de Sofia) une formation approfondie sur l’utilisation de la marionnette en thérapie.

Elle a donc participé à nos stages et à nos autres activités, y amenant sa note personnelle et nous réjouissant avec ses manipulations de marionnettes à doigts.

Fin 1991, elle rejoignait la Bulgarie et nous savions que c’était pour y mettre en œuvre ce qu’elle avait appris à notre contact. C’est ce qu’elle nous confirme dans une lettre (en français) de juin 1992, dont nous publions ici quelques extraits.

« ... Enfin j’ai commencé. J’ai organisé deux stages sur la marionnette et la thérapie dans deux écoles spécialisées. Ça m’a apporté de bonnes expériences, de grandes joies, mais bien sûr beaucoup de problèmes. En principe, j’ai été bien acceptée, « bienvenue ». Les gens s’intéressent à ma proposition, mais j’ai été très surprise quand j’ai compris qu’ils ne savent pas du tout ce qu’est **la thérapie***. Dans une école où on s’occupe d’enfants malades mentaux, il ne se pratique rien de lié avec la santé et la psychothérapie. Il n’y a aucun contrôle médical. Pour moi, c’est très bizarre, c’est inadmissible. Alors j’ai commencé un grand travail: une bataille avec le ministère de l’Éducation pour obtenir un changement complet du statut des écoles spécialisées. Il faut faire comprendre que les enfants de ces écoles sont psychiquement malades, qu’il est nécessaire de les observer, de les soigner tout le temps. Jusqu’à présent, il n’y a que des éducateurs et des professeurs qui s’occupent d’eux (ils n’ont jamais entendu parler de thérapie). D’après les dires de l’un des professeurs, ils rendent les enfants encore plus malades. Heureusement, ils ont très bien accepté l’idée de faire une thérapie par des marionnettes. Les stages se sont bien passés. Les institutrices ont fait des marionnettes superbes.

*“La thérapie” : souligné dans la lettre.

« J'ai utilisé presque tous mes matériaux, les pâtes à modeler et les feutrines. En Bulgarie, il est impossible de trouver ces matériaux nécessaires. On va chercher des moyens pour en recevoir de France ou de Suisse.

« Je travaille aussi avec une fillette de 9 ans — débile — qui a des problèmes moteurs et verbaux. Elle redouble pour la deuxième fois la première année de l'école primaire. Elle a déjà commencé sa marionnette ; on fait des dessins, je lui lis des contes de fées. On se comprend très bien. J'essaie de lui apprendre à lire et à écrire. Je fais la thérapie avec une équipe privée : des psychologues et des psychiatres. Ils pratiquent la psychanalyse et le psychodrame. Mais ils n'ont pas beaucoup de clients parce qu'en Bulgarie les gens ne croient pas à la psychothérapie. Ce n'est pas du tout populaire. J'ai donné quelques interviews à la radio et dans les journaux. J'explique ce qu'est la thérapie par les marionnettes ; je parle tout le temps de vous, de votre travail, de mes impressions sur la France, de tout ce qu'on a vécu ensemble... »

Aglika IVANTCHEVA

Ce qui est admirable, c'est le courage de cette jeune fille qui prend une voie très difficile. Notre action est déjà compliquée en France, alors bravo Aglika ! qui introduit dans son pays un nouveau mode d'accès pour comprendre la difficulté de certains enfants et essaie de leur redonner confiance et goût de vivre.

Madeleine LIONS

* * *

expérience

Pour un éducateur qui en connaît la pratique, la fonction éducative et les vertus thérapeutiques, la Marionnette est un intermédiaire privilégié dans la relation à la personne en difficulté.

*Formatrice à l'I.R.T.S. PARIS (Institut Régional de Travail social), j'ai coutume de proposer aux étudiants Éducateurs Spécialisés et Moniteurs-Éducateurs, un module de formation intitulé **“Marionnettes, Éducation et Soins”**. L'objectif en est double : tout d'abord permettre aux éducateurs de faire l'expérience personnelle de la marionnette dans sa création, son animation et sa « mise en jeu » derrière le castelet ; ensuite, à partir de cette expérience vécue, de réfléchir aux aspects pédagogiques de cette activité, à son impact psychologique et aux conditions de son utilisation qui peut, dans certaines situations, être curative.*

Sophie JOUANIC qui, après une licence de psychologie, est entrée en formation d'Éducateur Spécialisé, a choisi de participer à cette action de formation. À la suite de l'activité elle a rédigé, comme tout étudiant, une évaluation écrite. Celle-ci m'est apparue particulièrement intéressante, tant par le témoignage personnel de Sophie sur ce qu'elle a vécu et ressenti que par l'analyse qu'elle a faite de cette expérience. Elle a accepté de partager ce moment de vie avec les lecteurs de “Marionnette et Thérapie”. Qu'elle en soit remerciée.

Bernadette JOST*

* Membre du conseil d'administration de “Marionnette et Thérapie”.

“Marionnettes, Éducation et Soins”

J’ai tout d’abord hésité avant de participer au module intitulé : “Marionnettes, Éducation et Soins” qui m’était proposé dans le cadre de ma formation d’éducatrice spécialisée. Plus qu’une hésitation, j’avais à l’égard de ce projet une forte réticence. En premier lieu, je n’avais aucune envie d’avoir de nouveau « affaire » aux marionnettes.

*Première expérience en I.M.P.**

En effet, lors d’un stage de psychologie effectué dans un institut médico-pédagogique dans le cadre d’une licence de psychopathologie, j’avais participé durant sept mois, à raison d’une journée par semaine, à une activité « Marionnettes ». Tout d’abord intéressée par l’objectif de l’activité tel qu’il avait été défini, je me suis investie dans les premiers temps. Puis j’ai été rapidement déçue. L’activité se déroulait de la façon suivante : l’éducatrice lisait ou faisait écouter aux enfants un conte qui apparaissait comme le support de l’activité. À partir de ce conte, les enfants devaient construire les décors (à l’aide de peinture, de dessin...) et les personnages (des marottes), puis mettre en scène le conte par la reconstruction du scénario.

Cependant, la constitution du groupe d’enfants me semblait tout à fait en contradiction avec le projet de l’activité. Le groupe comptait sept enfants ; l’un trisomique (qui était d’ailleurs l’élève le plus appliqué) ; une fillette atteinte d’une aliénation très profonde, qui se trouvait dans un état second et qui de ce fait ne participait pas du tout à l’activité. Les cinq autres étaient atteints de débilité profonde. Il ne faut pas oublier que la confection de marionnettes est une activité minutieuse, qui nécessite attention et motivation de la part du « réalisateur ». Or, l’attention de ces enfants était très difficilement mobilisable. De plus, la réalisation s’étendait sur plusieurs semaines et, pour ce groupe particulier, l’échéance du spectacle apparaissait trop lointaine ; les enfants avaient du mal à percevoir la réalisation du spectacle comme but de leurs efforts. Ils perdaient peu à peu leur motivation, et le plus souvent la séance se terminait dans le chahut et le désinvestissement total de la part des enfants. Le groupe avait été constitué en l’absence de l’éducatrice responsable de l’activité, par une éducatrice remplaçante, et à son retour celle-ci avait trouvé (tout comme moi) inadapté le choix des enfants inscrits à cette activité.

* Les sous-titres sont de “Marionnette et Thérapie”.

Cependant, au lieu de revoir la constitution du groupe, elle s'est résignée et a fini par être la seule personne enthousiaste, confectionnant elle-même, la plupart du temps, les marionnettes des enfants, ce qui enlevait beaucoup de son intérêt à l'activité...

Je pense que cette expérience a été « gâchée » car elle ouvrait en elle-même de nombreuses perspectives ; elle aurait pu permettre la réalisation d'un travail formidable avec les enfants car chez eux l'imaginaire fonctionne bien. J'avais donc eu le sentiment de disposer d'un matériel extraordinaire et de le gaspiller, c'est-à-dire de ne pas savoir l'utiliser, de ne pas savoir exploiter toutes les possibilités que cette activité mettait à ma disposition, ce qui m'avait dans un premier temps irritée, puis lassée.

Dans le cadre de ma formation cependant, avec du recul, j'ai eu envie de savoir ce que j'aurais pu réellement faire de ce matériel. C'est ce qui m'a décidée à participer, finalement, au module « Marionnettes, Éducation et Soins ». Je dois avouer à présent que je ne regrette aucunement ce choix ; j'aurais même certainement eu à regretter de ne pas l'avoir fait, car il m'a permis de mettre au jour ce que j'avais tiré de cette expérience, d'en prendre conscience dans l'après-coup...

Réalisation de "la marotte"

En ce qui concerne l'activité elle-même, je dois dire que j'y ai trouvé à la fois plaisir et difficulté. La difficulté principale que j'ai rencontrée s'est jouée au niveau de la réalisation en elle-même, puis au niveau de ce qui s'est dégagé de celle-ci, mais de façon différente à l'égard de chaque marionnette confectionnée. Je vais dans un premier temps décrire l'expérience de la confection en elle-même.

Ayant débuté par la confection de la marotte, je me suis immédiatement sentie à l'aise avec celle-ci, et dans toutes les étapes de sa réalisation. Un morceau de feutrine marron foncé entre les mains, j'ai eu en quelque sorte la « vision » de ce que serait mon personnage une fois achevé. Il n'a donc pas été très difficile de le réaliser car je n'ai eu qu'à transcrire quelque chose qui me semblait « dicté ». Je m'explique ce phénomène par le fait que pour la réalisation de la marotte, nous disposions d'un matériel qui ne laissait pas grand choix dans l'aspect physique du personnage, dans les traits saillants de celui-ci : forme de la tête, taille... La couleur de la feutrine que j'avais choisie était — peut-être — une solution de facilité : mon personnage serait un homme ou une femme de couleur ; il était donc facile ensuite d'habiller et de coiffer ce personnage à la mode africaine. Je fus tout à fait satisfaite du résultat de ma réalisation qui était en adéquation parfaite avec mon projet initial, et je me suis tout de suite sentie très attachée à cette marotte.

Identité et présentation de “la marotte”

Il y a cependant un point sur lequel j’ai buté à un moment donné. Au moment de donner à mon personnage une carte d’identité, je me suis trouvée très embarrassée. Du fait du peu de temps dont je disposais pour l’élaborer, j’ai dû donner à mon personnage un nom, et une histoire, dont je n’étais pas satisfaite, et je fus ennuyée de la présenter sous ce jour. Je ne suis d’ailleurs pas davantage satisfaite de cette identité à l’heure actuelle. En fait, je pense que si j’avais eu le choix, je n’aurais pas donné de nom à mon personnage. J’avoue que je n’y avais même pas songé. Un jour, en effet, où j’avais emporté ma marionnette avec moi, la première réaction de la personne à qui je l’ai montrée a été « Comment vas-tu l’appeler ? » Je ne m’étais jusqu’alors jamais posé la question !

En réfléchissant, ce n’est pas le fait de lui avoir donné un nom qui me gêne, mais de lui avoir attribué une situation familiale, professionnelle. J’ai trouvé que cela enlevait beaucoup du mystère qui me plaisait en elle, la ramenant trop près de la réalité. Un prénom aurait suffi, à mon avis, à lui préserver ce côté secret tout en faisant le lien avec la réalité.

Le fait de ne pas être à l’aise avec l’identité de ma marionnette ne m’a pas aidée à en faire la présentation derrière le castelet. D’un naturel déjà assez timide, j’avais l’impression, en exhibant ma marionnette, de ne pas me trouver à l’abri derrière le castelet mais d’exhiber, au contraire, une grande partie de moi-même. Je tiens à dire que ce sentiment fut désagréable, d’autant plus que je n’étais pas satisfaite de l’identité de ma marionnette telle que je la déclinais et que j’étais un peu déçue de ce que j’offrais aux autres. À ce moment, le regard des autres membres du groupe m’a paru pesant, je trouvais la plupart d’entre eux très à l’aise avec leur personnage et son identité, alors que je trouvais l’histoire de ma marionnette très banale, trop « terre à terre ». Je fus un peu soulagée par la suite lorsque, une fois toutes les marionnettes présentées, chacun évoqua ce sentiment (ressenti plus ou moins vivement) que j’avais pris uniquement à mon compte. Je pense que ce sentiment s’explique par le fait que personne n’est insensible au regard de l’autre, des autres, que dans cette situation particulière chacun d’entre nous a eu l’impression d’être « jugé », ce qui amène à poser sur soi-même un regard très critique.

Il est vrai que pour lui trouver cette identité, je me suis calquée directement sur la réalité physique de ma marionnette, et j’ai eu l’impression que cette réalité ne me laissait pas d’alternative... J’ai été à ce moment un peu déçue de ce qu’était devenue ma réalisation.

“La petite marionnette en terre”

Tout a été très différent en ce qui concerne la réalisation de la petite marionnette en terre. Par rapport à elle, j’ai été très mal à l’aise dès le début. Tout d’abord, j’ai eu beaucoup de mal à modeler le visage : je n’étais jamais satisfaite de la forme qu’il prenait. Fait étrange, je savais que mon personnage ne serait pas humain car, inéluctablement, autant de fois que j’ai recommencé le modelage, celui-ci prenait toujours l’allure d’un visage animal. Faute de temps, j’ai dû me résigner. Puis j’ai eu des difficultés à peindre ce visage, ayant sans cesse l’impression qu’il y manquait quelque chose ; j’ai mis aussi beaucoup de temps à habiller la marionnette. En fait, à chaque étape de sa réalisation, j’avais envie de la refaire de toute pièce, et c’est aussi le sentiment que j’ai eu une fois la marionnette achevée.

J’avais une idée assez claire, au départ, de ce que je voulais faire de mon personnage (sorte de « fou du roi » du fait de la forme de son visage et de sa couronne ornée de clochettes...), puis, au fur et à mesure de la réalisation, ce projet est devenu de plus en plus flou, je n’avais même plus envie de terminer la marionnette. Je fus donc assez déçue de l’inadéquation que je pus constater entre mon projet et ma réalisation. Je me suis beaucoup moins investie dans cette seconde marionnette que dans la marotte ; j’y suis aussi beaucoup moins attachée.

Étrangement, la difficulté que j’ai rencontrée à l’égard de cette petite marionnette en terre me rappelle le malaise que j’éprouvais étant enfant, au contact des marionnettes, dont j’avais peur, notamment des marionnettes articulées (ou poupées de bois articulées). J’éprouvais jadis une peur irrationnelle de ces objets articulés qui me semblaient vivants. Dès que je regardais une marionnette, j’avais l’impression qu’elle allait se mettre en mouvement ou me parler ; ce scénario se produisait d’ailleurs souvent dans mes rêves. Je m’interroge encore aujourd’hui sur le fondement de cette peur à laquelle je n’ai jamais pu donner de réelle explication.

Il me semble, dans ce contexte, que j’ai éprouvé des difficultés à réaliser cette seconde marionnette parce que la terre est un matériau permettant de modeler les choses très près de la réalité ; c’est cet aspect réel et vivant de la marionnette qui m’effrayait lorsque j’étais enfant. Plus la marionnette prend une allure humaine et plus j’ai du mal à l’aborder : est-ce pour cela qu’inéluctablement, ma réalisation prenait un visage animal... aurait-ce été une façon de ne pas faire ressurgir ces craintes... j’ai été beaucoup plus à l’aise avec la marotte qui, pour moi, ressemble davantage à un jouet qu’à une personne...

Marionnette et projection

La confection des marionnettes en elle-même, puis la mise en scène, ont fait naître en moi quantité d'impressions et d'affects. Les interventions théoriques qui ont ponctué l'activité, auxquelles s'est ajoutée une réflexion personnelle, m'ont permis de pointer ces sentiments, de souligner un certain nombre d'affects, de mettre l'accent sur les situations difficiles.

En effet, la création de la marionnette est quelque chose qui échappe à la parole, et au moment précis de la confection, à la place de mettre des mots sur des sentiments, des affects, on voit apparaître une marionnette. Il est difficile dans l'instant même de concevoir que celle-ci, dans sa globalité, révèle une grande partie de nous-mêmes, ceci n'apparaît souvent à notre conscience que dans l'après-coup. J'ai pris véritablement conscience du fait que ma marionnette, dans son essence même, contenait beaucoup de moi-même, au moment où j'ai dû en faire la présentation derrière le castelet. J'ai éprouvé à ce moment, un véritable malaise, et, dans un premier temps, la marionnette m'est apparue comme un danger : je me suis sentie « mise à nu » alors que c'est elle qui s'exhibait devant le public. Le castelet, qui aurait dû me procurer un sentiment de protection, m'a au contraire un peu désemparée, révélant la dimension projective de mon rapport à ma marionnette. L'insatisfaction que j'ai ressentie à ce moment à l'égard de son identité m'a mise en position de fragilité ; en fait, cette étape très projective m'a donné l'impression de révéler ma propre identité.

J'eus l'impression de me dévoiler intimement et le malaise ressenti révèle certainement l'appréhension du regard des autres à ce moment : consciente du fait que je disais, à travers ma création, quelque chose de moi, j'avais envie de me protéger, envie de préserver cette intimité du regard des autres. J'avais peur de laisser transparaître quelque chose de moi à mon insu (car je n'ai sans doute pas conscience de tout ce que j'ai pu projeter sur ma marionnette) et que les autres ne le perçoivent. Faire jouer la marionnette a sans doute un effet très libérateur car on projette sur elle un tas de choses même si l'on n'en est pas toujours conscient, et cette projection se fait d'autant plus facilement que le castelet protège du regard de l'autre, pose un cadre et des limites, car derrière le rideau il y a tout de même le public. Cette dimension protectrice du castelet apparaît dangereuse dans un premier temps car elle facilite l'extériorisation, donc la révélation de soi...

La projection sur la marionnette a un aspect constructif, elle aide certainement à se situer par rapport à ce cadre et à ces limites, à reconnaître le regard de l'autre et à se situer par rapport à lui.

Dans un second temps, la marionnette apparaît comme une protection, car le cadre, une fois posé, a pour conséquence qu'on ne lui fait pas dire n'importe quoi. La marionnette apparaît une sorte de relais entre le manipulateur et le public, évitant très certainement le passage à l'acte. Par la conscience de certaines limites, on fait dire à la marionnette ce que l'on ne pourrait pas dire sans elle. Ceci s'est révélé au moment du spectacle réalisé en groupe. Les marionnettes furent à ce moment un matériau formidable ; elles ont permis de jouer les différentes projections du groupe. J'ai cru constater deux sortes d'attitudes dans la projection sur la marionnette au sein du groupe et durant la mise en scène du spectacle : soit la marionnette transcrit, à travers son aspect physique et son identité, ce que son auteur aimerait être (c'est-à-dire qu'elle incarne un personnage très comme il faut, rassemblant tous les idéaux sur le plan moral principalement), soit elle dénonce ce que son auteur déteste et qu'il rejette (la marionnette incarne un personnage à l'image de tous les lieux communs, de tous les préjugés sociaux, raciaux, moraux, en bref l'un de ces personnages tout à fait antipathiques comme on en rencontre parfois...). À ce moment, les scénarios mis en scène laissaient transparaître les convictions profondes de leurs auteurs, ou bien le contraire de ces convictions en devenant une parodie de la réalité. À ce moment, la dénonciation de tous ces préjugés est devenue possible grâce au cadre et aux limites préalablement posées par la prise en considération du regard des autres (du public), qui constitue une sorte de « garde-fou ». J'ai eu le sentiment qu'au cours de la mise en scène de ces courts scénarios, chacun a véritablement existé, chacun est véritablement sorti de soi, la marionnette ayant révélé toute sa dimension libératrice.

Au niveau individuel, dans le cadre de la projection, j'ai constaté une relation directe entre l'aspect physique de ma petite marionnette de terre et la dimension libératrice de la marionnette et de l'activité dans sa globalité. Cette petite marionnette représente en effet le « fou du roi », personnage qui jadis était seul autorisé à dénoncer devant le roi, qui pourtant incarnait autorité suprême et répression, tous les préjugés et les tabous qui sévissaient dans la société (donc dénonçant le roi lui-même). Cela, il pouvait le faire grâce à son habit et à son rôle, qui le rendaient en quelque sorte invulnérable, le mettaient dans une position de toute puissance. Aurais-je inconsciemment, en modelant ce « fou du roi », compris que la marionnette permettait de dire, de faire beaucoup de choses en toute sécurité ? Un tel discours est accepté parce que c'est la marionnette qui le dit.

Ces « ponctuations » théoriques m'ont permis de mieux comprendre, de conceptualiser ce que j'avais vécu avec les enfants de l'institut médico-pédagogique. Les enfants craignent certainement moins de se dévoiler que les adultes et la projection est pour eux fortement libératrice. Alors que je ne savais pas encore conceptualiser ce phénomène, j'avais été fascinée de constater la capacité de ces enfants à intégrer au scénario, et aussi aux personnages, des éléments de leur propre histoire et à les mettre en scène. Chez certains enfants, l'identification apparaissait de façon flagrante : ils construisaient leur marionnette à leur propre image, parfois même la marionnette dans ses traits « saillants », était la réplique exacte de l'enfant. Je me souviens d'une fillette psychotique qui avait coiffé sa marionnette d'une frange (tout comme elle) et qui se plaçait devant celle-ci, touchant successivement les cheveux de la marionnette, ses cheveux à elle, puis ceux de la marionnette... comme si elle avait eu devant elle un miroir, elle et son personnage ne faisant plus qu'une seule et même personne.

La marionnette “médiateur”

En tout cela, la marionnette est sans doute pour l'éducateur dans sa relation éducative à l'enfant, un véritable outil de travail ; elle permet à l'enfant de « dire » son histoire, d'en révéler les éléments essentiels, les points douloureux.

L'éducateur ne doit pas tenter d'interpréter ces projections pour en faire part à l'enfant ; il ne doit pas entrer avec lui dans une relation psychothérapeutique. Ce que l'enfant attend de l'éducateur dans le cadre d'une telle activité, c'est que celui-ci entende tout ce qu'il révèle et laisse transparaître de lui, ses émotions, ses souffrances. L'éducateur va disposer désormais de données qu'il utilisera à l'avenir dans sa tâche éducative à l'égard de l'enfant. Il est bien sûr, dans une certaine mesure, thérapeute, dans le sens où, par la bonne utilisation de ces données au quotidien, et le travail qu'il fait à partir de celles-ci, il permet à l'enfant de s'exprimer et de se savoir écouté et surtout entendu, en bref... d'aller mieux.

Marionnette et éducation

Dans le cadre d'une réflexion plus générale, la marionnette a une véritable valeur éducative. Cette valeur éducative est valable pour l'enfant mais aussi pour l'adulte. Il me semble que la marionnette responsabilise son créateur, dans le sens où elle naît de lui (il la crée de ses mains), où elle révèle

une partie de lui-même qui se trouve concrétisée. La marionnette témoigne de son auteur, et celui-ci ne peut nier tout ce que la marionnette laisse transparaître de lui-même. Elle exprime les pulsions, les affects de la personne qui, souvent inconsciemment, s'est projetée en elle. Cette responsabilisation permet une affirmation de soi, à travers un nouveau mode de verbalisation, une expression à travers le geste et la parole qui permet en quelque sorte à l'individu d'échapper à l'aliénation (par la projection, on échappe en partie à la censure que pose notre inconscient). Le sujet ne peut plus nier ce qui l'agit, car il l'extériorise, le concrétise par la réalité matérielle de la marionnette. La marionnette est un outil de travail, elle développe nos capacités d'expression, de création.

La marionnette a aussi une fonction sociale qu'il est difficile d'ignorer. Chacun d'entre nous au sein du groupe a pu le constater lors de la confection, puis lors de la mise en scène de courts scénarios. Elle oblige chacun à se situer par rapport aux autres ; elle s'inscrit dans une logique sociale dans le sens où elle remet son auteur à sa place (dans le groupe et dans la société en général).

À l'échelle du groupe, à travers son rôle social, la marionnette révèle sa valeur éducative : le regard de l'autre a sans doute eu sur chacun d'entre nous une réelle influence. Dans un premier temps, lors de la confection, ce que nous percevons chez l'autre peut éveiller ce qui se passe en soi inconsciemment. Ce que crée l'autre peut remettre en cause notre propre création, éveiller en nous un sentiment d'infériorité, voire une inhibition. Ce rôle social de la marionnette est constructif pour la personnalité de son auteur, envisagé dans son individualité et aussi au sein du groupe. Le regard de l'autre peut donc avoir une influence stimulante sur notre création, mais aussi une influence inhibitrice dans le sens où le regard de l'autre nous « perce », peut sembler pénétrer en nous et être capable d'y voir ce que l'on souhaite au contraire camoufler. La marionnette permet essentiellement, dans le cadre du groupe, de prendre conscience de l'autre.

J'ai vécu agréablement l'expérience « finale » que fut la mise en scène de petits scénarios. J'ai pris autant de plaisir à regarder jouer l'autre groupe qu'à jouer moi-même au sein de mon groupe. En effet, loin du malaise que j'avais éprouvé seule derrière le rideau, lors de la présentation de mon personnage, je me suis sentie à l'aise dans la dynamique du groupe, ayant à ce stade fait un travail suffisant pour avoir le sentiment d'être plus au clair avec

moi-même (étant plus au clair avec ma marionnette). En ce qui me concerne, je regrette cependant que notre groupe ayant d'abord élaboré le scénario sur le papier, le cadre ait été trop construit et que nous ayons eu du mal, en « scène », à sortir de ce cadre, empêchant les affects de trouver suffisamment de place dans l'improvisation. Il est vrai que le fait d'apporter un cadre au jeu (de lui fixer des limites) avant d'« entrer en scène », a l'intérêt d'apporter au manipulateur un sentiment de sécurité, de protection. Cependant, dans le cadre précis de ce spectacle, j'ai eu le sentiment d'être trop protégée, j'ai eu le sentiment que nous n'avons pas laissé paraître suffisamment de nous-mêmes ; nous avons été sans doute inhibés par le texte auquel nous étions trop attachés, et j'aurais aimé réserver une plus grande place à l'improvisation. (Il aurait fallu pour cela apporter seulement un « fil conducteur » au scénario, et le laisser s'étoffer de lui-même).

Il me semble à présent que, si au début de l'année, je n'avais pas eu envie de participer à cette activité dans le cadre de ma formation, c'est sans doute parce qu'inconsciemment, l'expérience que j'avais vécue avec les enfants de l'institut médico-pédagogique avait manipulé en moi nombre d'affects, avec lesquels je n'étais pas au clair et que je n'avais pas envie de remanier. En fait, avoir effectué cette mise au point par le biais de l'activité m'a permis d'analyser ce qui s'était passé avec ces enfants et ce que j'aurais pu faire d'une activité si prometteuse.

La création de marionnettes, au cours de l'activité, m'a permis de comprendre, avec du recul, beaucoup de ce qui se passait en moi, et en cela je ne regrette aucunement cette expérience. L'objectif de l'activité correspondait à mes attentes et j'ai été satisfaite du résultat à un niveau individuel (enrichissement personnel, mise au point avec moi-même...) et dans le cadre de ma formation d'éducateur : je sais à présent que la marionnette est un outil de travail formidable, et je le réutiliserai certainement à un moment donné de ma pratique professionnelle, notamment si j'exerce un jour auprès d'enfants psychotiques : la marionnette pourrait alors servir de médiateur entre eux et moi...

Sophie JOUANIC

* * * * *

informations

UNIMA-France

Dans le bulletin 92/1, Jacqueline Rochette relatant l'assemblée générale d'UNIMA-France en février 1992, à Crest (Drôme), précisait que cette assemblée avait évoqué « le devenir de l'Association [UNIMAFrance], ses rapports avec le Centre national des marionnettes (CNM)... »

Dans une lettre du 2 juin 1992, Massimo Schuster, président d'UNIMA-France, annonce que suite à plusieurs réunions bi et tripartites (représentants d'UNIMA, du CNM et du ministère de la Culture), les choses sont suffisamment avancées pour que l'on puisse créer la nouvelle association, laquelle ne devra être « la copie conforme ni du CNM, ni d'UNIMA-France » et « ses statuts et son règlement intérieur seront élaborés de sorte à bénéficier de l'expérience et des acquis historiques des deux Associations, en dépassant les faiblesses et les problèmes de l'une et de l'autre. »

Une assemblée générale extraordinaire d'UNIMA-France est prévue pour le week-end du 24 et 25 octobre 1992 (à Paris, lieu à préciser). Elle devra prononcer la dissolution d'UNIMA-France (majorité des 2/3 des membres). Elle sera suivie, ce même week-end, par l'assemblée constitutive de la nouvelle association.

Le CNM, pour sa part, convoque sa propre assemblée générale extraordinaire pour le 21 septembre 1992.

“Marionnette et Thérapie” est actuellement un membre associé d'UNIMA-France, position qui lui permet de participer au comité directeur sans droit de vote et qui ne sera pas automatiquement reconduite dans le futur organisme.

Rappelons, à toutes fins utiles, l'adresse d'UNIMA-France :
5 cité Voltaire 75011 Paris Tél. (1) 43 73 74 47.

* * * * *

Rencontres

Journées européennes de la Petite Enfance

(du 15 au 17 octobre 1992)

Organisées par la Ville de Bordeaux, à l'Athénée Municipal, en plein centre de Bordeaux, ces journées ont pour sujet de réflexion : « Crèches, haltes-garderies, les structures collectives se multiplient et tendent à substituer la société à la famille pour l'éducation des enfants ; qu'en est-il du fondement de cette famille ? quelle société cela préfigure-t-il ? »

Elles présentent trois aspects :

- un colloque scientifique avec des intervenants français et européens ;
- 7 espaces forum autour des expériences les plus diverses concernant la petite enfance ;
- un festival « L'Enfant dans la ville », le samedi 17, jour de fête de l'enfant en de multiples points du centre ville.

Renseignements : Contacter Jean-Yves VINCENT à la mairie de Bordeaux.
Tél. 56 10 17 50

Spectacles (octobre 1992 et février 1993)

Avant-programme 92/93 au Guignol de Lyon

Spectacles pour enfants : Pièces du répertoire de L. Mourguet

- "Le pot de confitures", dès 3 ans, à partir du 26 octobre 1992
- "Les couverts volés", dès 5 ans, à partir du 26 octobre 1992
- "La tortue qui chante", dès 7 ans, à partir du 14 octobre 1992

Spectacle pour adultes

- «La route de la soie», d'après M.E. Grancher, du 5 février au 27 mars 93 **Exposition** dans le hall du théâtre : costumes et décors du XIX^e siècle

Renseignements : Le Guignol de Lyon, 2 rue Carrand 69005 Lyon

Tél. 78 28 92 57

* * *

Exposition (28 octobre - 8 novembre 1992)

À la Chapelle Marquelet de la Noue (Meaux - 77)

"Prestige de la Marionnette", collection de Christian et Dominique Bertault : marionnettes à fils italiennes XVIII^e et XIX^e siècles, siciliennes, théâtres forains. Marionnettes à gaine, jouets d'enfants fin XIX^e, castelets.

Renseignements : M.J.C. de Meaux. Tél. (1) 60 25 20 00

Annonce

L'association "Les Fontaines" accueille à Persan (95) des jeunes en difficultés et envisage de créer, à l'automne, un atelier de fabrication et d'animation de marionnettes.

Renseignements : Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec Roger Bouffé B.P. 40 95340 PERSAN Tél. (1) 34 70 42 23

Stages

"Sensibilisation à l'art de la marionnette"

Du 1^{er} au 6 novembre 1992 : Stage de marionnettes pour adultes, au Centre "La Marlagneö WEPION (Belgique, province de Namur).

Formateur : Bernard CLAIR, marionnettiste diplômé de l'École nationale supérieure des Arts de la marionnette (Charleville-Mézières).

Au programme : Matières, mouvements, marionnettes et formes animées. L'objet, cinétique des matériaux. Occupation de l'espace scénique et interprétation. Marionnettes, musique et danse. *Renseignements* : Centre Provincial de la Marionnette. 109 rue des Brasseurs B-5000 NAMUR Tél. 081/23 04 17.

Clôture des inscriptions le 10 octobre 1992

Formes animées : texte images

Du 16 au 20 novembre 1992 : À Montpellier, (pendant les « Rencontres de théâtres d'ombres et de marionnettes », stage P.A.F. organisé conjointement par le ministère de l'Éducation nationale et de la Culture, sous la responsabilité du Théâtre de Mathieu .

Ce stage s'adresse aux enseignants du 1^{er} et 2^e degré. Ouverture au public professionnel extérieur à envisager.

Intervenants : Mireille Antoine, Florence Thiebaut.

Renseignements : Théâtre de Mathieu, Florence Thiebaut, 274 rue Gabares 34000 Montpellier Tél. 67 65 35 17

* * * * *

marionnette et thérapie

Fondatrice : Jacqueline Rochette - Président d'honneur : D^r Jean Garrabé
Présidente en exercice : Madeleine Lions

“MARIONNETTE ET THÉRAPIE” est une association-loi 1901 qui “a pour objet l’expansion de l’utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale” (Article 1 des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l’idée de la nécessité d’un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l’improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

Agréée Organisme de Formation, elle organise :

- des **stages de formation, de six jours**, qui permettent de se familiariser avec ce langage parfois non verbal qu’est la Marionnette, d’en connaître les possibilités ainsi que ses limites et ses dangers ;
- des **sessions en établissements**, conçues selon les mêmes principes. Elles permettent de répondre à toute demande auprès de groupes constitués et cela dans le cadre de leur travail ;
- des **stages de théorie de trois jours, un stage de perfectionnement, des journées d’étude et des groupes de travail** sont réservés à ceux qui ont déjà une pratique de la marionnette et qui désirent approfondir un thème particulier.

Par ailleurs, “MARIONNETTE ET THÉRAPIE” propose des conférences sur différents thèmes, participe à des rencontres internationales, publie un bulletin de liaison pour les adhérents, édite et diffuse des ouvrages spécialisés : thèses, expériences, colloques, recherches bibliographiques.

Bulletin d’adhésion à renvoyer au siège social de l’Association
28, rue Godefroy Cavaignac - 75011 PARIS - Tél. : (1) 40 09 23 34

NOM Prénom

Né(e) le Profession

.....

Adresse

Désire adhérer à l’Association - recevoir des renseignements

COTISATIONS : membre actif 150 F, associé 200 F, bienfaiteur 300 F, collectivités 500 F
ABONNEMENTS au bulletin trimestriel : 150 F. (Étranger, expédition. tarif économique). Les abonnements partent du 1^{er} janvier au 31 décembre de l’année en cours.
Les sommes versées au-delà de l’appel de base de 300 F peuvent être déduites du revenu imposable. Demandez un reçu en renvoyant ce bulletin. - **Montant VERSE** :
Règlement à l’ordre de “Marionnette et Thérapie” CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : C. Dufflot
Imprimé par “Marionnette et Thérapie” - Commission paritaire n° 68 135

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE

92/4



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"

Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'ÉDUCATION POPULAIRE par le ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et par la Ville de Paris. Titulaire d'un compte à la FONDATION DE FRANCE, numéro : 06-0601.

Dépôt légal 4^e trimestre 1992 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

| | Page |
|--|-------------------------------|
| notre association | |
| Assemblée générale 1993 | 2 |
| Appel de cotisations | 2 |
| Spectacle en institution | 3 |
| Stage franco-allemand à Marly-le-Roi | 3 |
| Week-end au Cheylard (07) | 3 |
| Conférence-débat à Châlon-sur-Saône | 4 |
| Journée d'étude "Marionnette et Psychanalyse" | 4 |
| <i>In memoriam</i> : Louis GARRIC | 5 |
| formation en 1993 | 6 |
| autres associations | |
| Qu'est-ce qu'UNIMA-France ? | J. POCHETTE 7 |
| marionnette et psychose | |
| Du danger des marionnettes | C. DUFLOT 9 |
| marionnette et éducation | |
| Le théâtre de marionnettes en tant que champ d'expérience interculturel | C. BOURDAIS et B. LAPIERRE 13 |
| marionnette et surdité | |
| Atelier «Expression-Communication» | J.-P. PALLARD 21 |
| documentation | |
| C. Duflot : «Des marionnettes pour le dire» | Y. de LA MONNERAYE 33 |
| B. Tillet : «Maurice Sand, marionnettiste» | 36 |
| R. Meyer et G. Liénard : «Somatothérapies» | 36 |
| <i>Le Journal des Psychologues</i> : «L'art est-il thérapeutique ? | 37 |
| informations | |
| UNIMA-France | 37 |
| Institut International de la Marionnette | 38 |
| «Marionnettissimo» | 38 |
| Théâtre de la Marionnette   Paris | 39 |
| marionnette et thérapie | 40 |

L'Association est agr ee Organisme de Formation.
Elle est composée d'Animateurs,  ducateurs, Ergothérapeutes, Marionnettistes, Médecins,
Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes,
Spécialistes de la Documentation Internationale.

Meilleurs voeux pour 1993

notre association

Assemblée générale 1992

Elle aura lieu le samedi 13 février 1993, à 14 h 30
28, rue Godefroy Cavaignac - 75011 PARIS

Comme chaque année, nous devons procéder au renouvellement du tiers du conseil d'administration. Deux membres voient leurs mandats expirer, un membre a démissionné en cours d'année et un membre démissionnaire en 1991 n'a pas été remplacé faute de candidats ; il y a donc quatre postes à pourvoir.

Tout adhérent français et jouissant de ses droits civiques et politiques peut se présenter. Les membres sortants peuvent se représenter.

Les candidatures peuvent être adressées dès à présent au siège social. Elles seront reçues jusqu'à l'ouverture de l'Assemblée générale. Il n'y aura pas de vote par correspondance, mais le vote par procuration sera possible.

Seuls les membres à jour de leur cotisation pour 1993 pourront voter. Cependant, **les abonnés à notre Bulletin et autres sympathisants** sont invités à participer à cette assemblée générale.

Nous vous invitons à venir nombreux à cette importante réunion qui décide de la vie de notre association.

* * *

Appel de cotisation

Si vous n'avez pas encore renouvelé votre cotisation pour 1993, *faites-le sans tarder !* Un encart est joint à cet effet dans ce bulletin.

Vous témoignerez ainsi de l'intérêt que vous portez à notre association. N'oubliez pas que le nombre d'adhérents à jour de leur cotisation est, pour les organismes avec lesquels nous sommes en rapport, un élément immédiatement pris en compte !

*Pour 1993, l'appel de base reste inchangé ; il est de **300 francs** (cotisation de base 150 F et abonnement au bulletin 150 F).*

Spectacle en institutions

Le spectacle «*La Feuille d'érable* » (cf. bull. 92/3), très apprécié, sera repris - sous le titre «*L'Esprit de la feuille d'érable* » - le 16 décembre 1992, pour la fête de Noël de l'INJEP⁽¹⁾ et le 18 décembre 1992 au Centre d'Infirmes moteurs Madeleine Fockenberghé⁽²⁾, à Gonesse (95).

Ce spectacle sera assuré par Dominique Apert, Claire Bourdais, Leila Carvalho, Pascale Fuzet, Bernard Lapierre, Madeleine Lions, Claire Temporal...

* * *

Stage franco-allemand à l'INJEP

Dans le cadre d'un programme triennal d'expérimentation et de formation-recherche⁽³⁾ sur le thème : «*Le théâtre de figurines (dont les marionnettes) en tant que champ d'expérience interculturel* », 6 animateurs et 20 participants se sont retrouvés du 28 au 30 septembre 1992, à l'INJEP (Marly-le-Roi). Dans ce bulletin Claire Bourdais et Bernard Lapierre font le point sur ces trois journées.

Le prochain stage, initialement prévu du 1^{er} au 5 février 1993, a dû être reporté du 15 au 19 février 1993, l'INJEP ne pouvant recevoir un tel groupe qu'à cette période-là. Compte tenu de la qualité de l'accueil de l'INJEP et des excellentes conditions économiques dont nous bénéficions grâce à notre agrément, nous avons accepté ce déplacement et nous prions les animateurs et participants que cela a pu gêner de nous en excuser.

* * *

Week-end au Cheylard (07)

En prolongement de «*L'été de la marionnette*» et à la demande de la municipalité du Cheylard, un week-end de sensibilisation à l'utilisation de la marionnette comme médiateur a été organisé les 10 et 11 octobre. Les matinées ont été occupées par des conférences et exposés faits par Madeleine LIONS ; les après-midis, autour de Dominique APERT et Madeleine LIONS, les plus motivés participaient à un atelier de fabrication... et repartaient en emportant, tous et toutes, leurs marionnettes (magnifiques).

(1) Institut national de la Jeunesse et de l'Éducation populaire, Val Flory, 78160 Marly-le-Roi, Tél. (1) 39 58 49 11.

(2) Avenue Robert Schuman, 95500 Gonesse - Tél. (1) 39 85 22 22.

(3) Ce programme est organisé en coopération avec le Hessisches Institut für Lehrerfortbildung, Gross-Gerau et avec le soutien de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse. (Documentation sur demande à «*Marionnette et Thérapie*»).

Cette action doit se poursuivre en 1993 pour des interventions auprès d'organismes régionaux (Le Cheylard, Privas, St-Barthélémy...). Il est bien entendu, par ailleurs, que toute personne intéressée par ce sujet peut contacter directement "Marionnette et Thérapie", 28 rue Godefroy Cavaignac, 75011 Paris, qui donnera suite.

* * *

Conférence-débat à Châlon-sur-Saône (71)

C'est à la demande de Solange VINCENT, marionnettiste, et dans le cadre de son association "Enfance et Création", que Marie-Christine DEBIEN, représentant "Marionnette et Thérapie", a animé le soir du vendredi 27 novembre, à Châlon-sur-Saône, une conférence-débat. Le thème en était : « *Du lapsus des mains, à travers le modelage, à l'ébauche de la parole.* » Le matin du samedi 28 novembre, une séance de travail de groupe-clinique prolongeait cette action.

* * *

Journée d'étude "Marionnette et Psychanalyse"

Le samedi 24 octobre 1992, Gilbert Oudot a animé une journée d'étude "Marionnette et Psychanalyse", au siège social de l'association, Paris 11^e.

La démarche de Gilbert Oudot fait alterner des approfondissements sur les concepts fondamentaux de la psychanalyse et leur application dans la pratique des groupes-marionnettes avec des réponses aux questions qui préoccupent les participants.

Des questions, il y en a eu... À quel moment un atelier-marionnettes a-t-il des effets thérapeutiques ? À quel moment est-il considéré comme thérapeutique ? À quel moment est-il expression artistique ? Dans les ateliers-marionnettes, où se situe ce qui est « thérapeutique » par rapport aux « effets thérapeutiques » ? La spécificité de la marionnette par rapport à d'autres supports ? L'enfant phobique par rapport à la marionnette ? Etc.

De quoi occuper des mois de travail, dira Gilbert... Et, effectivement, si le sujet n'a pas été épuisé, les participants ont eu une journée bien remplie.

Au nombre de ces participants, nous avons eu le plaisir de compter trois personnes « extérieures » à l'association et qui avaient appris l'existence de cette journée par le « *Bulletin de la Société Rhône-Alpes de Psychiatrie* » auquel nous envoyons régulièrement notre Bulletin et qui répercute les informations concernant les sciences humaines. Nous profitons de la

circonstance pour remercier ici cette publication. Et ces personnes ont donc amené sur la pratique de la marionnette un autre regard, exposé d'autres démarches.

La prochaine journée d'étude est programmée le 23 octobre 1993. Mais n'oublions pas que, auparavant, Gilbert Oudot animera trois journées intitulées « Stage de théorie "Marionnette et Psychanalyse" », où, là, ce sont les jeux — de marionnettes — des participants qui servent de support à la réflexion et à l'approfondissement des repères théoriques indispensables.

* * *

In memoriam

Nous avons appris avec tristesse la disparition de Louis GARRIC le 11 décembre 1992.

Rappelons pour les plus jeunes adhérents que Louis GARRIC avait occupé, dès la création de l'association, les fonctions de trésorier et de comptable ; fonctions qu'il assurait aussi dans le cadre d'UNIMAFrance. Notons qu'il était, dans toutes ces tâches, très secondé par Simone GARRIC, son épouse.

Infatigable, Louis GARRIC était de tous les stages, festivals, congrès... toujours à l'affût de nouveaux spectacles. Sa vie professionnelle s'était d'ailleurs inscrite dans le milieu de la production artistique (cinématographique).

C'est au début de 1987 que, pour des raisons de santé, Louis GARRIC quittait ses fonctions à "Marionnette et Thérapie" et, peu après, il tombait gravement malade.

Tous, à "Marionnette et Thérapie", nous nous souvenons et transmettons à Simone GARRIC l'expression de notre vive sympathie.

* * * * *

Formation en 1993

FORMATION DE BASE

Du 1^{er} au 5 mars 1993, à l'INJEP, Marly-le Roi (78)

“Marionnette et Psychanalyse”

Fabrication, animation, réflexion

M. Lions et G. Oudot

Prix : 4.000 F. plus frais d'accueil à l'INJEP

Du 5 au 10 avril 1993, à préciser : Nantes ou INJEP

**“Du conte à la mise en images,
du schéma corporel à l'image du corps”**

M.-C. Debien et M. Lions

Prix : 4.000 F. (plus frais d'accueil à l'INJEP s'il y a lieu)

Du 3 au 7 mai 1993, à l'INJEP, Marly-le Roi (78)

“Corps et marionnette”

J. Bouffort et M. Lions

Prix : 4.000 F. plus frais d'accueil à l'INJEP

SUIVI DE FORMATION

Du 21 au 23 avril 1993, à l'INJEP, Marly-le-Roi (78)

Stage de théorie “Marionnette et Psychanalyse”

Gilbert Oudot

Prix : 2.000 F. plus frais d'accueil à l'INJEP

Le samedi 23 octobre 1993, 28 rue Godefroy Cavaignac Paris 11^e

Journée d'étude “Marionnette et Psychanalyse”

Gilbert Oudot

Prix : 800 F (Repas non compris)

Du 15 au 18 novembre 1993, à l'INJEP, Marly-le Roi (78)

“Stage de perfectionnement”

M.-C. Debien et M. Lions

Prix : 3.400 F. plus frais d'accueil à l'INJEP

Pour les formations organisées à l'INJEP, les frais d'accueil (en 1992: 111 F/jour, à réévaluer pour 1993) sont à régler à «Marionnette et Thérapie» qui en fait l'avance à l'INJEP. (préciser dès l'inscription si l'on désire ou non l'hébergement)

Pour les formations ayant lieu dans un autre cadre, le prix annoncé pour la formation ne comprend aucun hébergement ni repas.

L'association se réserve le droit d'annuler une action de formation dix jours avant son début au cas où le nombre de participants serait insuffisant.

Renseignements et inscriptions : “Marionnette et Thérapie”

28, rue Godefroy Cavaignac 75011 Paris - Tél. (1) 40 09 23 34 - (1) 42 83 34 07

autres associations

Qu'est-ce qu'UNIMA-France ?

Dans un précédent Bulletin, nous avons évoqué le projet de fusion UNIMA-France et Centre National de la Marionnette. Depuis, réunions, entrevues, assemblées générales, ont fait aboutir ce projet. C'est donc maintenant chose faite^(*). Une chose est finie, une autre commence.

UNIMA-France évoque tant de noms prestigieux, ou d'actions, travaux et festivals inoubliables... Mais il faut aller de l'avant, continuer dans le même esprit, amour de la marionnette, et amitié qui est au cœur de toutes actions. Foin de la nostalgie !

Mais, au fait, qu'était-ce donc UNIMA-France ? UNIMA-France, branche française de l'Union Internationale des Marionnettistes (1929), fut créée en 1961 par Jean-Louis Temporal. Prenant la suite, dans le métier, de son célèbre père, Marcel, il fut entouré d'amis pour concrétiser ce besoin formidable de travailler, ensemble, à promouvoir l'art de la marionnette : marionnettistes, artistes, musiciens, architectes, sculpteurs, etc. Les tout premiers passionnés Max Jacob et Gaston Baty l'entourèrent ; puis vinrent tous les autres au fil des années : André Tahon, Jacques Félix, Lucien Caron, Philippe Genty, et tant d'autres... et non des moindres, tels Yves Joly dont le passage fut déterminant, et qui contribuèrent à enrichir le patrimoine artistique français.

Ils constituèrent une grande famille, si bien que lorsqu'en 1970 je fis partie d'UNIMA-France, je découvris très vite que, outre l'intérêt des stages et tout le travail d'approche de la marionnette, il y avait un indispensable travail administratif pour un tel groupe, fort bien pris en charge par tous, sans oublier le remarquable bulletin. Une grande solidarité de tous les membres pour organiser et prévoir des activités diverses, souvent de grande envergure. Il y en eut beaucoup, mais je n'en citerai que deux pour exemples.

La première : après le Festival de Charleville-Mézières en 1972, UNIMA-France organisa, sous l'égide de sa Présidente Marion Tournon-Branly, une prise en charge pour trois jours de trois cents Unimistes de tous les pays ; c'est-à-dire réceptions officielles, logement, repas, transports, spectacles, buffets et soirées mémorables, telle celle chez Philippe Genty en son atelier.

(*) Cf. ci-après information en p. 37.

La seconde serait, en 1974, un concours organisé par Marc Chevalier, ce qui nous permet de rencontrer une centaine de troupes amateurs à travers la France.

Au cours de toutes les manifestations prévues partout en France se créèrent des liens d'amitié indéfectibles. De plus, personne n'ignore les travaux de prise en charge, tous les trois ans, assumés par une équipe de toute la région pour les festivals de Charleville-Mézières, équipe soudée par l'amitié autour de Jacques Félix.

Rien de tout ce dont je me souviens, sans aucun doute, n'aurait été possible sans l'amitié envers tous. Actions, compétence, chacun suivant ses possibilités, disponibilité, et surtout la passion pour la marionnette.

Marionnette et amitié, c'est ça l'histoire d'UNIMA-France...

Jacqueline ROCHETTE

*Anciennement, Vice-Présidente et
Secrétaire générale d'UNIMA-France*

* * * * *



Une scène de « *L'Esprit de la feuille d'érable* »

Juin 1992 - Institution Notre-Dame - Neuilly (92) (Cf. Bull. 92/3, p. 3) - Photo Pierre Naudin

marionnette et psychose

Du danger des marionnettes ?

« Peut-on (..) utiliser des marionnettes pour le traitement des enfants psychotiques ? »

La question est posée par Claudine et Pierre GEISSMANN à la page 218 de *L'Enfant et sa psychose*, publié chez Dunod en 1984 avec le concours de l'université de Bordeaux II⁽¹⁾.

Dans le cadre de “**Marionnette et Thérapie**” nous avons depuis longtemps répondu positivement à une telle question, l'utilisation de la marionnette auprès de patients de structure psychotique, enfants ou adultes, ayant fait l'objet de comptes rendus et de recherches spéciales.

Il peut être cependant stimulant d'entendre un autre point de vue.

« Bien que des jeux de marionnettes soient souvent utilisés dans les traitements des enfants psychotiques, nous avons (..) une certaine réticence - continuent les auteurs. Les marionnettes sont des objets à figure humaine, qui n'ont pas d'âme, et dont on tire les ficelles, ou qu'on manipule pour leur faire faire et dire ce qu'on veut. Cela ressemble étonnamment à une certaine place de l'enfant psychotique dans sa famille. »

Cette image de l'enfant-marionnette est encore évoquée au paragraphe suivant : « Avec les enfants normaux, caractériels ou névrosés, les marionnettes permettent une grande quantité d'activités. Est-ce que le jeu de la marionnette permet plus facilement que les autres techniques de faire percevoir à l'enfant des situations relationnelles ? Est-ce qu'au contraire les marionnettes ne représenteraient pour l'enfant psychotique qu'une caricature de lui-même, un enfant dont on tire les ficelles ? »

(1) Nous tenons à remercier Pascal LE MALÉFAN qui nous a obligeamment communiqué le passage du livre de C. et P. Geissmann concernant l'usage des marionnettes.

Autrement dit, quel sens cela peut-il avoir de faire jouer avec des marionnettes un sujet qui n'existe pas, qui n'est lui-même qu'une marionnette...?

La question ainsi posée, nous serions, bien évidemment, tentés de répondre : « Cela n'a aucun sens ». Mais... Pour avoir longuement fréquenté des enfants psychotiques nous nous permettrons de douter que leur seule place, leur statut, soit celui de marionnette, « *personnage sans âme* », dont la famille tirerait les fils. Sujet à venir, dont l'espace interne n'est pas structuré, est encore sans cette limite qui permet de dire « Je », d'accord. Sujet souffrant pris dans le désir de la mère, non séparé de l'espace de celle-ci, oui.

Mais lorsque l'on assiste à cet effort du petit autiste pour néantiser l'autre, le détruire, peut-on conserver la triste mais rassurante image de la marionnette manipulée ? Il n'est que d'observer la suprême habileté que peut déployer tel enfant psychotique pour gâcher par quelque scandale une réunion de famille, ou l'art consommé que tel autre aura pour faire un esclandre dans un lieu public, infligeant ainsi un terrible affront à une mère « déjà tellement éprouvée » pour se convaincre que la marionnette n'est pas toujours là où on pense. Dans le dernier cas, en effet, il nous a été donné d'observer comment, par ces hurlements et cette agitation frénétique dans le hall d'un hôpital, une jeune psychotique a amené sa mère à verbaliser ce qu'elle n'aurait jamais voulu dire : « Je préférerais qu'elle soit morte ».

Nous aurions plutôt tendance à substituer au rapport manipulateur/manipulé le schéma d'un combat où chacun des deux adversaires occupe, dans une alternance mortelle, la place de l'agresseur, chacun avec ses armes.

Et dans cette perspective nous SAVONS que la création, dans un premier temps, d'une marionnette, puis le jeu avec ce « Double », PEUT avoir des effets thérapeutiques, permettre l'élaboration d'un espace interne — ou du moins son ébauche — condition indispensable pour la vie relationnelle.

Les auteurs ne paraissent pas concevoir le travail thérapeutique dans cette perspective :

« On a dit que les marionnettes pouvaient permettre une distanciation de l'enfant par rapport à ses sentiments agressifs ; cela est certainement valable pour les enfants psychopathes et caractériels, mais nous ne pensons pas que l'agression aveugle psychotique puisse fonctionner autrement avec des marionnettes, sinon en les détruisant à leur tour. »

Et si le travail du psychothérapeute était, précisément, de restituer un sens à ce qui paraît « aveugle », et qui est mise en acte d'une problématique qui n'a pu être symbolisée ?

« Les marionnettes sont réputées, pour certains, permettre une certaine projection sur la scène des conflits intrapsychiques et une certaine orthopédie du moi ; nous ne pensons pas qu'on puisse projeter à l'extérieur des conflits intra-psychiques qui n'ont pas encore trouvé d'espace psychique intérieur pour s'exprimer. » (P. 219).

La projection est généralement considérée comme un mécanisme défensif archaïque, fonctionnant en tant que tel de façon tout à fait privilégiée dans la psychose, abolissant toute frontière entre moi et non-moi. Le travail avec la marionnette, ***si l'on parvient à opérer une coupure*** entre elle et le sujet, PEUT permettre d'intégrer ce qui est représenté par elle, et de commencer à élaborer cette nécessaire frontière.

Il faut cependant préciser que cette « *opinion péjorative* » (*ibid.*) affichée par les auteurs est justifiée, en ce qui les concerne, par deux motifs.

Le premier est que leur propos s'adresse en tout premier lieu aux soignants ou éducateurs qui ont les enfants psychotiques en charge au quotidien et qui pourraient être tentés d'intégrer les marionnettes à leur matériel d'activités au même titre que jeux de construction, matériel à dessiner, poupées, voitures, etc., dans un but d'occupation, de socialisation et d'éducation. C. et P. Geissmann ont alors tout à fait raison d'insister sur le fait que « la

marionnette n'est pas un élément anodin » (tout comme le miroir ou les masques sur lesquels les auteurs conseillent également la prudence).

Le second est qu'ils n'ont pas l'expérience d'une utilisation différente de la marionnette, dans un cadre très précisément psychothérapeutique :

*« Pour d'autres les marionnettes feraient office de psychodrame pour les enfants ; **nous n'avons pas l'expérience de cette façon de procéder, mais il nous semble que si cette supposition était exacte, il faudrait que ce soient des psychodramaticiens expérimentés qui utilisent cette technique, et non pas qu'elle serve comme jeu quotidien dans le groupe de vie** »*

Nous ne pouvons là qu'approuver totalement les auteurs en espérant que le cheminement de leur pensée leur aura permis d'affiner cette opinion. Ils ouvrent d'ailleurs la perspective d'une évolution à ce sujet :

*« Signalons à l'occasion de ces appréciations négatives, que les opinions ici exprimées doivent être considérées comme présentant la relativité de toute opinion : elles correspondent à un moment dans notre réflexion, celui où nous écrivons ce chapitre. **Nous concevons très bien qu'on puisse se servir du miroir, des marionnettes ou du masque dans une expérience positive ou une théorisation appropriée** ».*

Dans le cadre de “**Marionnette et Thérapie**” nous ne disons pas autre chose et c'est la raison pour laquelle il nous a paru important d'offrir des formations spécialisées.

Colette DUFLOT

* * *

marionnette et éducation

“Le théâtre de marionnettes en tant que champ d’expérience interculturel”

Le stage franco-allemand annoncé dans notre bulletin 92/3 a regroupé à Marly-le-Roi 20 participants (11 allemands et 9 français) et 6 animateurs (3 allemands et 3 français), du 28 au 30 septembre 1992.

Claire BOURDAIS et Bernard LAPIERRE, tous deux membres de l’équipe des animateurs, ont bien voulu rédiger pour l’O.F.A.J. (qui subventionne ce projet) le compte rendu de ces journées. Nous communiquons ici ce texte à nos lecteurs.

Lundi 28 septembre 1992, Marly-le-Roi

Arrivée à Marly-le-Roi pour une première rencontre entre Français et Allemands dans le but d’élaborer un futur travail de recherche.

Les thèmes principaux dégagés pendant trois jours seront présentés, développés et discutés lors de la future rencontre en février avec tous ceux qui auront décidé de participer **définitivement** à ce travail.

Ce court séjour permet d’élaborer certaines affinités entre groupes et individus.

Il est possible que certains groupes de travail franco-allemands se construisent au cours du premier trimestre autour d’un des thèmes proposés. Certaines recherches personnelles se croisent. Elles ne peuvent que s’enrichir par la mise en commun d’un projet sur le terrain. Cette fusion d’expériences et d’idées venant d’horizons différents peut éviter de reproduire écueils et échecs et accélère le processus permettant d’aller plus en profondeur dans une recherche grâce à la complémentarité de nos deux cultures.

Pour d’autres, il s’agira d’une course solitaire ou dans de petits groupes restreints purement nationaux mais dont la résultante aboutira

à une synthèse franco-allemande avec tous les participants à travers des écrits ou des projets visuels (diapo, film) en février.

Cette première étape a déjà permis à beaucoup d'entre nous d'avancer sur son terrain professionnel ; de se remettre en cause, de mieux écouter et comprendre l'autre afin que les différences vécues dans les écoles ne deviennent plus un obstacle à la connaissance, mais simplement une autre forme spontanée de communication quelle que soit la langue, la culture, car le principal n'est-il pas simplement « **d'être** » ?

Aussi, loin de nous les recettes ; seul le travail interculturel nous fera découvrir nos propres difficultés personnelles, culturelles, linguistiques, pour approcher et se sensibiliser à l'autre. Cette tentative de vraie communication, même si elle s'avère difficile et même parfois douloureuse ou irritante, nous fera peut-être trouver la porte d'entrée nous permettant d'aller à l'autre afin qu'il nous écoute et nous entende.

Une fois cette voie percée, le savoir n'aura plus qu'à s'y glisser afin que nous puissions aider à notre tour ces enfants « barrés » comme nous par des frontières artificielles (culture, religion, langue...)

Le principal aura été déverrouillé grâce à notre effort personnel dans cette recherche commune. Maintenant, place à l'échange.

Architecture des deux équipes

- Représentation allemande : instituteurs spécialisés, professeurs, psychologue
- Représentation française : éducateurs et instituteurs spécialisés, marionnettistes, para-médicaux et médecins-psychiatres.

Les points communs

Tous sont confrontés au problème de communication qu'il soit d'ordre psychique, mental ou culturel, que cela se passe dans une école dite « normale » ou spécialisée pour enfants handicapés mentaux ou physiques.

Affinités avec la marionnette

Après une première prise de contact, trois groupes de personnes se dégagent :

- le premier, majoritaire, travaille déjà avec la marionnette
- le deuxième veut la découvrir afin qu'elle l'aide auprès des enfants
- seules, une... ou deux personnes expriment, par rapport à un travail futur avec la marionnette, une réticence (sinon un rejet catégorique ?)

S'agissant de ces deux personnes, il y a donc une interrogation quant à leur future collaboration. Quelle que soit leur participation dans l'avenir en tant qu'« avocat du diable » ou non, leurs interventions se sont avérées un intéressant élément moteur de discussion au cours de ces trois jours.

Avant d'arriver à un certain consensus, bien des discussions ont eu lieu, exprimant à la fois l'intérêt ou le rejet de certains projets.

Les échanges théoriques et les ateliers pratiques ont permis de les faire émerger.

1 - Le duo pédagogie-thérapie

Qu'est-ce qu'un enfant ? Il est à la fois un corps, une intelligence, une histoire. Si l'un de ces trois éléments est affecté, il y a donc un manque, une souffrance ; et cette souffrance ne peut que se répercuter sur l'un ou l'autre ou sur les trois ensemble. C'est une gageure de penser que le meilleur des pédagogues puisse apprendre l'écriture, la lecture ou une langue à un enfant fermé psychologiquement ou bloqué momentanément à toute communication. L'enfant n'est pas qu'une intelligence. Une subtile alchimie existe entre l'esprit et le corps. Ne pas respecter cet équilibre peut mettre en danger un enfant au risque de le condamner à rester définitivement « **un étranger** ».

Dans ce cas, beaucoup d'interrogations ont été émises :

- aspect ludique de la marionnette
- son utilisation dans la pédagogie
- le lien créé grâce à elle entre pédagogie et thérapie
- les axes de recherche et les expériences dans l'échec ou la réussite, avec ou sans marionnette
- l'expérience de Madeleine LIONS dans les deux domaines.

2 - Le rôle de la marionnette en pédagogie

Totalement niée, sinon controversée par certains, il ressort malgré tout en fin de discussion que pour la majorité la marionnette, en dehors de son aspect ludique, parfois à visée thérapeutique, peut jouer un rôle important en pédagogie.

a) Évocation de la toute « puissance » du professeur

La marionnette en tant que tiers ou objet transitionnel ne peut qu'aider le dialogue entre l'adulte et l'enfant par la distance qu'elle installe entre eux deux, permettant d'instaurer un rapport et un dialogue différent.

b) Répercussion sur la pédagogie

Par sa présence, la marionnette peut aider l'enfant en difficulté et lui permettre de rattraper un certain « retard ». Les autres enfants, pendant ce temps, auront eu la possibilité d'acquérir des connaissances grâce à elle d'une façon tout à fait originale et ludique.

Le système scolaire est dédramatisé et l'abord de la lecture et de l'écriture facilité. Une fois ce tiers intégré par l'enfant, la marionnette peut alors disparaître, l'enfant assimilant seul les connaissances grâce à une pédagogie « classique » devenue ou redevenue possible.

N.B. : 1) Cette pratique de la marionnette en pédagogie n'est pas nouvelle puisque, déjà en 1934, deux enseignantes, mesdames BERGERET et LAVRIN l'ont utilisée dans les milieux défavorisés de Paris

2) Auprès des sourds, la marionnette rend l'accès au langage plus accessible et surtout plus humain.

Autour de la fabrication d'une marionnette

Nous avons constaté qu'à « l'école », la fabrication de la marionnette se doit d'être **rapide**, tandis que dans d'autres lieux dits « de santé » il faut **beaucoup de temps et des temps d'inattention**.

Mais quel que soit le temps imparti, en pédagogie ou en thérapie, une chose est sûre : la marionnette, où qu'elle soit, représente « **ce qui manque** ».

N.B. : Il est à remarquer que la marionnette a parfaitement joué son rôle, permettant ainsi d'exorciser et d'éliminer toutes les contraintes de la journée. Excellente mise en pratique... Tous ont été plus réceptifs au spectacle de marionnettes créé par Madeleine LIONS, intitulé « *L'Esprit de l'érable* ». Les marionnettistes étant : Dominique APERT, Stefka MITEVA et Leila CARVALHO.

Le malentendu

Il est possible que celui-ci se produise à l'occasion d'une traduction trop succincte, mal comprise, d'un moment d'inattention, d'un simple « désir de faire » entraînant une mauvaise interprétation du mot ou d'une proposition de travail.

Ce malentendu pourrait s'avérer gênant sinon catastrophique dans certaines situations, mais dans ce cadre précis nous avons constaté qu'il n'empêchait pas d'aboutir à une harmonie finale.

Ce malentendu au sein d'une création commune de marionnettes autour d'un thème peut même devenir le sujet principal.

La complémentarité dans la différence

La différence touchant la culture, la mentalité, la sensibilité de chacun, n'a pas été vécue comme un obstacle mais, au contraire, comme un moyen de mettre en valeur et de s'appuyer sur cette différence.

Dans l'équipe allemande, la discipline, la recherche de la perfection, de l'organisation, se sont confrontées à ce même désir d'esthétique et d'originalité présent dans l'équipe française, mais sous un aspect plus libre, moins dirigé, plus fantaisiste, laissant davantage de place au hasard et à l'improvisation.

Ces deux tendances ne se sont pas étouffées, mais bien au contraire, en s'appuyant l'une sur l'autre, elles ont fini par se mettre en valeur dans une harmonieuse synthèse.

A l'occasion de la fabrication de marionnettes et de l'élaboration d'un scénario, les affinités individuelles ont provoqué le premier rapprochement avant toute intervention du langage et cela malgré un certain conditionnement culturel.

Le partage dans l'humilité

La communication immédiate faisant parfois défaut, le geste prend la relève. Dans la fabrication de la marionnette, il n'y a plus de concurrence, mais un partage à l'occasion de l'apprentissage de la fabrication. Chacun amène ses qualités propres. Le geste remplaçant la parole, il n'y a plus la notion de *leader*. Chaque expérience vient s'ajouter aux autres dans la complémentarité d'une action commune.

L'échange, le respect de l'autre, la communication, la possibilité de dire, viennent ensuite et se retrouvent dans une création esthétique. Chacun doit « lâcher prise » et aller vers l'autre dans l'humilité et le partage des tâches.

La musique

Comment utiliser la musique et la marionnette pour aborder un texte ?

- La musique, davantage parfois que l'histoire, peut devenir un support important à la création d'une marionnette et d'un scénario autour de marionnettes.
- Avec la musique l'individu se trouve dans un espace plus libre par rapport à celui offert dans un texte.
- La musique peut donner un sens à un texte incompréhensible pour certains.
- A l'inverse la marionnette peut devenir une motivation pour écouter de façon répétitive un morceau de musique.

Il est difficile de faire entendre « x » fois le même morceau de musique ou un même texte pour le faire retenir. Pourtant on peut constater qu'à l'aide d'une mise en scène avec marionnettes cela deviendra possible.

L'enfant souhaitera l'écouter et réclamera même d'entendre très souvent un même morceau sans lassitude ni dégoût dans une telle mise en situation.

N.B. : La musique a été utilisée le premier soir dans des rythmes différents (antillais et allemands) afin que dans la danse et l'écoute de certains chants, le rapprochement franco-allemand commence.

Mercredi 30 septembre 1992

Dernier jour du séminaire de réflexion, de recherche quant à l'utilisation des marionnettes. Le groupe dans son entier se structure en trois sous-groupes ayant choisi de « travailler » une approche particulière :

- avec Erwin, ce sera l'univers du chant et de la musique ;
- avec Madeleine, la petite histoire symbolique dessinée en vue de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ;
- avec Bernard, on verra l'utilisation du « silence », de la mimique, des onomatopées, etc.

1^{er} groupe : Autour du conte, avec Madeleine.

Le conte s'avère être un bon **support pour le spectacle** et on constate que le fait de lire beaucoup de contes nourrit et **développe l'imaginaire**.

Un enfant n'étant pas baigné dans un univers de contes s'avère posséder un **langage pauvre**. Il ne possède que des mots visuels pour les besoins nutritionnels mais pas la richesse nécessaire pour s'échapper du quotidien (poésie, création). De ce fait, si on utilise un synonyme que l'enfant ne connaît pas, il ne comprendra pas.

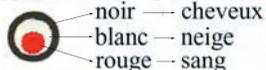
Si le conte **développe le vocabulaire**, il **fixe** aussi **l'attention**. Pour cela on utilise le théâtre avec le support du conte.

Dans une classe constituée d'enfants appartenant à des groupes multiraciaux, par le truchement de l'histoire, en utilisant le symbole, on peut mettre le mot dans la langue maternelle ou étrangère, le symbole faisant lien. Le mot est posé avec son sens.

Exemple : petit livre de conte(*) sur « *Blanche-Neige* », dessiné par Warja LAVATER. Adrien MAEGHT éditeur, 42 rue du Bac Paris 7^{ème}.

(*) Le symbole, dans ce livre, en plus du trait simplifié, fait appel à la couleur qui est déjà un symbole en elle-même.

Par exemple, *Blanche-Neige* est ainsi représentée :



- 1 - Le conte est narré grâce à des symboles (photos). Leur signification est donnée ainsi que la taille des personnages qui changent l'un par rapport à l'autre, etc.
- 2 - Ensuite chaque enfant va reproduire ce conte-symbole en dessins
 - certains vont reproduire fidèlement le symbole ;
 - d'autres se rappellent Walt Disney (souvenirs de films, de livres illustrés ou même de jouets) ;
 - d'autres encore se libèrent et dessinent ce qu'ils veulent. On délimite à chacun la scène à dessiner.
- 3 - Les tableaux sont constitués et étalés chronologiquement sur le sol ou sur le mur.
- 4 - Chacun d'eux est présenté par un Français et un Allemand, en français et en allemand et *vice versa*.
- 5 - On peut être amené ensuite à découper chaque dessin, afin de le coller sur un carton. Une marionnette plate est aussi constituée et tenue comme un éventail, soit sur une table, soit derrière un castelet.
- 6 - Ce travail peut être repris en trois dimensions.

2^{ème} groupe : Travail sur le son, avec Erwin.

- 1 - Traduction de texte en allemand et français.
- 2 - Chant en français et en allemand.
- 3 - Chacun dans les deux langues.
- 4 - Chœurs.

5 - Interprétation de la chanson : d'une part gestuelle, d'autre part en image par l'intermédiaire d'un théâtre d'ombres.

3^{ème} groupe : avec Bernard, l'utilisation du silence, de la musique (visage, regard, bouche...), des onomatopées, de l'histoire à rallonge avec le « travail » de l'expression, et du ton à donner aux lettres *a, e, i, o, u...* Le tout en psychodynamique de groupe (exemple : le *a* interrogatif, le *o* surpris, le *i* souriant, le *ou* douloureux, etc.)

Le respect et l'écoute de la « **musique du silence** » permet à l'enfant (que ce soit dans un groupe « enfant, adolescent, adulte... ») d'être attentif à la fois au monde extérieur des autres, et à son monde intérieur générateur de créativité personnelle. Puis, avec le groupe, « travail » de la notion d'ensemble et utilisation de la notion de *leader*.

Enfin, découverte — ensemble, puis avec les *leaders* à tour de rôle — du langage rythmique du corps, de ses mouvements amples ou fins, bien déliés, du langage des mains et de la « **Magie légère** » des doigts « ailes de papillons ».

Toute cette approche permet de faire le lien avec la marionnette, l'histoire, la conception et la construction, ensemble, dans une dynamique de groupe naturelle, car soutenue par une motivation constante et, mettant les enfants à « **égalité** » dans un même mouvement souple vers des buts communs, une finalité qui autostructure puis réunit.

Le groupe avec Bernard développa donc tous ces points énoncés avec « leurs finalités », utilisant tour à tour, ensemble ou par *leaders* interposés, les jeux vocaux (corps sonores), l'histoire sans fin, et la maîtrise du corps, en mouvements harmonieux avec l'expression du visage et l'infinie créativité des mains et des doigts.

En conclusion de ce moment de découverte intérieure extériorisée et maîtrisée, les « **acteurs** » du groupe ont difficilement su « laisser parler » le corps, voulant — peut-être — trop intellectualiser et analyser leurs propres actions...

Cependant excellente participation de tous avec l'envie évidente d'essayer, de faire, et dans une bonne humeur constante facilitée par un langage direct, visualisé, senti au-delà du langage, du contenu des mots, des signifiants et signifiés linguistiques.

Le troisième jour est consacré aux ateliers, mais aussi à l'élaboration de thèmes autour desquels nous nous retrouverons en février :

I - Apprentissage de la lecture

- Réception de la marionnette
- Changement de l'enfant
- Répercussion de la pédagogie

II - L'écoute

- du silence
 - de l'autre
 - de la création commune
- en dehors de toute aide linguistique

À suivre (prochaine session : 15-19 février 1993.

Claire BOURRAIS - Bernard LAPIERRE

* * * * *

marionnette et surdité

Atelier “Expression-Communication” à l’Institution Régionale de Jeunes Sourds de Poitiers-Larnay

« Jusqu’à la triste puberté, le monde des enfants n’est pas
le nôtre : ils possèdent le don merveilleux d’ubiquité »

Marcel Pagnol. *Le Château de ma mère*

Nous avons relaté dans de précédents bulletins la naissance d’un atelier “**Expression-Communication**”⁽¹⁾. L’introduction systématique de la **marionnette** permet à de **jeunes enfants sourds** de 4 à 9 ans de découvrir ces « signes » ou symboles qui participent de l’imaginaire collectif de l’Humanité⁽²⁾, et ceci dès leur plus jeune âge, l’âge des contes de fées, du loup et autres petits cochons, avant qu’ils n’aient atteint cet âge du « déclin évident du symbolisme » situé par Piaget⁽³⁾ entre 8 et 12 ans, où nous perdons plus ou moins « le don merveilleux de voir les choses telles qu’elles ne sont pas » (J. Green, « *Le Visionnaire* »)

Le problème essentiel auquel on se heurte lorsqu’on veut « signifier » cet imaginaire à un jeune enfant sourd ou malentendant, ou même présentant des troubles du langage (dysphasies, aphasie), c’est le mode de communication. En effet, on n’aborde pas un conte, une histoire en prenant un livre et en le lisant ; à 4 ans on ne sait pas lire, on regarde les images. Mais les images ne sont rien si elles n’ont pas de sens. Elles ne prennent un sens que sous le charme de la voix du conteur, les intonations, la mélodie des mots, autant d’éléments « insensés » pour un enfant sourd.

La marionnette m’est alors apparue comme le « médiateur » privilégié au niveau de l’expression et de la communication : elle ne raconte pas une histoire, mais elle lui donne un « sens ». Nous aurions pu utiliser d’autres techniques : on peut raconter des histoires en L.S.F.⁽⁴⁾, en L.P.C.⁽⁵⁾, en mime, en théâtre, en vidéo, en bande dessinée. Mais la marionnette ? Et pourquoi pas

⁽¹⁾ Bulletins « Marionnette et Thérapie » 90/1, p. 6 à 9 et 90/3, p. 20 à 24.

⁽²⁾ Référence à « *Mythes, rêves et mystères* », Mircea Eliade (p. 131 par ex.)

⁽³⁾ Référence à « *La Formation du symbole* », Piaget.

⁽⁴⁾ Langue des Signes français.

⁽⁵⁾ Langage parlé complété.

la marionnette ? La marionnette laisse toujours dubitatifs les spécialistes de la surdité, qui ne font aucune difficulté par contre devant le mime, l'expression corporelle, le langage ou théatre gestuels.

Parce qu'on se heurte toujours à la même ignorance des origines et prolongements de la marionnette, même auprès de pédagogues avertis. Il est vrai que les travaux d'Olenka Darkowska-Nidzgorski, par exemple le très bel article publié dans le bulletin 91/1⁽⁶⁾, sont loin des clichés habituels. Venant de l'anthropologie sociale, elle cite l'action de Danaye Kalanf i à l' cole de sourds-muets de Lomé.

Pourtant, c'est toujours dans «la Planète des sourds» que j'ai pu avoir les échanges les plus fructueux sur ce sujet, le dernier échange en date étant les spectacles du *Deaf Puppet Theatre Hitomi* (Japon)⁽⁷⁾.

Il y a quelque temps (mars 1991, Valence), j'ai été amené à présenter la question de l'utilisation de la marionnette avec des enfants ou adolescents sourds à des enseignants, comptant parmi eux de nombreux sourds en formation. Leur curiosité m'amène aujourd'hui à aborder le sujet de façon plus systématique, avec de nombreux exemples et travaux pratiques. J'espère que cette expérience — et je précise bien là qu'il ne s'agit pas d'un modèle, d'une recette universelle — donnera envie à nos lecteurs de tenter l'aventure, avec leurs moyens institutionnels et leurs sensibilités personnelles.

Introduction

Nous aurons l'occasion d'aborder en un premier temps « *l'Arbre Roux* », puis « *le Jardin des lapins* », « *les Trois Petits Cochons* », « *le Petit Chaperon rouge* », « *Toc, toc, toc* », « *Boucle d'or* », « *Ludine et les pirates* », « *Cendrillon* », « *la Chèvre de Monsieur Seguin* ».

Je ne reviendrai pas sur le bulletin de naissance de cet atelier. Je voudrais simplement rappeler que si j'emploie souvent le « nous », c'est qu'il s'agit là, non pas d'un « pluriel de majesté », mais d'un travail d'équipe pluridisciplinaire :

- Mme Christiane Hébraud, professeur d'enseignement spécialisé ;
- Mme Kristine Filhioux, professeur d'enseignement spécialisé ;
- Mme Françoise Moreau, professeur d'enseignement spécialisé ;
- M. Jacques Pineau, audioprothésiste ;
- Mme Françoise Brousse,  ducatrice CAMSP⁽⁸⁾ ;
- M. Daniel Audouin, enseignant L.S.F. ;
- Mlle Jacqueline Mazalrey, éducatrice spécialisée ;
- M. Jacques Audebrand, conseiller pédagogique ;
- M. Jean-Paul Pallard, éducateur spécialisé.

(6) Olenka Darkowska-Nidzgorski : « *De la médecine autrement* ». Bulletin "Marionnette et Thérapie" 91/1, p. 6 à 12..

(7) Bulletin "Marionnette et Thérapie" 92/1, p. 13   15.

(8) CAMSP : Centre d'action médico-sociale précoce (dépistage médical).

Les dessins qui illustrent cet article sont de Mlle Valérie Bobin, professeur d'art plastique.

Je rappellerai brièvement à qui s'adresse cet atelier, quels en sont les objectifs et le fonctionnement.

Cet atelier s'adresse donc à de jeunes enfants de 4 à 10 ans, sourds sévères ou profonds, présentant parfois des handicaps associés, ou bien des troubles du langage (dysphasies, aphasie).

Les objectifs sont inchangés :

– offrir la possibilité d'une meilleure construction de l'imaginaire par la présentation de différents contes ;

– développer l'expression mimique et gestuelle ainsi que la communication visuelle chez les jeunes enfants sourds par tous les moyens (L.S.F., L.P.C., musique, mime, etc.) ;

– amener l'enfant sourd à la découverte du livre et à l'élaboration d'un langage à travers les contes ; la présentation de celui-ci avec des marionnettes en faisant un livre vivant ;

– permettre aux enfants sourds de *s'asseoir dans une salle pour regarder un spectacle*, d'attendre que le rideau s'ouvre, et de suivre une histoire, avec la peur, le rire, l'angoisse, l'attente, la colère, bref, comme tous les enfants du monde, qui se précipitent vers le rideau fermé pour vérifier si ces démons ou ces princesses existent réellement, si on peut les toucher.

J'insiste sur cet aspect « initiatique » qui peut paraître très secondaire, et qui en fait est essentiel pour la construction de l'imaginaire. Les jeunes enfants sourds n'ont pas souvent l'occasion de voir des spectacles pour enfants (ceux-ci étant souvent basés sur le texte et la musique). L'atelier vient donc combler cette lacune, en partie, en présentant un spectacle visuel, donc plus adapté au handicap.

I - Le fonctionnement de l'atelier

Il est toujours le même :

– d'abord le choix d'un livre avec l'ensemble de l'équipe. Les différentes versions d'un conte sont discutées, des éléments d'analyse sont faits (référence à *Psychanalyse des contes de fées*, Bettelheim, entre autres) ;

– le choix de l'illustration est important également puisque les éléments du décor seront repris ainsi que les traits et couleurs caractéristiques des personnages.

Ce choix fait, les tâches sont réparties et l'équipe d'animateurs se retrouve chaque semaine, après la classe, pour préparer et répéter le prochain conte.

La « première » arrive, s'inscrivant dans le créneau habituel de l'atelier, à savoir un après-midi par semaine.

Donc accueil de 13 h 30 à 14 h (des enfants du CAMSP ou d'autres classes viennent pour la séance), spectacle de 14 h à 14 h 30. Après la récréation, deux ateliers d'une 1/2 h chacun. Les deux semaines suivantes, pas de spectacle, seulement des ateliers d'une 1/2 heure où se succèdent les enfants répartis en groupes de 4 à 5. L'exploitation du conte se fait donc sous différentes formes dans 4 ateliers avec des animateurs différents dans des lieux séparés.

Schéma de fonctionnement classique

| Groupe Horaire | 1 | 2 | 3 | 4 |
|-------------------|-------------------------------------|--------------------|-----------------------------------|----------------------------------|
| | Atelier expression corporelle | Atelier lecture | Atelier expression manuelle | Atelier éducation auditive |
| 13 h 30 | A | B | C | D |
| 14 h | D | A | B | C |
| 15 h | C | D | A | B |
| 15 h 30 | B | C | D | A |

Le théâtre a été aménagé dans une ancienne classe avec une scène en bois (*importance de la résonance, des vibrations*) et le noir complet (*importance de la lumière, des couleurs*).

La troisième semaine, on reprend le même spectacle, un peu comme on ouvre le même livre d'images, et l'on reprend le même cycle de trois semaines, un seul conte pouvant perdurer deux à trois mois. Pendant ce temps, bien sûr, les animateurs doivent préparer le conte suivant, et ainsi de suite : c'est ainsi que nous en sommes au neuvième conte en un peu plus de deux ans.

Je reviens rapidement sur la définition de chaque atelier, conçu bien sûr en fonction de la spécificité du handicap sensoriel des jeunes enfants :

1. - *Atelier expression corporelle*, mime, langage gestuel animé par un professeur sourd ;

2. - *Atelier lecture*, en classe bien sûr, qui aboutit bien souvent à la fabrication d'un livre de conte pour chaque enfant.

3. - *Atelier expression manuelle*, modelage, peinture, construction, où les enfants recréent les personnages du conte et le décor, parfois construisent un petit théâtre de poche pour emmener à la maison ;

4. - *Atelier éducation auditive*, développement de la perception sonore ;

Il n'est pas utile de développer chaque atelier pour l'instant, puisque nous aurons l'occasion de revenir sur chacun d'eux, dans le détail, avec de nombreux exemples divers et variés.

II - Plantation d'un "Arbre Roux" en terre des Sourds... de France

Nous allons donc aborder l'exposé des travaux pratiques sans plus attendre avec la présentation d'un premier conte : « *L'Arbre Roux* ».

Il s'agit d'un livre des *Trois Chardons* ; pour les enseignants qui avaient vu le spectacle dans des écoles de la région le thème semblait tout à fait adéquat. Le problème bien sûr étant d'adapter la mise en scène aux enfants sourds : plus question de bâtir un scénario autour d'un comédien qui parle et d'une musique suggestive. Seule l'utilisation de marionnettes était à développer, ainsi que l'idée d'un comédien-bûcheron et conteur (en L.S.F.). L'introduction d'instruments de musique dans le scénario s'est faite naturellement dès ce premier conte. A cette époque, une série de conférences de Mlle Maïté Le Moël, invitée par notre ami Jacques Pineau, nous a convaincus de cette évidence.

Voici résumé le texte de ce conte :

C'est un jeune arbre «timide et seul dans un pré», l'Arbre Roux, «joyeux et animé»; il y a des oiseaux, un corbeau, un écureuil, une belette, une abeille, un pic-vert.

Tout à coup «les oiseaux s'envolent ! Pourquoi le corbeau se cache-t-il ? et l'écureuil ? et la belette ? De qui ont-ils peur ? Et pourquoi tremblent-ils ? »

Parce qu'un bûcheron vient pour couper l'arbre !...

Le Pôvre (avé l'accent de Carcassonne), il est attaqué de tous les côtés...

«L'Arbre Roux est resté debout. La belette, le pic-vert et l'abeille, le corbeau et l'écureuil vivent toujours dans ses branches et sur son tronc. Ils y sont heureux. Et les oiseaux sont revenus pour se cacher derrière ses feuilles et chanter du matin jusqu'au soir, quand l'Arbre Roux s'endort».

A.- Réalisation du spectacle par l'équipe

Le décor est des plus simples à réaliser :

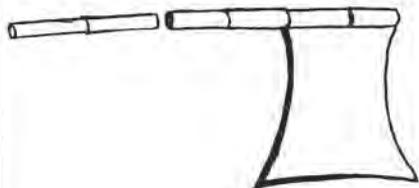
- Un arbre en contre-plaqué, avec des trous ménagés pour les différents animaux. Les feuilles sont faites en morceaux de tissus d'ameublement agrafés sur le bois.

- Une balançoire pour l'écureuil et une hache — truquée — pour le bûcheron.

L'arbre fait environ 2 m de haut. La manipulation se fait à vue, selon le type de marionnettes, gaine ou marottes. Les manipulateurs sont en noir sur fond noir, avec une cagoule, ceci afin d'éviter les interférences puisqu'il s'agit de l'orthophoniste, de l'institutrice, de l'éducateur, que les enfants connaissent bien.

Le théâtre est un rite, avec ses codes, ses lieux, sa magie. Ce lieu, d'ailleurs, est magique pour les enfants ; ce n'est pas comme la classe.

Les marionnettes, comme l'arbre d'ailleurs, sont de fabrication rapide, mais le plus proche possible du dessin du livre, tout en préservant les nécessités de la manipulation.



La hache truquée

Tuyaux d'aspirateur et carton collé



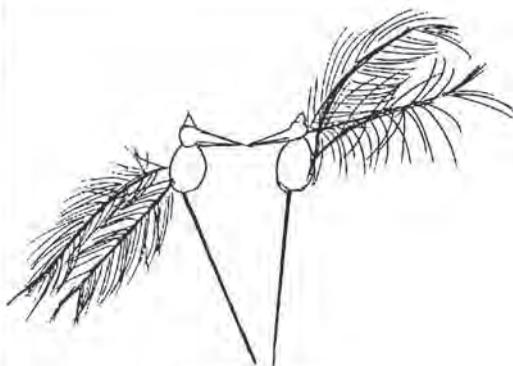
L'écureuil

*L'écureuil est "à gaine"
avec un crochet sur la tête
pour tenir seul sur la balançoire*



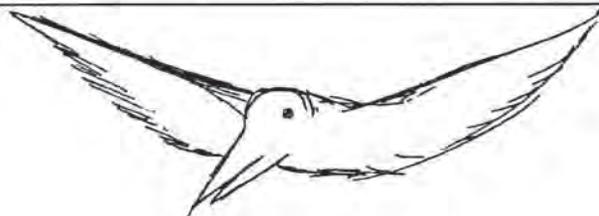
L'Arbre Roux

*Avec sa balançoire
et les trous de la belette et de l'abeille*

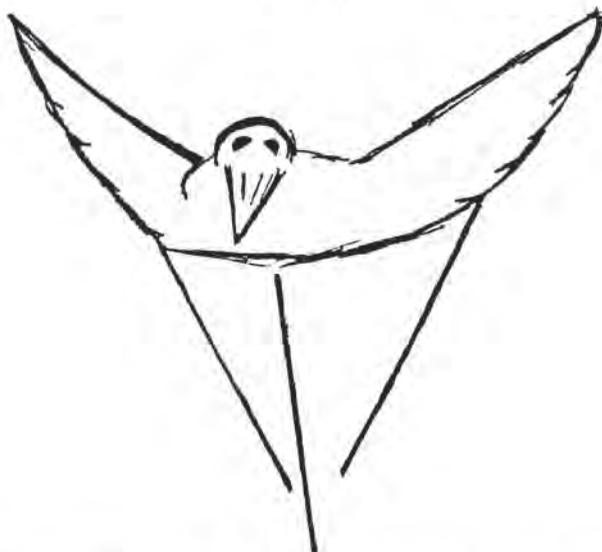


Les oiseaux

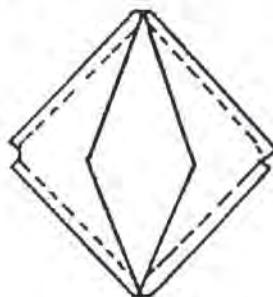
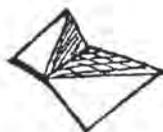
*Les oiseaux sont faits à partir de plumes de paon
et d'une boule de mousse.
Chaque manipulateur tient 2, 3 ou 4 oiseaux*



Le corbeau



En vol, avec 3 baguettes, une pour la tête et les 2 autres pour les ailes tenues simultanément d'une seule main



Le corbeau est construit autour du bec, en carton collé, dans lequel on peut introduire la main, pouce en bas, comme une gaine, lorsque le corbeau est au repos et ouvre le bec pour coasser



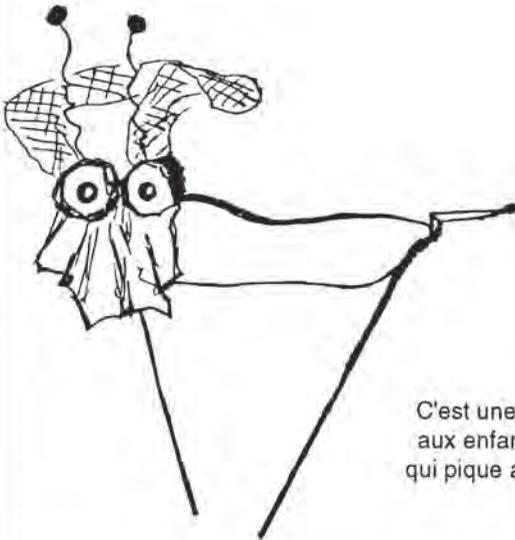
La belette

*Une vieille chaussette
à laquelle on ajoute
4 pattes, une tête
(emballage de cornet à glace)
et 2 baguettes pour le manipulateur*



Le pic-vert

*Le pic-vert est tout en bois, dans la masse, le bec compris
- ce qui est important car il frappe l'arbre
et on l'entend - le corps étant fait d'une masse
de rubans vert-jaune, bleus, roses.*



L'abeille

*Les abeilles ont une tête sur tige,
les deux ailes sont faites
de bandes plastique pour ourlets
et un abdomen
(mousse dans collant)
tenu par une tige terminée
par un dard.*

*C'est une excellente occasion pour apprendre
aux enfants que l'abeille n'est pas un vampire
qui pique avec sa bouche, mais avec l'extrémité
de l'abdomen, le dard*

Pardonnez-moi de faire ici une légère digression, importante, sur les relations entre la pédagogie et la thérapie dont nous n'avons pas parlé jusqu'à maintenant. Il est bien « entendu » que nous nous adressons à des sourds. La bouche est un élément essentiel pour l'apprentissage du langage ; la bouche et tout l'appareil oto-rhino-laryngolo... très rigolo pour un enfant : c'est un monstre, une Gorgone qui avale et qui éructe (Ah ! *le Petit Poucet*, quel délice !) C'est un moyen de communication-saturation : la logorrhée, comme disaient si bien les Grecs. L'abeille s'y prend autrement quand elle signifie son désaccord : elle fait très mal avec son dard. Imaginez que l'on présente tous les moyens de défense avec la bouche (que de loups avec une grande bouche dans les contes) ! Voilà enfin un élément qui permet de relativiser cette obsession permanente de la bouche, des lèvres, des dents, de la langue, quotidienne pour un jeune enfant sourd. Ça fait mal, mais pas seulement à cet endroit. Tout le monde connaît l'angoisse des enfants !!! à l'encontre des araignées, serpents, lézards, crapauds, souris, chevaux, loups, renards et autres animaux. Il faut donc admettre que le conte va permettre de représenter ces angoisses en les nommant : « L'abeille pique le bûcheron », en ajoutant très vite : « C'est bien fait pour lui ! » « Pourquoi ? » « Parce qu'il veut couper l'arbre. » Alors que tout le monde meurt d'envie de couper l'arbre, avec la hache, de passer à l'acte.

Et voilà ! En même temps qu'une leçon de biologie — sens manifeste — un autre « sens » — latent celui-là — peut courir. A l'occasion de cette digression, je me permets de souligner l'extrême complexité des rapports entre pédagogie et thérapie, *a fortiori* lorsqu'on aborde les questions d'handicaps sensoriels. Pour ma part, je n'irai pas au-delà dans ce domaine, passionnant certes... mais à chacun son travail.

Revenons donc à l'Arbre Roux. Le décor est planté. Les personnages sont là. Sauf le bûcheron. Eh oui ! Nous avons oublié le bûcheron : un personnage essentiel, avec un chapeau (corbeau oblige) et une hache, et de grandes moustaches. Le rôle est tenu par un *acteur*, en chair et en os, qui tient en même temps le rôle du *narrateur*, celui qui commente l'action, présente les personnages. Tout naturellement, le choix s'est porté sur Daniel qui, étant sourd lui-même, était le plus à même d'utiliser le langage gestuel.

Ce choix va au-delà d'une simple nécessité technique de communication : le terme le plus approprié pour désigner ce rôle joué par Daniel, selon moi, serait celui de « *chaman* » : Daniel est à la fois *acteur* et *narrateur*.

Lors d'un premier spectacle de marionnettes, il faut savoir que les enfants ne retiennent de l'action que des impressions, au sens « impressionniste » du terme : un bûcheron, une hache, une abeille, un corbeau, des noisettes, qui induisent des notions de bon, de méchant, de douleur, de crainte, de colère, etc. Mais où les replacer, et dans quel ordre ?

Il faut mettre un sens à cette histoire, organiser le monde autour du handicap sensoriel, non pas en le niant, ou l'occultant, mais en se l'appropriant. Un sourd de naissance participe naturellement à cette « co-naissance » de l'imaginaire de l'enfant sourd, et c'est pour cela que je reprends cette notion de chamanisme puisque lui-même a connu cette longue initiation de l'enfance à l'âge adulte ; et chacun sait combien cette phase de la formation du symbolisme chez l'enfant est essentielle pour l'appropriation des autres stades.

Le meilleur acteur pourra toujours jouer le rôle d'un bûcheron sourd. Mais le sourd qui joue le rôle de bûcheron fait trembler le sol avec ses pieds : il est sourd avant d'être acteur. Tout est énorme : le bruit des pas, le geste de la hache. Les enfants l'ont

reconnu. Le processus d'identification est sauf et c'est là l'essentiel : on peut entrer dans le monde de l'imaginaire et en revenir, en reparler, le revoir en vidéo, dans un livre, ou en mime. Je ferme la parenthèse sur ce sujet, qui semble anodin, mais qui mériterait un développement plus complet dans le sujet qui nous occupe : le handicap sensoriel - en précisant bien que la surdité ne donne pas d'emblée une compétence d'acteur ou de « co-naisseur » de l'imaginaire.

Le décor et les acteurs étant en place, je laisse à chacun des membres de l'équipe le soin de réaliser son scénario, sans perdre de vue que les spectateurs sont sourds. Les précisions techniques seront valables une fois pour toutes pour tous les contes que nous allons étudier.

1 - L'action : jamais deux actions simultanées en deux lieux différents, même à peu d'intervalle. D'autant plus qu'un certain nombre d'enfants sourds présentent également des troubles de la vue. Eh oui ! Donc, une action un arrêt. Une autre action attire le regard ; l'enchaînement des concepts passant uniquement par le canal visuel.

2 - La lumière : les couleurs sont idéales pour les ambiances (chaudes ou froides, tristesse ou violence), mais également un spot lumineux est parfait pour suivre l'action (voir précédemment), un peu comme le fait une « poursuite » au théâtre (il existe des petites lampes en basse tension (12 v) qui font tout à fait l'affaire pour un prix modique).

3 - La musique : aussi curieux que cela puisse paraître, nous avons toujours inséré de la musique enregistrée ou en direct avec des instruments de musique réels, qui ponctuent l'action et la soutiennent. Les enfants sourds bénéficiant d'un appareillage adapté perçoivent des sons. Ils se sont habitués à voir Jacques, l'audioprothésiste, assis au bord de la scène, avec une guitare, une cithare, un vibraphone, etc., se lever pour prendre un tambour et suivre l'envoyé du Roi qui annonce à l'entour qu'il organise un grand bal.

Rappel : Travaux de Maïté Le Moél, Angers : «*L'Écoute de l'enfant sourd*», thèse de 1988.

B. - Exercices pratiques proposés lors des ateliers avec les enfants

Nous revenons maintenant aux ateliers présentés au chapitre I, selon un schéma de fonctionnement classique, hebdomadaire et mensuel, auxquels tous les enfants participent, sauf les plus jeunes du CAMSP qui ne participent qu'aux 1 et 3 :

- 1 : expression corporelle ;
- 2 : lecture ;
- 3 : expression manuelle ;
- 4 : expression auditive.

C'est à l'occasion de *l'Arbre Roux* que nous avons pu définir les contenus de chaque atelier et la spécificité de l'intervention qui, tout en utilisant le même vecteur-conté, met en place une stratégie adaptée au développement de la construction de l'imaginaire chez les enfants sourds, même avec handicap

associé. Je n'entrerais pas dans le détail de ces stratégies pédagogiques, éducatives, de plus en plus affinées au fil du temps et de l'expérience, mais ne donnerai que des indications sur ce que l'on peut faire à partir d'un arbre habité par tous ces animaux et qu'un bûcheron voulait abattre.

1 - Expression corporelle

- Daniel, animateur de l'atelier, prend sa hache et reproduit le geste du bûcheron. Il donne sa hache à un enfant et lui dit de faire de même. Bruno va y aller de bon cœur, alors qu'Aurélien ne pourra jamais envisager de couper cet arbre.

- On fait voler le corbeau (marionnette). Daniel mime ce vol avec ses bras ; les enfants imitent.

- On présente le pic-vert qui tape avec son bec sur l'arbre. D'une main Daniel fait l'arbre, de l'autre il fait le pic-vert. Comme par hasard, c'est le signe du pic-vert en L.S.F.

Vous avez bien compris qu'il ne s'agit pas là d'un hasard, mais du souci permanent des enseignants de pallier une déficience sensorielle.

2 - Lecture

C'est là le domaine le plus passionnant et le plus pervers : celui de l'enseignement. Christiane Hébraud et Kristine Filhioux animent ces ateliers avec des techniques bien précises dont je peux vous donner ici un échantillon, en ajoutant que les exercices sont adaptés à chaque groupe d'enfants, selon l'âge, le niveau d'attention, et le handicap.

- a) Le jeu de cartes représentant les 5 animaux. Chacun tire une carte d'un sac et la place sous l'animal correspondant.

- b) *L'Arbre Roux* : peinture à doigts.

- c) Retrouver l'action. Tous les personnages étant sur le tableau aimanté, on demande : « Que fait l'écureuil ? » Il faut placer la noisette. Etc.

- d) Le déroulement de l'histoire. On place la 1^{ère} image : l'Arbre seul et triste. Puis on amène les images dans l'ordre d'entrée en scène en les nommant en signe et oralement.

Et ainsi de suite...

De toute façon, à la fin d'un cycle, chaque enfant a fabriqué son livre qu'il emporte à la maison, avec le petit théâtre de poche. Ce n'est pas évident pour des parents de raconter une histoire, un conte, à leur enfant lorsqu'il est sourd. Et pourtant il faut lire ces histoires à son enfant, malgré son handicap sensoriel, avec tous les moyens d'expression et de communication possibles : la voix, les mimiques, la L.S.F., le L.P.C...

3 - Expression manuelle

- Jacqueline propose de découper des morceaux de tissus et de les coller sur un arbre en carton (de la taille d'un *bonsaï*, environ 20 cm) qui ressemble étrangement à l'Arbre *Roux*, une fois fixé sur un socle également en carton.

– En Plastidur, chacun fera un bûcheron à la séance suivante, puis un corbeau, etc., au bout d’une baguette.

– Chacun pourra emmener à la maison ce petit théâtre miniature et raconter avec les parents cette histoire... Vous ne pouvez pas savoir combien les enfants sourds ont besoin qu’on leur raconte des histoires... pendant leur enfance. Après, c’est trop tard. Comme tous les enfants du monde...

A ce sujet, je voudrais citer ce détail très émouvant puisque récent. Un des enfants ayant suivi l’atelier depuis deux ans, présentant de graves handicaps associés à sa surdité, a subi une importante intervention chirurgicale qui ne lui a pas permis de faire sa rentrée scolaire 1992. Les enseignantes sont allées le voir mercredi dernier : dans un coin du salon, il y avait les livres de contes déjà vus et toutes ces petites choses qu’un enfant a faites lui-même, trésors d’invention et d’imagination.

4 - Éducation auditive

Une approche a été faite des différentes possibilités offertes. Elles sont nombreuses : nous nous limiterons à quelques exemples.

- Jacques, l’animateur de l’atelier, tient le xylophone de bas en haut, notes graves en bas, aiguës en haut. L’écureuil, manipulé à côté, grimpe dans les aigus et descend dans les graves. C’est au tour de chaque enfant qui fait alors l’expérience de la perception sonore, de ses propres « yeux ».

- De même, chaque fois qu’il va taper sur un « box » avec un maillet, le pic-vert va taper du bec. Amusant, n’est-ce pas ? Et cela donne envie de recommencer sans que les adultes montrent la moindre impatience... alors que si vous tapez la fourchette sur l’assiette pendant le repas, la réaction n’est plus la même.

- Le corbeau ouvre le bec et fait CO-A en L.P.C. L’enfant imite et chaque fois que le corbeau ouvre le bec, fait CO-A... à son tour.

Au cours de ces quatre ateliers, nous avons vu que l’essentiel était de communiquer, pour un développement harmonieux, qui passe nécessairement par l’imaginaire.

Nous allons nous retrouver dans un prochain bulletin pour un troisième chapitre où nous aborderons « Le Jardin des lapins », toujours dans le cadre d’une étude spécifique sur le handicap sensoriel⁽⁹⁾. A bientôt donc !

Jean-Paul PALLARD

* * * * *

⁽⁹⁾ Ouvrage plus spécialisé : « *Imitation des gestes et représentation graphique du corps chez les enfants sourds* », de Michel Deleau, éditions du C.N.R..S., N° 42.

documentation

Colette DUFLOT

*Des marionnettes pour le dire
Entre jeu et thérapie*

Éditions Hommes et perspectives/Le Journal des Psychologues, 1992

Dans la livraison avril-mai-juin 1991 de notre bulletin (N° 91/2), Marie-Christine DEBIEN présentait «La parole rééducatrice», ouvrage sur «La relation d'aide à l'enfant en difficulté scolaire», de Yves de LA MONNERAYE.

Aujourd'hui c'est ce même auteur qui a bien voulu présenter à nos lecteurs «Des marionnettes pour le dire», de Colette Dufлот. Nous l'en remercions vivement

Rappelons que Yves de LA MONNERAYE est professeur de philosophie, directeur des études au Centre régional de formation des maîtres pour l'adaptation et l'intégration scolaires (Institut universitaire de formation des maîtres de Nantes). Il forme des rééducateurs de l'Éducation nationale depuis 1972.

Très ancien et toujours mystérieux est le rapport de l'homme à la marionnette. Comme les prisonniers éternellement dans l'ombre de la Caverne de Platon nous prenons pour véritables ces petits personnages de toutes formes, hommes ou animaux, qu'ils s'agitent ou restent immobiles, qu'ils parlent ou se taisent. «Étrange tableau, étranges prisonniers !... Ils nous ressemblent» écrit Platon. C'est en nous rappelant cette allégorie que s'ouvre l'ouvrage de Colette Dufлот dont tout l'intérêt est de s'interroger sur ce que le prisonnier va pouvoir faire pour se libérer. Elle nous invite à le suivre dans le parcours qu'il doit accomplir pour

rencontrer ces marionnettes qui sont là pour le dire et l'aider à se dire, marionnettes qui « entre jeu et thérapie » vont lui permettre peu à peu de sortir de sa prison.

C'est en effet bien à un parcours que le lecteur est convié en suivant le récit des ateliers de marionnettes qu'elle a menés avec des malades psychotiques ou grands névrosés à l'hôpital psychiatrique de Mayenne. Parcours en quelque sorte initiatique pour celui qui veut découvrir et apprendre comment aider le sujet malade, souffrant, prisonnier donc, à prendre l'envie d'abord, les moyens ensuite, de sortir de sa prison, et d'aller, de l'autre côté du mur, à la rencontre de ce monde étrange et inquiétant des marionnettes... car ce que nous suggère Colette Dufлот, c'est d'y aller voir, et d'apprendre à tirer les ficelles pour donner vie à ces petites poupées et à les faire dire.

Allons donc ! Et nous assistons avec Charles à la création de la marotte, celle dite « à main prenante » où tout est centré sur le visage. On participe au geste créateur qui de la matière fait surgir un visage, dans la lutte entre ce qui est cherché, ce qui est voulu et ce qui apparaît. Arrive l'heure du baptême. Fantomas, choisira Charles pour sa marionnette. Fantomas, celui qui a peur de la lumière. Et commence derrière le castelet le jeu où tout est possible. Possible, mais pas facile : on est témoin de la lutte si difficile, si douloureuse pour le sujet. Parfois il ne peut plus suivre sa marionnette, la réalité redevient la plus forte et le sujet boit d'un trait un flacon d'eau de Cologne. Pourtant, vaille que vaille, le jeu continue d'une séance à l'autre, jusqu'à la « jubilation finale » de la dernière représentation qui fait dire à Charles : « C'est nous qu'on a tout fait (...) Les marionnettes... on y dit des choses qu'on ne dit pas d'habitude ». Il faudrait ici citer les autres histoires, mais au lecteur de se mettre au travail et de suivre Colette Dufлот conter et faire comprendre simplement ce jeu saisissant entre l'être souffrant qui s'essaie à donner vie

à sa marionnette et la tentation de la mort qui continue à le guetter et parfois à l'emporter. Passage bouleversant pour le sujet qui cherche, tâtonne, hésite et les thérapeutes qui l'accompagnent.

L'auteur inscrit son travail dans la théorie et les méthodes de la psychanalyse. L'exposé n'est pas dogmatique, mais le récit suit l'évolution de groupes thérapeutiques et c'est au fur et à mesure du déroulement des séances que sont communiquées au lecteur les méthodes, les techniques et les réflexions d'expérience aussi bien du marionnettiste que du thérapeute. Ainsi on découvre au fil des pages comment s'inscrire dans l'histoire et la culture du théâtre de marionnettes, comment mettre en place un dispositif rigoureux qui permette d'accompagner le malade pour qu'il se risque à la rencontre de la marionnette afin de trouver le courage de se confronter au risque plus grand encore des retrouvailles de soi. C'est pourquoi cet ouvrage qui s'adresse d'abord à des thérapeutes devrait intéresser aussi bien animateurs, éducateurs, enseignants et bien d'autres, tant il est d'abord témoignage d'une aventure humaine. Car ce qui frappe en définitive, c'est l'humanité du jeu et du travail de ce singulier trio que constituent le malade, le thérapeute et cette marionnette qui tient tout son pouvoir de n'être « que semblant ».

Yves de LA MONNERAYE

* * *

Lu dans la présentation des 2^{èmes} Rencontres internationales «Théâtres d'Ombre et de Marionnette» (Montpellier, 16-28/11/92) :

- « La marionnette nous fascine parce qu'elle est inexpugnable.
- « Ses yeux de verre ne versent jamais de larmes. Jamais du sang ne coule de ses membres blessés : et si elle meurt, son âme reste attachée à toutes les fibres du bois.
- « Pour mourir en scène, un acteur est forcé de contrefaire le mort. Au moment le plus sombre de la tragédie, il fait semblant d'expirer. Mais son ventre se gonfle d'air, et se dégonfle comiquement.
- « La marionnette, elle, ne triche pas : elle meurt vraiment comme elle vit vraiment, en bloc. « Elle joue tout d'une seule pièce, d'un seul élan.
- « Rien ne peut la réduire, l'achever.
- « La marionnette ne sera jamais le pauvre jouet que nous sommes.

Jacques NICHE
Directeur CDN-Théâtre des 13 Vents

Bertrand TILLIER

***MAURICE SAND marionnettiste
ou les « menus plaisirs » d'une mère célèbre***

DU LÉROT, éditeur - TUSSON, CHARENTE, 1992

Au sommaire : Racines - Espaces - Le Geste et la Poupée - Parole - Annexes - Bibliographie - Index.

«Ce livre se propose de restituer les marionnettes de Maurice Sand à l'environnement familial de Nohant, au contexte artistique et littéraire du XIX^e siècle et à la tradition populaire de la marionnette à gaine. Sont aussi évoqués les multiples talents d'un dilettante devenu dramaturge, burattiniste, bricoleur génial et metteur en scène proluxe, pour la naissance d'un univers onirique, visionnaire et fantaisiste inédit.»
(4^e de couverture)

* * *

Richard MEYER - Geneviève LIÉNARD

Les somatothérapies

Historique - Classification - Présentation

SIMEP - 12 rue de l'Éperon - 75006 Paris - 1992

Au sommaire : **I. Somatothérapie** : L'histoire de la somatothérapie - Classification des somatothérapies - Corpus théoriques pour corps thérapeutiques.

II. Autour de la somatothérapie analytique : Somatothérapies analytiques d'inspiration reichienne - Somatothérapies analytiques d'inspiration ferenczienne - La somatanalyse.

III. De quelques somatothérapies spécialisées : La sophrologie caycedienne - Travail sur les cinq sens - Travail en détente et mouvement.

« Les psychothérapies corporelles, c'est bel et bien neuf en médecine, les résistances officielles en témoignent. Et si j'y insiste dès l'abord, c'est pour marquer l'importance, en général, de l'irruption du corps dans notre société occidentale. En effet, il faut placer les somatothérapies dans ce grand cadre global pour en saisir l'intérêt. En retour, l'expérience des somatothérapies nous donnera quelque chose à comprendre à cet événement majeur de notre civilisation : l'avènement de la personne, au-delà de l'irruption du corps. »

Ce livre se veut très précis, très technique et scientifique, tout en se proposant à un public très large. Mais il ne peut pas pour autant éviter de s'inscrire dans l'histoire et la société globale. Cette ouverture fonde d'ailleurs sa destination à un grand lectorat éclairé. » (*Richard Meyer*).

Le Journal des Psychologues *L'Art est-il thérapeutique ?*

Dans le cadre d'un dossier consacré à cette question, dans le numéro 103 du *Journal des Psychologues*, notre Secrétaire générale, M^{me} Colette Duflot, publie un article intitulé : « *L'art, la thérapie. Attention... ne pas confondre !* »

Autres titres dans ce dossier : « *L'art-thérapie : fondations d'une légende personnelle* » (Alain Vernet), « *L'objet-beauté en art-thérapie* » (Édith Lecourt), « *L'enfant, son théâtre et sa représentation* » (Brigitte Brest-Chevalier), « *L'art, la création et le thérapeute : une histoire de cadre* » (Odile Jarrige, Jean-Marc Talpin), « *Une thérapie par l'écriture* » (Luciano Jolly), « *Les noces de l'imaginaire et du réel* » (entretien avec Louis Cane), « *Théâtre en psychiatrie* » (Marie Nadier), « *Danser sa vie* » (Véronique Varejka).

Renseignements : « *Le Journal des Psychologues* », 18 bd Camille Flammarion, 13001 Marseille. Tél. : 91 622277+Fax: 91622282

informations

UNIMA-France

Nous communiquons ici quelques extraits de la lettre que Massimo Schuster, président d'UNIMA-France, a adressée aux adhérents et aux membres associés après l'assemblée générale du 24 octobre 1993, annoncée dans notre bulletin 92/3.

« Notre Assemblée générale extraordinaire a eu lieu, comme prévu, à Paris le 24 octobre 1992. 171 membres étaient présents ou représentés, la motion de dissolution d'UNIMA-France a été approuvée : 156 voix pour, 10 contre, 3 nuls, 2 abstentions.

« Ce vote indique clairement une adhésion massive de l'ensemble des membres d'UNIMA-France à l'idée de la création d'un nouvel organisme unitaire de la Marionnette Française. Permettez-moi tout d'abord, au nom de l'ensemble du Comité Directeur, de vous remercier pour la confiance que vous avez ainsi démontrée vers l'action que nous avons menée depuis plus d'un an. Je tiens tout particulièrement à remercier ceux d'entre vous qui, membres d'UNIMA-France depuis de nombreuses années, ont su montrer par là leur détermination à agir dans le sens d'une rénovation en profondeur, en dépassant d'inévitables et louables réticences à décréter la fin d'une Association qui leur avait apporté tant de joies et de possibilités de rencontres et d'échanges.

« Le CNM ayant à son tour voté son autodissolution ce même 24 octobre, un important groupe de membres des deux associations dissoutes a tenu, dès le 25 octobre, une Assemblée constituante, en présence de représentants du ministère de la Culture. Cette assemblée, après avoir dégagé les lignes directrices pour l'établissement de nouveaux statuts, a élu un Bureau provisoire, chargé, avant le 31 décembre, de la rédaction de ces mêmes statuts et d'un Règlement d'ordre intérieur. C'est ce même Bureau qui devra élaborer une proposition de nom pour le nouvel organisme, qui sera soumis à une nouvelle Assemblée générale en temps voulu.

« (...) L'Assemblée du 25 a notamment indiqué quelques lignes directrices fondamentales :

- le soutien actif au théâtre de marionnettes professionnel ;
- le soutien, tout aussi actif, au théâtre amateur ;
- la volonté d'ouvrir le nouvel organisme aux « arts associés », c'est-à-dire à tous les artistes dont le travail peut, à un moment ou à un autre, croiser le chemin de la marionnette ;
- la nécessité de mener des actions fortes tant du point de vue symbolique que logistique, comme l'ouverture d'un lieu consacré à la marionnette dans la capitale, l'établissement de conventions avec des institutions telles l'École et l'Institut de Charleville, l'implantation, sous une forme qui reste à être trouvée, du nouvel organisme dans toutes les régions et, plus largement, la mise en œuvre de tous les moyens concrets qui puissent aller dans le sens du développement artistique de l'Art de la marionnette, et de son ancrage définitif dans le théâtre contemporain ;
- l'appartenance du nouvel organisme à UNIMA-Internationale, dont il sera à tous les effets le Centre français. »

Le nom de la nouvelle association ainsi que son logo seront déterminés par le Bureau provisoire présidé par Philippe Genty

Indiquons qu'il est prévu que le futur organisme comprendra trois collèges :

- un collège constitué des entreprises de création et de diffusion représentées par leurs directeurs ;
- un collège constitué des individus professionnels ;
- un collège regroupant les individus non professionnels : amateurs, amis, publics...

A chaque collège correspondra une cotisation, les services rendus n'étant ni de même nature, ni de même ampleur.

La place de "Marionnette et Thérapie" (précédemment « membre associé » d'UNIMAFrance) reste à définir dans le nouvel organisme.

* * *

Institut International de la Marionnette

Le concours d'entrée pour la 3^{ème} promotion de l'**École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette** aura lieu en mai 1993.
Date limite d'inscription : le 30 mars 1993.

Rens. : Institut International de la Marionnette. 7, place Winston Churchill 08000 Charleville-Mézières. Tél. 25 56 44 55. Fax 24 33 54 28.

* * *

“Marionnettissimo” (COMMUNIQUÉ)

« Un projet original est en gestation ! Spectacle multi-sensoriel ? Exposition ? Parcours ? Animation ?

« L'essence de ce projet consiste à essayer d'approcher une perception globale sans la vue. Destinée indifféremment aux aveugles, mal voyants ou voyants qui auront les yeux bandés, cette expérience fait le pari de jeter un pont entre les divers modes de perception.

« Pour cela, les spectateurs seront au centre d'un système de communication dans lequel la vue n'aura pas le rôle privilégié qu'elle tient habituellement : à travers un parcours et des manipulations, il y s'agira de faire vivre aux spectateurs non seulement des perceptions, mais encore des sensations et des émotions avec tous les sens autres que la vue : odeurs, toucher, goût et musique. Il y aura récit, mise en scène et en espace au service d'une intention : il s'agit donc bien d'un «SPECTACLE» bien que les spectateurs n'aient rien à «VOIR». »

Nous désirons rencontrer des personnes, aveugles ou voyantes : sculpteurs, écrivains, psychologues, artistes non voyants et d'une manière générale toute personne ou structure intéressée par un tel projet pour le soutenir ou y apporter son expérience. »

Contact : Roselyne ARCURI, 198 av. de Grande-Bretagne 31300 Toulouse
Tél. (16) 61 49 63 41 ou (16) 61 49 87 31

* * *

Théâtre de la Marionnette à Paris

Pour sa première saison (1992-1993), le Théâtre de la Marionnette à Paris est accueilli par cinq théâtres parisiens situés dans cinq arrondissements différents.

Du 14 décembre 1992 au 3 janvier 1993 - Théâtre Paris-Plaine (15^e)

“**L’Homme invisible**”, par le Théâtre sans Toit

Du 6 janvier au 7 février 1993 - Dix-Huit Théâtre (18^e)

“**Ubu**”, par le NADA Théâtre

Du 15 février au 14 mars 1993 - Théâtre Dunois (13^e)

“**Au Rez-de-chaussée d’un petit entrepôt précieux**”, Turak Théâtre

Du 1^{er} au 14 mars 1993 - Théâtre Paris-Plaine (15^e)

“**Petites scènes pour se perdre**”, par la Compagnie du Château de Fable

Du 8 mars au 4 avril 1993 - Théâtre de la Cité internationale (14^e)

“**Un chapeau de paille d’Italie**”, par le Théâtre de l’Arc en Terre

Du 22 mai au 6 juin 1993 - Salle de la Roquette (11^e)

“**Léonce et Léna**”, par le Théâtre du Chemin Creux

Du 7 au 13 juin 1993 - Salle de la Roquette (11^e)

“**Paroles en voyage**”, par le Théâtre du Chemin Creux

Du 14 au 21 juin 1993 - Salle de la Roquette (11^e)

“**Les Pieds Nickelés en vadrouille**”, par le Théâtre du Chemin Creux

Autres manifestations : “Rendez-vous avec...” et “Expositions”

Renseignements : Théâtre de la Marionnette à Paris - 20 Rue St-Nicolas
- 75012 Paris Tél. (1) 40 04 93 89

* * * * *

marionnette et thérapie

Fondatrice : Jacqueline Rochette - Président d'honneur : D^r Jean Garrabé
Présidente en exercice : Madeleine Lions

“MARIONNETTE ET THÉRAPIE” est une association-loi 1901 qui “a pour objet l’expansion de l’utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale” (Article 1 des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l’idée de la nécessité d’un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l’improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

Agréée Organisme de Formation, elle organise :

- des **stages de formation, de six jours**, qui permettent de se familiariser avec ce langage parfois non verbal qu’est la Marionnette, d’en connaître les possibilités ainsi que ses limites et ses dangers ;
- des **sessions en établissements**, conçues selon les mêmes principes. Elles permettent de répondre à toute demande auprès de groupes constitués et cela dans le cadre de leur travail ;
- des **stages de théorie de trois jours, un stage de perfectionnement, des journées d’étude et des groupes de travail** sont réservés à ceux qui ont déjà une pratique de la marionnette et qui désirent approfondir un thème particulier.

Par ailleurs, “MARIONNETTE ET THÉRAPIE” propose des conférences sur différents thèmes, participe à des rencontres internationales, publie un bulletin de liaison pour les adhérents, édite et diffuse des ouvrages spécialisés : thèses, expériences, colloques, recherches bibliographiques.

Bulletin d’adhésion à renvoyer au siège social de l’Association
28, rue Godefroy Cavaignac - 75011 PARIS - Tél. : (1) 40 09 23 34

NOM Prénom

Né(e) le Profession

.....

Adresse

Désire adhérer à l’Association - recevoir des renseignements

COTISATIONS : membre actif 150 F, associé 200 F, bienfaiteur 300 F, collectivités 500 F
ABONNEMENTS au bulletin trimestriel : 150 F. (Étranger, expédition. tarif économique). Les abonnements partent du 1^{er} janvier au 31 décembre de l’année en cours.
Les sommes versées au-delà de l’appel de base de 300 F peuvent être déduites du revenu imposable. Demandez un reçu en renvoyant ce bulletin. - **Montant verse** :
Règlement à l’ordre de “Marionnette et Thérapie” CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : C. Dufflot
Imprimé par “Marionnette et Thérapie” - Commission paritaire n° 68 135